RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr

PHOTOS DÉFLOUTÉES ET SECRETS DE FAMILLE

PROCÉDÉS ANCIENS REGARDS ACTUELS

Collodion, gomme bichromatée, platine, charbon, papier salé...

D'autres façons de photographier



À L'ESSAI

HASSELBLAD 907X-50C

FUJIFILM X-S10

NIKON Z 6II

CANON PRO-300

n°336 janvier-février 2021

L 12605 - 336 - F: 6,95 € - RD

D : 8€ - BEL : 7,20€ - ESP : 7,30€ - GR : 7,30€
DOM S : 7,30€ - ITA : 7,30€ - LUX : 7,20€ - PORT CONT : 7,30€
CAN : 10,75$CAN - MAR : 80DH - TOM S : 900CFP
TOM A : 1600CFP - CH : 9FS - TUN : 20DTU.

REWORLD MEDIA





RÉINVENTER LA STABILISATION

Dotés du meilleur système de stabilisation d'image qui permet un gain jusqu'à 8 vitesses**, les nouveaux Canon EOS R5 et R6 peuvent produire des clichés d'une netteté absolue avec une durée d'exposition maximale de 4 secondes.

4 secondes de pose à main levée.
Photo prise avec un EOS R6 et
un objectif RF 24-105mm F4 L IS USM



EOS R5 EOS R6

Canon

**Vivre chaque instant*

Live for the story_*

**parmi tous les appareils photo numériques à objectif interchangeable. En date du 9 juillet 2020 (recherches effectuées par Canon). Selon les normes CIPA, 8,0 vitesses avec l'objectif RF 24-105mm F4 L IS USM à une distance focale de 105 mm. Selon le moment de l'achat, il se peut que le micrologiciel de l'objectif doive être mis à jour. Les performances du stabilisateur d'image de l'EOS R6 sont les mêmes que pour l'EOS R5.

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe REWORLD MEDIA

Président: Reworld Media France

ADRESSE RÉDACTION:
40, rue Aristide Briand, 92220 Bagneux.
Tél.: 0141861712.

Rédacteur en chef: Yann Garret (0141861710)
Chef de rubrique: Julien Bolle (1719)
Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)
1er Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)
Ont collaboré à ce numéro: Philippe Bachelier, Dominique-Georges Bègue, Pascale Brites, Carine Dolek, Philippe Durand, Thibaut Godet, Bruno Labarbère, Ericka Weidmann, ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par email:
prénom.nom@reworldmedia.com

DIRECTION-ÉDITION:
Éditeur : Germain Périnet
Éditrice adjointe : Charlotte Mignerey

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:
Abonnements
Directrice marketing direct: Catherine Grimaud
Chef de groupe: Nathalie Ounnas
Ventes au numéro
Directeur des ventes : Christophe Chantrel
Responsable marché: Siham Daassa
Responsable titre: Sylvie Vendruscolo

MARKETING
Giliane Douls, Mathilde Janier-Bonnichon

PUBLICITÉ
Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)
Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)
Assistante: Christine Aubry (0141335199)

FABRICATION
Agnès Chatelet (2208)

PRÉ-PRESSE
Responsable de service: Sylvain Boularand
Adjoint: Christophe Guérin

CONTRÔLE DE GESTION
Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES
Pascale Labé

Éditeur: Reworld Media Magazines
Siège social: 40, rue Aristide Briand, 92220 Bagneux.
Directeur de la publication: Gautier Normand
Actionnaire: Reworld Media France
Imprimeur: Imaye, ZI des Touches, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9
N° ISSN: 1167 - 864 X
Commission paritaire: 1120 K 85746
Dépôt légal: décembre 2020

ABONNEMENTS
Service abonnement et anciens numéros:
0146484763 - www.kiosquemag.com
CS 90125 - 27091 Évreux cedex 9
Prix de l'abonnement :
1 an, 6 numéros pour 41,70€

Affichage Environnemental	
Origine du papier	Allemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne

Hors encarts

Futur antérieur

"Le passé n'éclairant plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres", écrivait en 1840 Alexis de Tocqueville à la fin du deuxième volume de son fameux *De la démocratie en Amérique*. Par les temps qui courent, la relecture de ce maître-ouvrage ne serait pas inutile pour certains, particulièrement de l'autre côté de l'Atlantique. Mais là n'est pas notre propos. La photographie se situant à l'intersection du temps et de la lumière, c'est plutôt dans cette direction-là que la jolie formule de Tocqueville nous a conduits. C'est qu'il est troublant de constater qu'au moment même où ces mots étaient couchés sur le papier, le Daguerréotype était présenté au public. Et si l'on choisissait de ne pas y voir un simple hasard ?

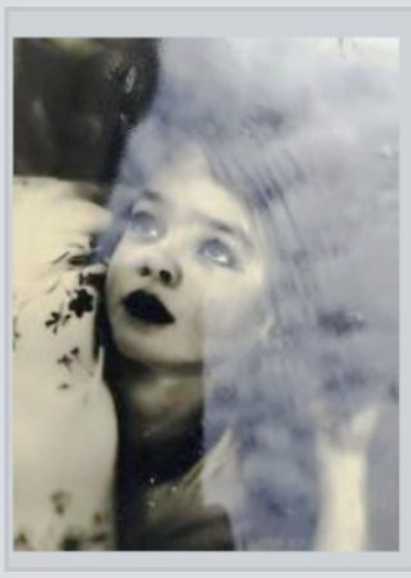
Les procédés photographiques anciens, que l'on appelle aussi alternatifs pour mieux les raccrocher à une certaine modernité, ont encore beaucoup à nous dire. Des photographes contemporains, de plus en plus nombreux semble-t-il, trouvent dans la matérialité de ces processus chimiques et de ces manipulations complexes, lentes et exigeantes, un moyen d'expression qu'ils ne trouvent pas ou plus dans une photographie numérique immatérielle, dénuée de ce passé dans lequel mijotent les passions.

Youry Bilak, qui ne cesse de tisser des liens entre le passé et le futur de son pays tourmenté. Jacqueline Roberts qui imagine les traits d'adultes dans le collodion humide de ses portraits d'enfants. FLORE, qui bâtit un pont spatio-temporel avec l'Indochine de Marguerite Duras. Nous avons convoqué dans ce numéro plusieurs photographes pour qui l'utilisation des procédés anciens ne se réduit pas à un choix technique ni même esthétique. Il s'agit pour chacun de développer une démarche artistique dans laquelle le processus de création fait intimement partie de l'œuvre. C'est aussi le cas de Clément Marion, qui trace dans le collodion la mémoire de terribles cicatrices pour les rendre à chacun plus acceptables ; ou de Deanna Witman dont les tirages éphémères sont d'emblée marqués de la malédiction du temps qui passe. Chacun, à sa façon, nous dit le caractère actuel de ces gestes photographiques plus que centenaires.

Le voyage dans le temps, nous avons aussi coutume de le faire en feuilletant nos albums de famille. Les plus anciens d'entre eux nous parlent de gens et de lieux qui pour nous être familiers ne nous sont pas moins inconnus. Certains portraits sont flous, d'autres s'effacent sous le poids des ans. Ces fantômes pourraient-ils reprendre vie? Y aurait-il une manière de redonner leur chair et leurs traits à ces visages avant qu'ils ne sombrent définitivement dans l'oubli ? C'est peut-être beaucoup demander à la photographie. Le site de généalogie MyHeritage a pourtant puisé dans les technologies les plus actuelles, celles issues de l'intelligence artificielle et de ce que l'on appelle l'apprentissage profond, le moyen de reconstituer le détail d'un visage à partir des quelques indices visuels qui subsisteraient d'une prise de vue floue ou d'un tirage dégradé. Nous avons cherché à en savoir plus, et ce que nous avons découvert nous a bouleversés.

Yann Garret

SOMMAIRE



EN COUVERTURE
Photo Jacqueline Roberts. Jeu de reflets sur un ambrotype (plaque de verre au collodion) réalisé avec un objectif ancien, issu de la série "Under the Influence".

ÉVÉNEMENT Sabine Weiss 6
L'ESSENTIEL IMAGES 10
L'ESSENTIEL MATÉRIELS 16
ENQUÊTE Visages défloutés, secrets dévoilés 24

GRAND FORMAT 34

PROCÉDÉS ANCIENS REGARDS ACTUELS

Youri Bilak
Gueules noires 36
Intemporels Houtsoules 40
Flore 44
Deanna Witman 46
Clément Marion 48
Angel Albarràn & Anna Cabrera 50
Jacqueline Roberts 52
Un petit guide des procédés alternatifs 56
Chimies alternatives 60

SPÉCIAL LIVRES 62
LECTURE DE PORTFOLIO Jacques Yvergniaux 70
Bettina Dupont 72
Guillaume Prugniel 74
MODE D'EMPLOI 75
ÉQUIPEMENT Hasselblad 907X 50C 80
Fujifilm X-S10 88
Nikon Z6 II 90
Canon IPF Pro-300 92
REGARD EN COIN PAR CARINE DOLEK 98



24
Visages défloutés



80
Hasselblad 907X 50C



88
Fujifilm X-S10

Votre bulletin d'abonnement se trouve p. 97. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com, site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO

YOURY BILAK

© YOURY BILAK
Ce photographe français d'origine ukrainienne jongle avec les procédés anciens pour une exploration passionnante de ses racines, à travers les lieux, les époques et les générations.

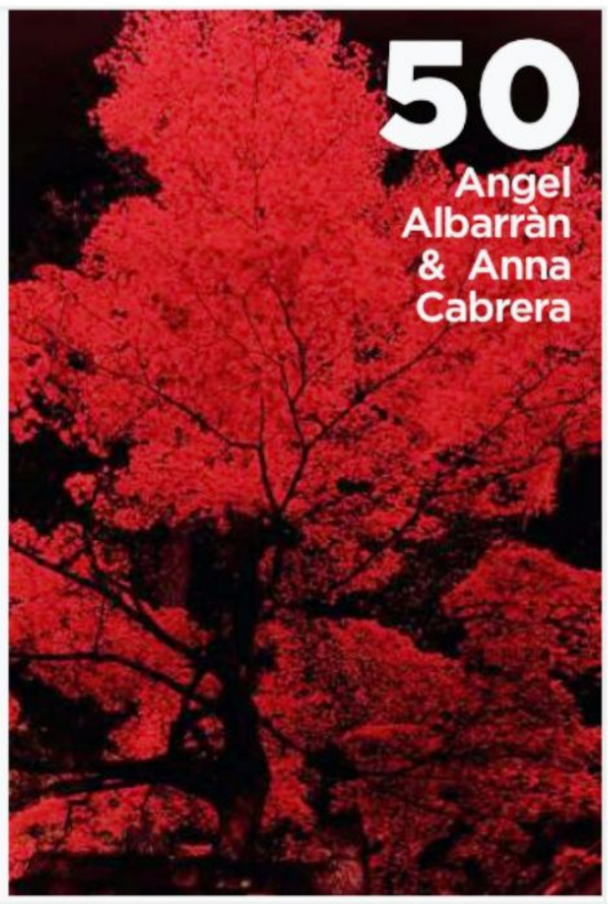
FLORE

© ANNE-FRÉDÉRIQUE FER
Elle construit série après série une œuvre d'une infinie délicatesse. Avec une maîtrise technique hors norme, elle bâtit des fictions teintées d'exotisme marquées par le souvenir.









DEANNA WITMAN


© DEANNA WITMAN

Au croisement de l'art et de la science, elle utilise le papier salé et la gomme bichromatée pour exprimer le caractère fragile et éphémère de notre monde.

CLÉMENT MARION


© YANN RABANIER

Tout juste diplômé de l'école ETPA, ce jeune photographe nous a proposé une série bouleversante d'intelligence et d'audace, mettant le collodion au service d'une puissante intention.

ANGEL ALBARRÁN ET ANNA CABRERA

Un duo espagnol travaillant à quatre mains, qui puise dans les procédés alternatifs sa syntaxe photographique.


© DR

JACQUELINE ROBERTS


© MARIS LOOMELIS

Autodidacte, elle a trouvé dans le collodion humide la technique apte à traduire le sentiment d'introspection qu'elle recherche dans ses portraits à la chambre.

Sabine Weiss
À l'image d'une vie



SABINE ET ROLLEI, 1953. Rolleiflex, mais aussi Leica, Nikon ou chambre grand format... Sabine Weiss est une technicienne de la photo qui a travaillé avec de nombreux appareils.

Née en 1924, Sabine Weiss est indissociable, bien qu'elle s'en défende, des grandes figures de la photographie humaniste. Mais son parcours ne peut être réduit à cela, et c'est pour récompenser une carrière riche et multiple que les Rencontres d'Arles et Kering viennent de lui remettre le premier prix Women In Motion. À 96 ans, Sabine Weiss travaille encore à l'archivage de son œuvre. Et de larges pans de celle-ci restent à découvrir. **Thibaut Godet**

La fin d'année 2020 s'avère extrêmement chargée pour Sabine Weiss. Entre la sortie du livre *Émotions*, sa dernière monographie publiée aux éditions La Martinière et l'accrochage d'une exposition à la galerie Les Douches à Paris, s'est glissé un troisième événement plus inattendu : le prix Women In Motion lui a été décerné. Remis par le groupe Kering et Les Rencontres d'Arles, cette récompense célèbre la carrière d'une femme photographe. Une énième distinction qui souligne encore une fois l'importance de l'œuvre de Sabine Weiss. Importance qu'elle-même semble tout juste prête à réaliser !

A 96 ans, la photographe n'a toujours pas pris sa retraite. "C'est une grande bosseuse, raconte Laure Augustins, son assistante. Elle me dit souvent le lundi lorsque j'arrive à l'atelier : je n'ai vraiment pas assez travaillé ce weekend...". Si la photographe a posé son boîtier depuis une dizaine d'années, elle n'en a pas terminé avec la tâche d'archiver, compléter et montrer son travail. Depuis maintenant 9 ans, Laure Augustins l'accompagne dans la valorisation de ce fonds photographique. Et elles ne sont pas trop de deux…

"Vivre cette période avec elle, c'est fabuleux", explique Laure Augustins. Depuis quelques années, Sabine Weiss rouvre ses boîtes de tirages d'époque, ressort ses négatifs et se remémore le travail d'une vie. "Je me demande quand elle trouvait le temps de dormir tant elle a fait de choses. La majeure partie du temps, elle photographiait pour la publicité, la mode, partait en reportage pour une commande... Les photographies en noir et blanc prises à la sauvette étaient sa récréation. Sans oublier la vie de famille et son goût pour la cuisine, un autre de ses talents !" Une vie à cent à l'heure durant laquelle Sabine Weiss n'a jamais pris le temps de se retourner. C'est seulement après avoir passé le cap des 90 ans qu'elle se permet ce coup d'œil en arrière. "C'est fabuleux car on a l'impression qu'elle redécouvre tout. C'est comme une enfant qui s'émerveille", relate son assistante.

"En prenant le temps de revoir ses photographies noir et blanc, elle commence à mesurer le poids de son œuvre", poursuit-elle. Mais Sabine Weiss n'a jamais cherché la célébrité. Peut-être parce qu'elle préférait laisser la charge de la notoriété à Hugh Weiss, son mari, artiste peintre américain qu'elle épouse en 1950. C'est lui "L'homme qui court" dans l'une des plus célèbres photographies de Sabine Weiss, réalisée en 1953 à Paris. Hugh Weiss reconnaît son talent. Il organise même la première exposition de sa femme à Arras, en 1979, au Centre culturel Noroit avec la complicité d'un ami, le peintre Ladislas Kijno. Ses tirages n'avaient été jusqu'alors montrés que dans le cadre d'expositions collectives aux États-Unis. À Arras, elle pensait arriver avec ses boîtes de photographies et les déballer sur place. C'est Robert Doisneau qui lui explique les règles, l'importance de la sélection en amont. L'exposition fut un succès, elle sera la première d'une longue série ininterrompue.

On inscrit généralement les photographies de Sabine Weiss dans l'école humaniste. Des images d'après-guerre qui témoignent du quotidien de la vie ordinaire. Paris la nuit, des travailleurs le jour, des enfants au charbon, des clochards enivrés, des couples enamourés... Sabine Weiss photographie sans vraiment juger. "Les milieux populaires, ça me touche. Ils ne sont pas prétentieux. Je ne les manipule pas", disait-elle à la l'écrivaine Marie Desplechin qui a réalisé

A DROITE, TERRAIN VAGUE, porte de Saint-Cloud. Née dans les quartiers populaires de la région parisienne, la photographie humaniste s'intéresse à la représentation de la vie quotidienne.


PANIQUE

le texte du livre *Émotions*. "Mes photos ne blessent pas", ajoute la photographe dans ce même entretien. Sabine Weiss témoigne, non sans une certaine malice que lui reconnaît Robert Doisneau. On relève d'ailleurs cette pointe d'humour dans la maquette de son dernier livre, avec des images qui dialoguent entre elles.

Sabine Weiss semble avoir un autre regard sur sa carrière que celui que le public lui porte. Car la photographe est finalement moins connue pour ce qui a été son activité principale. Il y a quatre ans, nous la faisions réagir sur le fait qu'on la qualifiait de photographe humaniste : "Écoutez, je suis une photographe, un point c'est tout. J'ai fait beaucoup de choses comme de la mode, de la publicité qui n'étaient pas de la photo humaniste. La photo humaniste est ce que je faisais comme récréation, à mes heures libres. J'aime me considérer comme une artisan photographe."

"Cela l'amuserait de montrer ce qu'elle faisait à côté, confie Laure Augustins. Elle est fière de dire qu'elle est une artisan, qu'elle a travaillé avec de gros appareils comme sa chambre 20x24 Thornton-Pickard qu'elle regrette d'avoir vendue, ou de dire qu'elle a souffert avec les pellicules en 6 ISO, plutôt que de dire qu'elle est une artiste. Sabine Weiss, aime et maîtrise la technique !"

Cette facette moins connue du travail de la photographe vaut amplement le détour. Dans ses photographies publicitaires, on remarque à quel point elle est attentive aux détails, à la lumière, au cadrage, à la composition. Ce travail n'est pas sans lien avec la photographie en noir et blanc qu'elle a pratiquée. "Pourquoi ai-je tant aimé photographier les enfants, les mettre au défi ? confiait Sabine Weiss à son assistante. Parce que j'ai fait poser tellement d'enfants pour la publicité. Ils étaient dirigés, ils ne devaient pas bouger, rester figés. Alors, après ces séances, qu'est-ce que je m'amusais à saisir l'image d'enfants, pleins de vie, dans les terrains vagues de mon quartier et d'ailleurs."

À ceux qui ont déjà eu la chance de voir de nombreuses expositions consacrées à Sabine Weiss, rassurez-vous. Il reste encore de nombreux travaux de la photographe à découvrir. Certains trésors dorment encore dans leurs boîtes et attendent une seconde vie en Suisse. D'ici 2023, les archives de la photographe seront transférées au musée de l'Élysée à Lausanne. Celui-ci aura alors la charge de valoriser l'imposant travail de Sabine Weiss et de faire vivre le regard de la dernière des photographes humanistes.

"Émotions" vient de sortir aux éditions La Martinière. Format : 24 x 29 cm, 256 pages, 39 €.



L'HOMME QUI COURT, PARIS 1953, sur cette photo, l'athlète n'est autre que son mari.



LA PETITE GITANE, SAINTES-MARIES-DE-LA-MER. Dans le prolongement du prix Women in Motion, les Rencontres d'Arles ont choisi d'acquérir 19 tirages modernes issus du travail sur les gitans de Sabine Weiss.

SONY





α9II

LE CHOIX DES **PROFESSIONNELS**



Francis Bompard

Photographe Professionnel
de sport

"20 IMAGES PAR SECONDE POUR CAPTURER LE MOMENT PARFAIT"

Le ski de compétition est un sport très rapide, il faut un appareil photo adapté à la grande vitesse des sujets pour obtenir le maximum d'images aussi précises que possible.

J'utilise mon α9II avec le nouveau FE 600mm f/4 G Master, son moteur, extrêmement rapide, combiné à la rafale de mon boîtier est une combinaison tout simplement incroyable !

Je peux même photographier dans des endroits aveugles - où le skieur n'est pas dans le champ de vision et lorsqu'il apparait, l'AF accroche instantanément le sujet et le suit précisément en temps réel ; les résultats sont toujours parfaitement nets de la première à la dernière image, même à 20 FPS.

Je dis toujours que la meilleure photo que j'ai prise est celle que je ferai demain. Je suis très heureux, sachant que mon kit Sony Alpha m'aidera à y parvenir.

Découvrez toute l'histoire sur www.sony.fr/alphauniverse

EISA AWARD Best Product 2019-2020
PHOTO INNOVATION
Sony Real-time Eye AF

« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Tous les autres logos et marques déposées appartiennent à leurs propriétaires respectifs.
Sony Europe B.V., succursale Sony France 49/51, quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, Paris, France - 844 760 389 RCS Nanterre. Visuels non contractuels.



© THIBAUT GODET

Bruno Barbey (1941-2020)

LE PHOTOGRAPHE DE L'AGENCE MAGNUM EST DÉCÉDÉ EN NOVEMBRE

Nous l'avions rencontré chez lui, dans le Val-de-Marne, en janvier 2020. Large carrure, blouson en cuir, Bruno Barbey en imposait. Mais la douceur de la voix nuançait rapidement cette première impression. Ce jour-là, nous préparions pour Réponses Photo un dossier sur l'Ektachrome, pellicule mythique très utilisée par les photojournalistes. Bruno Barbey avait accepté de nous ouvrir ses archives personnelles. L'occasion de redécouvrir quelques-unes de ses photos célèbres réalisées avec ce film, à l'heure où Kodak la remettait sur le marché. Il nous montrait alors sur la table lumineuse les événements de mai 1968, des émeutes à Tokyo en 1972 ou encore un mémorable reportage au Kurdistan irakien. Il manquait toutefois nombre des grands sujets qu'il avait couverts pour l'agence Magnum : le Vietnam, le Koweït ou la marche verte au Sahara occidental.

"J'ai eu la chance de voir quelques-unes de mes photos devenir des icônes", nous avouait ce jour-là Bruno Barbey. Ce 16 janvier, nous n'avons pu voir qu'une infime partie de ce qui constitue les archives du photographe. Le prisme de l'Ektachrome est d'ailleurs réducteur. Bruno Barbey ne l'a utilisé que pour la photographie d'actualité. Il lui préfère la Kodachrome, comme nombre d'autres membres de Magnum et a aussi produit en noir et blanc comme dans sa série Les Italiens.

La couleur, il l'utilise notamment au Maroc. Ce Franco-Suisse y est né en 1941 et y est resté jusqu'à ses douze ans. Il y reviendra à maintes reprises et c'est d'ailleurs sans surprise une image de son long travail sur le Maroc qui paraîtra en couverture du Photopoche qui lui est consacré. Dans ce pays aux lumières dures, il revisite ses souvenirs et bâtit sa grammaire visuelle. Bruno Barbey, c'est aussi la Chine. Il s'y rend dès 1973 et a constitué depuis une véritable somme sur l'Empire du Milieu.

Ces dernières années, le photographe restait très actif. En 2016, il revêt la veste brodée d'or pour rejoindre Yann Arthus-Bertrand, Sebastião Salgado et Jean Gaumy dans le cercle très fermé des photographes à l'Académie des beaux-arts. Il continue également à préparer de nouveaux livres. Avec près d'une trentaine d'ouvrages à son actif, le photographe n'avait pas encore épuisé ses envies de publication. Lors de notre rencontre, il travaillait encore sur deux nouveaux projets dont il nous tarde de voir le résultat, et qui feront vivre la mémoire de ce très grand photographe.

NOMINATION

Christian Caujolle, fondateur de l'agence photo VU', vient d'être nommé conseiller artistique du Château d'Eau à Toulouse. Cette galerie ouverte sous l'impulsion de Jean Dieuzaide en 1974 a traversé une mauvaise passe durant deux ans, suite à un changement de gouvernance décidé par la mairie. Mais l'institution garde le cap, et préserve sa vocation de diffusion de la photographie.

En bref...

L'ŒIL ET LE GENRE



La revue photographique The Eyes sort son onzième numéro dans une nouvelle formule. Ce bel ouvrage nous invite à un voyage à travers le monde et à différentes époques, à la recherche de la transidentité. Un mélange des genres qui montre toute la richesse iconographique de cette thématique peu visible. Format 17 x 24 cm, 240 pages, 20 €.

LES HISTOIRES D'EPIC



Jean-Matthieu Gautier et Ambroise Touvet relancent le projet Epic. À la base, il s'agissait d'une revue fondée en 2014 qui faisait la part belle aux récits longs en photographie. Arrêté en 2017, les cofondateurs ont voulu reprendre le projet de manière encore plus ambitieuse. Ils souhaitent relancer une revue trimestrielle de 180 pages imprimée par Escourbiac avec la promesse de reportages, documentaires et de photos de rue. Les créateurs de la revue ont lancé un appel à financement participatif sur KissKissBankBank avant la sortie du premier numéro. Prix: 19 € en précommande.

CRÉEZ AVEC AUDACE



CAPTURE TOMORROW*

Z 6II

DOUBLE PROCESSEUR EXPEED 6 POUR UN AF PLUS RAPIDE ET PRÉCIS | SUIVI DES YEUX EN PHOTO ET VIDÉO | CAPTEUR PLEIN FORMAT DE 24,5 MP | DOUBLE SLOT SD + CF EXPRESS OU XQD | RAFALES JUSQU'À 14 VPS | 100 À 51 200 ISO | VIDÉOS 4K | BOÎTIER EN ALLIAGE DE MAGNÉSIUM ULTRA-RÉSISTANT ET LÉGER | POIGNÉE AVEC DÉCLENCHEMENT VERTICAL EN OPTION.

*Capturez le monde de demain

Nikon

Livre

Se nourrir d'un livre



L'art au service des autres, c'est la devise de la fondation Photo4food qui vend des tirages offerts par de grands photographes au profit des plus démunis. L'association vient de lancer un ouvrage collaboratif qui réunit 37 photographes parmi lesquels Julien Mignot, Letizia Le Fur ou encore FLORE. Aux photos s'ajoutent les textes d'auteurs comme Didier Decoin, Tatiana de Rosnay ou Natacha Wolinski. Comme pour les tirages, ce beau livre a un but caritatif. Les bénéfices de la vente serviront à financer des repas chauds. Deux éditions sont prévues pour ce livre : l'une à 100 € et la seconde, numérotée, à 300 €.

Prix

Le prix de l'Académie



© PASCAL MAITRE/ MYOP

Le photojournaliste membre de l'agence Myop Pascal Maitre s'est vu remettre le prix Marc Ladreit de Lacharrière 2020. Cette prestigieuse récompense, décernée maintenant tous les deux ans, est attribuée par l'Académie des beaux-arts. L'institution a récompensé une série au long cours du photographe sur le peuple peul en Afrique de l'Ouest. Soumis à un changement rapide de leur mode de vie lié à la démographie, au changement climatique et à la montée du radicalisme religieux, les Peuls sont aujourd'hui à un tournant de leur histoire.

CONCOURS

Les candidatures pour les Sony World Photography Awards, sont ouvertes jusqu'au 7 janvier dans la plupart des catégories, mis à part les professionnels (14 janvier) et les étudiants pour qui l'appel est déjà clos. L'inscription est gratuite. Les récompenses s'échelonnent de 5000 à 25000 $ selon les catégories.

22 000 $

c'est la somme nécessaire pour

acquérir une trilogie de livres publiée par Callaway Arts and Entertainment. Cette édition exceptionnelle réunit des photos géantes de la chapelle Sixtine au Vatican. L'ensemble de 11 kilos est composé d'assemblages de clichés. 270 000 images ont été nécessaires pour réaliser ce gigantesque ouvrage, limité à 1999 copies.

L'œil de Philippe Bachelier

Du virtuel au réel, de la reproduction à l'original

Comme beaucoup d'amateurs de musées et d'expositions, je m'étais fait un programme de visites dès la rentrée. Mais c'était sans compter les jauges d'occupation revues à la baisse ni le rideau du second confinement. Fin octobre, n'ayant pas réservé mon billet pour l'exposition Sarah Moon au MAM de Paris, il me fut impossible d'entrer. La consolation de traverser l'avenue du Président Wilson pour me rendre au Palais Galliera voir l'hommage à Gabrielle Chanel fut aussi un échec : queue d'attente et guichets complets. Qu'importe, je pouvais me rabattre sur les sites des musées pour des expositions virtuelles. Cela m'enlèvera-t-il l'envie de me rendre sur place au déconfinement ? Non. D'ailleurs, Dominique de Font-Réaulx, la directrice de la médiation et de la programmation culturelle du Musée du Louvre le confirme : "Il y avait une espèce de serpent de mer qu'on agite toujours par rapport au numérique, qui dit qu'à partir du moment où c'est en numérique, on ne vient plus. Ce n'est pas vrai du tout". C'est en fait incitatif. Quoi de plus excitant que la promesse d'être en contact avec l'objet même ? Il en va de même entre la reproduction d'une photographie dans un livre et la contemplation du tirage (pour peu



Charwomen, Londres, 1950. Tirage platine-palladium 1977.

que celui-ci n'ait pas prématurément vieilli). J'ai eu la chance d'être convié fin septembre à la présentation de 46 œuvres d'Irving Penn nouvellement acquises par la MEP. Un vrai choc visuel, notamment pour des tirages dont je ne connaissais que les versions imprimées. J'ai une affection particulière pour "Worlds in a Small Room" (titre clin d'œil anticipatif au confinement ?), par ailleurs très bien imprimé, qui rassemble des portraits pris en studio de plain-pied et en studio itinérant. La confrontation aux tirages, au platine comme au bromure d'argent, est une tout autre expérience. Une révélation.



Forza 500
Spot 500W (5600K°)
93 350 lux@1m



Forza 300
Spot 300W (5600K°)
68 060 lux@1m



Forza 60
Spot 60W (5600K°)
18 820 lux@1m

Forza 60B
Spot 60W (2700-6500K°)
13 830 lux@1m

Forza 200
Spot 200W (5600K°)
37 540 lux@1m

NANLITE
Forza

Une gamme d'éclairage COB LED dédiée aux photographes et vidéastes

La parfaite association de la puissance, compacité, polyvalence et créativité avec ses effets intégrés



WIFI-2.4G

Contrôle sans fil

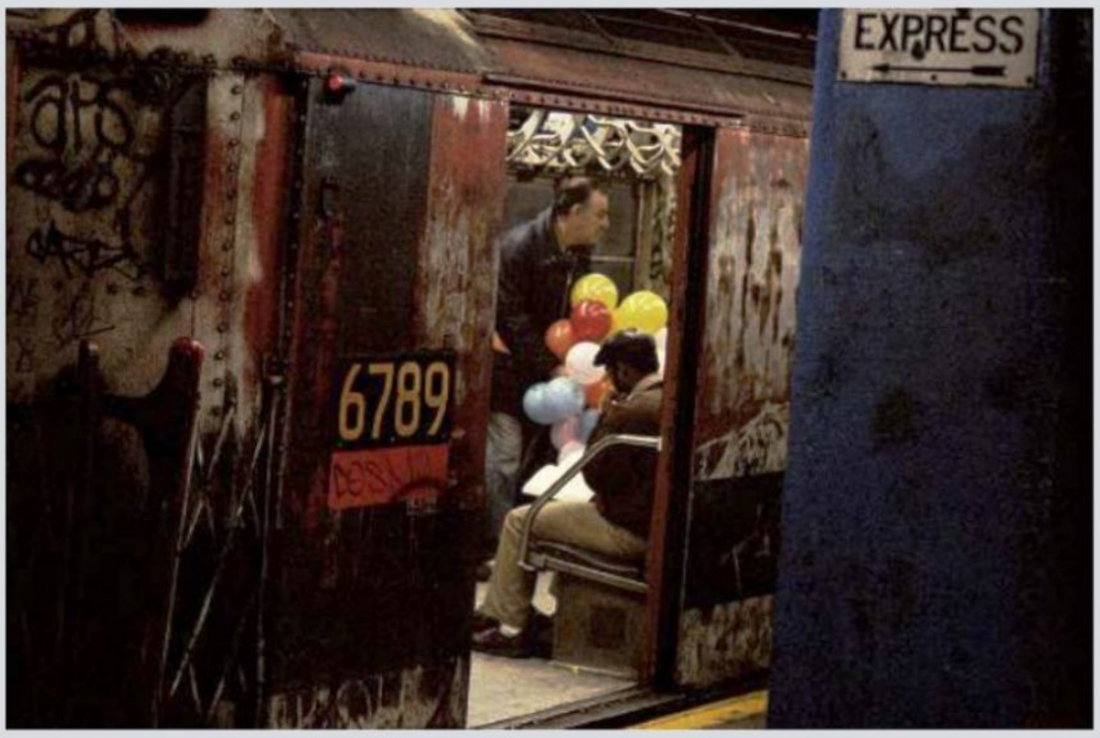
Distributeur

Visual Impact France

VENTE | LOCATION
72/74 Boulevard de Reuilly - Paris 12
Tél. : 01 42 22 02 05
Email : sales@visualsfrance.com
www.visualsfrance.com

L'œil de Philippe Durand

Sans étiquette



Frank Horvat, Ballons dans le métro, New York 1984. L'une des images que l'on trouvera dans le livre "Side Walk", récemment paru aux éditions EXB (voir page 66).

L'actualité rapproche deux photographes que l'on pourrait qualifier de patrimoniaux si ce terme n'avait pas une connotation un peu poussiéreuse , s'accordant mal avec la fraîcheur de leurs images. Frank Horvat vient de nous quitter à l'âge de 92 ans, et Sabine Weiss, jeune photographe de 96 ans, vient d'être distinguée par le prix Women in Motion décerné par les Rencontres d'Arles et Kering (voir page 6).
Leur point commun est d'être des touche-à-tout de la photographie : reportage, photos de mode, portraits, photographie de rue, photographie d'enfants pour Sabine Weiss, d'arbres pour Frank Horvat... Horvat a démarré comme reporter, mais mal à l'aise que ses photographies illustrent un point de vue autre que sa propre manière de voir. Ensuite, il renouvelle le genre de la photographie de mode en sortant les mannequins dans la rue. Surprenant pour l'époque.
Il décide ensuite de se consacrer exclusivement à son travail personnel, photographie les arbres, les rues de New York, et des portraits inspirés de peintures classiques. Il expérimente et adopte le numérique dès les années 90, construit une application sur iPad (qui n'est plus disponible mais dont on peut voir le contenu sur *horvatland.com*). En 1999 il se lance le défi personnel de prendre une photographie par jour, comme un tour d'inventaire avant de basculer dans le troisième millénaire. Entre temps, atteint par une affection des yeux, il mène des entretiens avec des photographes qu'il admire, réunis dans un livre malicieusement titré *Entre vues* (à chercher d'occasion).
"Quand on me demande ma profession, dit-il, je réponds : "photographe". Cela se dit facilement, ce n'est pas comme si j'avais à annoncer "je suis astrologue" ou "inspecteur des impôts". C'est pourtant moins simple que de dire "sculpteur" ou "plombier". Il me semble toujours qu'il faudrait préciser, ajouter quelque chose comme : "mais un photographe n'est pas ce que vous imaginez" ou "mais il faudrait définir ce qu'on entend par photographie".
L'éclectisme d'un Frank Horvat ou d'une Sabine Weiss allait en fait de soi pour cette génération de photographes. Une liberté naturelle, dans laquelle le regard prime sur le sujet. Où le point de vue du photographe est plus important que le sujet lui-même. Où la photographie, dont le potentiel ne cessait de s'élargir, ne pouvait pas être prisonnière d'un genre, d'une case, d'une étiquette. Ce qui n'empêchait pas de développer un style personnel, et peut-être même de l'affirmer au-delà des sujets. A méditer en lisant les conseils pour avoir du succès sur Instagram.

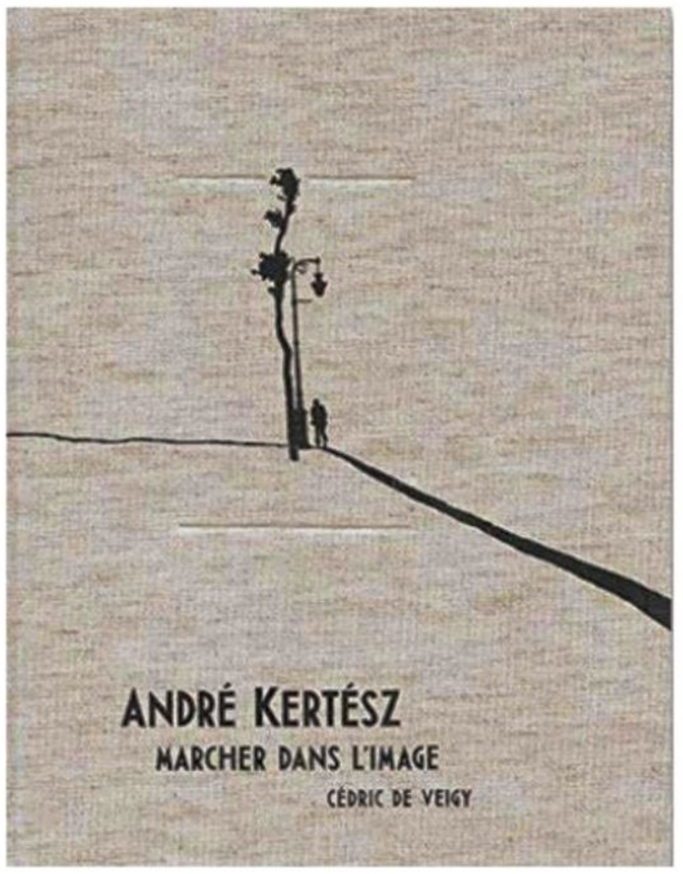
Marché

Le prix du film flambe



© THIBAUT GODET

Kodak, qui a déjà largement augmenté le prix de ses pellicules en 2020, devrait annoncer une nouvelle hausse, moins forte, pour le début de l'année 2021. Ilford a de son côté également revu ses prix à la hausse, avec une moyenne de 20 % selon un laboratoire que nous avons contacté. Reste à espérer que cette envolée des prix ne soit que conjoncturelle.



Prix

HiP pour Kertesz

Le livre *Marcher dans l'image*, de Cédric de Vergy, vient de remporter le prix HiP du livre photo de l'année. Dans cet ouvrage paru chez André Frère, l'auteur étudie minutieusement la démarche d'André Kertész, grand photographe d'origine hongroise, réputé pour ses photos de rue dans les années 1930 en France. En confrontant à chaque fois l'image retenue par le photographe et la photo qui l'a précédée, le livre nous plonge au cœur de la déambulation d'André Kertész. On comprend ainsi pourquoi et comment le photographe déclenche, il y a un peu moins d'un siècle. Format : 21 × 28 cm, 240 pages, prix : 39 €.

Culture

Une enquête mondiale



Voilà déjà cette cinq ans que l'on s'était intéressé à cette quête. Après la découverte d'une vieille boîte de photographies, des enquêteurs en herbe s'étaient mis à la recherche de la jeune femme représentée sur les images. Depuis, de nombreux indices ont permis de retrouver les lieux des prises de vue ainsi que d'émettre des suppositions tout à fait crédibles sur l'identité de la belle inconnue. Une vidéo YouTube de 10 min 30 intitulée "The girls on the negatives, a photographic mystery", fait le point sur les recherches. Peut être vous incitera-t-elle à prendre part à cette enquête mondiale ?

PRIX

Le feu a été désigné comme le prochain thème du prix Pictet.
Lancé en 2008 et doté de 85000€, le prix Pictet est le plus grand concours dédié à la question du développement durable. Les finalistes du prix seront annoncés aux prochaines Rencontres d'Arles.

400000€

pour un tirage d'Helmut Newton.

C'est la somme dépensée par un acheteur lors de la vente d'automne de la maison d'enchères Christie's à Paris. La photo en question, *Elsa Peretti as a Bunny*, est un célèbre cliché du photographe germano-australien. Elle représente une femme en maillot portant un masque de lapin devant une barre d'immeubles new-yorkais. Au total, la vente aux enchères a dépassé les 2 millions d'euros de recette, avec au programme, des photos de Richard Avedon ou d'Irving Penn.

Web

Pollution numérique

4 000 milliards de photos et de vidéos, voilà le nombre impressionnant d'images que stocke le service Google Photos créé il y a tout juste 5 ans. S'ajoutent à ce chiffre astronomique près de 28 milliards de fichiers par semaine. Face à cette indigestion numérique, la firme américaine a décidé de limiter le nombre d'images qui pourront y être stockées gratuitement. Jusque là, les photos haute qualité pouvaient être stockées de façon illimitée. À partir de juin 2021, Google décomptera ces images des 15 Go de mémoire gratuits octroyés à chaque compte. Les photos envoyées avant la date fatidique ne seront en revanche pas concernées et resteront bien dans les bases de donnée du géant de l'Internet.



1 Monographie
Atelier EXB / Editions Xavier Barral

1 Exposition itinérante

1 Production de nouvelles œuvres

6 Photos pour le fonds de HSBC en France

Photographes professionnels, participez et devenez l'un des deux lauréats de la 26e édition !

1er décembre 2020 ouverture concours / 15 janvier 2021 clôture concours

Inscriptions et informations sur
concours.hsbc.evenium.com

TEST EXPRESS

OBJECTIF SIGMA 100-400MM F/5-6,3 DG DN OS

Cinquième référence dans la gamme Sigma DG DN, ce 100-400 mm profite d'une nouvelle formule optique pensée spécialement pour les hybrides à capteur 24x36. **Pascale Brites**



Prix indicatif **1000 €**

Il existe déjà un 100-400 mm à l'ouverture glissante f/5-6,3 au catalogue Sigma. Et si cette version DG DN lui ressemble comme deux gouttes d'eau, reprenant même la gouttière de son pare-soleil pour une prise en main facile lors du zooming rapide par translation, Sigma l'a doté de ses dernière technologies. Ainsi, une lentille en verre FLD s'ajoute aux quatre lentilles SLD. Les résultats s'en ressentent sur les qualités optiques. Une fois les corrections automatiques activées sur notre Sony A7R III de test, nous n'avons relevé que de très faibles résidus d'aberrations chromatiques, aux focales extrêmes uniquement, tandis que la distortion est invisible en toutes situations. En revanche, un vignetage supérieur à 1/3 IL reste présent à pleine ouverture à toutes les focales, malgré une ouverture maximale peu ambitieuse. L'ouverture glissante f/5-6,3 est d'ailleurs la principale faiblesse de ce zoom. Mais c'est un sacrifice auquel il faut consentir pour jouir d'une compacité et d'une légèreté supérieures à celles du Sony FE 100-400mm f/4,5-5,6 G Master qui pèse 1,4 kg et mesure 94 x 205 mm pour seulement 1/3 IL en plus. Surtout, le Sony ne possède pas de système de stabilisation et coûte plus de deux fois plus cher ! Pour un tarif judicieusement en dessous de la barre des 1 000 €, ce Sigma DG DN propose une très belle finition et quatre commandes : une bascule rapide en mise au point manuelle, un limiteur de la plage de mise au point, deux modes de stabilisation, qui fonctionnent de concert avec celle des boîtiers, et un raccourci vers la fonction de votre choix. Un blocage de la bague de zoom est possible, mais uniquement à la position 100 mm pour éviter son allongement pendant le transport. Testé sur un capteur de 42 MP, nous avons relevé un excellent rendu des détails en début de zoom avec un piqué élevé au centre comme sur les bords, sur des zones de très forts et de plus faibles contrastes. En revanche, les performances sont en baisse sur la seconde moitié de la plage de focales, à partir de 250 mm environ. L'homogénéité spatiale n'est pas parfaite mais ne gênera absolument pas en sport ou en animalier, domaines dans lesquels l'objectif sera certainement utilisé. La motorisation pas à pas de l'autofocus est parfaitement silencieuse, douce et progressive, mais moins rapide que les moteurs HSM.

CARACTÉRISTIQUES

- Construction : 22 lentilles en 16 groupes
- Champ angulaire : 24,4°-6,2°
- MAP mini : 112-160 cm
- Grandissement maximal : 1:4,1
- Dim. (ø x l)/poids : 86 x 199 mm/1 140 g
- Montures : Sony FE / L-Mount

POINTS FORTS

- ↑ Piqué élevé en début de zoom
- ↑ Distorsion et aberrations chromatiques bien corrigées
- ↑ Bon rapport qualité-prix

POINTS FAIBLES

- ↓ Faible ouverture maximale
- ↓ Collier de pied vendu en option
- ↓ Piqué en baisse sur la seconde moitié de la plage focale

On aime ★★★★★

Argentique

Un film 135 en papier

La société française Film Washi, spécialiste des supports argentiques expérimentaux, lance le Washi R-135, une pellicule 135 de 24 vues réalisée à base de papier pour photomaton N&B panchromatique 100 ISO. Une fois exposée dans un appareil compatible avec un support épais (reflex manuel ou semi-automatique), elle se développe en chimie inversible N&B (comme la Fomapan R ou l'Agfa Scala) et donne une bande 35mm perforée portant de petites vues positives 24x36 mm. Charmant ! Prix : 10 € la bobine. *filmwashi.com*



OPTIQUE

L'ARCHITECTE

Venus Optics lance l'objectif à décentrement et à rotation offrant l'angle de champ le plus large du marché. Avec un angle de 110°, ce Laowa 15 mm f/4,5 Zero-D Shift sort en montures Canon EF/RF, Nikon F/Z et Sony E et se destine surtout à la photo d'architecture. Tarif : 1500 €.



CONÇU POUR Vous

Photographie

Et aventure

La collection Photo Active propose des sacs à dos et des toploaders légers et résistants pour permettre aux créateurs de contenu de partir à l'aventure.

Pour une journée de randonnée ou pour des vacances complètes, les solutions de transport Photo Active offrent une protection optimale et un accès facile à l'équipement photo ou vidéo afin de vous permettre de capturer et de partager vos voyages.

Modèles disponibles : Sacs à dos BP 200 et BP 300, Toploaders* TLZ 70 et TLZ 75

#LoweproCaptureLife

Photo Active

Conçus pour les hybrides et les kits hybrides pro avec accessoires

ActivZone™ AWCover™ CradleFit™ QuickShelf™

Lowepro
A Vitec Group Brand

Lowepro®
Capture Life

*Étui d'épaule

www.lowepro.com/photoactive

TEST EXPRESS

HYBRIDE OLYMPUS OM-D E-M10 IV

C'est au tour de l'E-M10 d'accroître sa définition à 20 MP, rejoignant les autres OM-D d'Olympus. Sa rafale a été revue à la hausse tandis qu'il conserve la stabilisation et les modes ludiques qui faisaient déjà le charme de son prédécesseur. **Pascale Brites**



Prix indicatif 700 €

CARACTÉRISTIQUES

- Capteur 4/3" de 20 MP
- AF par contraste sur 121 points.
- Viseur Oled à 2,36 Mpts (0,62x)
- Écran inclinable tactile 3" 1,04 Mpts
- Dim./poids : 122 x 85 x 49 mm/383 g

On ne va pas refaire le débat sur la qualité d'image en haute sensibilité des capteurs Micro 4/3. Si vous ne jurez que par la photo sans flash, en basse lumière, à plus de 6400 ISO, passez donc votre chemin : cet E-M10 IV n'inverse pas la tendance. Néanmoins, il serait vraiment regrettable de limiter l'intérêt d'un appareil photo à cet usage. Un bon boîtier est avant tout celui que l'on a avec soi et qui donne envie. Sur ce point, rien n'égale la compacité de la gamme Micro 4/3 et le charme des Olympus. Associé à son zoom de kit, qui a le bon goût d'offrir une extraction automatique motorisée, l'E-M10 IV trouve sa place dans n'importe quel petit sac du quotidien. Et si l'on a pour habitude de dire que les systèmes autofocus hybrides avec corrélation de phase sont les plus rapides, cet appareil montre qu'une détection de contraste bien maîtrisée offre elle aussi une bonne réactivité. Ajoutez à cela une rafale qui grimpe à plus de 8,5 i/s en obturation mécanique et peut atteindre 15 images en obturation électronique, une détection des visages améliorée et une stabilisation du capteur sur 5 axes, et vous comprendrez que l'E-M10 IV possède de forts arguments pour assurer la capture du moment juste avec une bonne netteté. La capacité moyenne de son buffer limite tout de même l'usage de sa rafale. Son flash intégré, mais également ses modes ludiques et créatifs comme le Live Composite, le Live Time, l'exposition multiple, les filtres artistiques ou le Panorama, ajoutent aux performances le plaisir et l'envie de créer des images. Une connexion Bluetooth vient désormais épauler le Wi-Fi, mais on regrette que l'appareil n'adopte pas aussi une connexion USB plus rapide ou un écran totalement orientable grâce à une charnière latérale. Ici la bascule à 180° se fait vers le bas tandis que le logement pour carte mémoire se trouve sous l'appareil. Peu pratique avec un trépied. Mais le plus gros défaut de cet appareil réside à nos yeux dans son menu trop complexe et mal organisé. C'est dommage de faire des boîtiers si séduisants et de ne pas se donner la peine de les rendre plus accessibles au grand public. Car vous comprendrez que ce qui caractérise le mieux cet E-M10 IV, c'est son excellent rapport qualité-prix pour qui souhaite progresser en photo et avant tout prendre du plaisir.

POINTS FORTS

- Stabilisation du capteur
- Flash intégré NG 7,2
- Obturateur électronique silencieux jusqu'à 1/16 000 s
- Poses longues jusqu'à 30 min

POINTS FAIBLES

- Poignée peu marquée
- Menu complexe
- Qualité en haute sensibilité

On aime ★★★★★

Objectif créatif

Le contorsionniste

La firme américaine Lensbaby renouvelle son système optique créatif Spark lancé en 2012. La nouvelle version combine le système de mise au point et de bascule manuelles par soufflet de l'original avec un diaphragme circulaire à 12 lamelles réglable de f/2,5 à f/22. On gagne en possibilités d'exposition, de profondeur de champ, de bokeh, le premier Spark se contentant d'un diaphragme fixe de f/5,6. La monture Spark devient compatible avec toutes les optiques de la gamme Swap de Lensbaby et avec la plupart des reflex et hybrides du marché : Canon EF, Nikon F et Pentax K, mais aussi Sony E, Fuji X, Nikon Z, Canon RF et Micro 4/3. Prix (objectif Sweet 50 inclus) : 173€.



FOCALES FIXES

POUR CANON EOS M

Viltrox lance deux objectifs à grande ouverture f/1,4 et à focales fixes 23 et 33 mm, disposant de l'autofocus STM et destinés aux hybrides APS-C de Canon (EOS M). Les deux arborent une élégante livrée argent et une bague d'ouverture. Les tarifs ne sont pas encore connus, mais ils devraient se situer aux alentours de 340 €.



befree 3-way live advanced

Conçu pour le voyage et bien plus encore

Le premier trépied de voyage conçu spécifiquement pour faire de la photo ET de la vidéo.

MKBFRLA4BK-3W Kit Befree 3-Way Live Advanced

Le Befree 3-Way Live Advanced offre le meilleur des deux mondes en associant la légendaire rotule 3D de Manfrotto, support essentiel pour les photographes, à l'excellence de la technologie fluide utilisée par les vidéastes du monde entier.

Découvrez la collection Befree Advanced sur **manfrotto.com**

Manfrotto
Imagine More

Manfrotto
A Vitec Group Brand

manfrotto.com

TEST EXPRESS

OBJECTIF PANASONIC LUMIX 85MM F/1,8

Jusqu'alors, l'offre en monture L, que ce soit chez Panasonic, Leica ou Sigma, manquait de focales fixes légères à moins de 1000 €. Pour combler ce vide, ce 85 mm f/1,8 est le premier d'une gamme complète qui à terme comprendra un 24 mm, un 35 mm et un 50 mm tous ouvrant à f/1,8. **Bruno Labarbère**



Prix indicatif **650 €**

Pour atteindre ses grandes ambitions, l'alliance L avait besoin d'objectifs doublement petits, tant par leur prix que leur gabarit. C'est donc Panasonic qui s'y colle en planifiant de lancer, d'ici quelques mois, un quatuor de focales fixes f/1,8 qui toutes devraient profiter d'un encombrement et d'un poids identique (à quelques grammes près), ce que les vidéastes ne manqueront pas d'apprécier, tout cela nettement sous la barre des 1000 €. Le 85 mm f/1,8 ouvre le bal et doit, d'entrée de jeu, faire ses preuves face aux propositions de Nikon, Sony et Canon qui, dans leurs montures hybrides 24 x 36 mm (Z, FE et RF) proposent déjà de tels modèles.

Le Lumix S 85 mm f/1,8 se démarque d'entrée de jeu par son poids, puisqu'avec 355 grammes sur la balance il est le plus léger de ces 85 mm f/1,8. C'est même 900 grammes de moins que l'excellent Sigma 85 mm f/1,4 DG DN | Art, qui bien que plus compact que son prédécesseur, semble d'un coup bien lourd. La qualité de fabrication de ce Panasonic est excellente et, dans sa catégorie, est le seul à disposer de multiples joints d'étanchéité garantissant une protection contre la poussière, l'eau et même le gel. De la belle ouvrage, même s'il faut renoncer à la bague de diaphragme dédiée et au "clutch" pour la mise au point. Notez qu'il est dépourvu de stabilisation et que sa mise au point minimale n'est "que" de 80 cm, sur ces deux points il fait jeu égal avec ses concurrents.

Côté performance, les opticiens d'Osaka ont fait très fort. La définition est très bonne à f/1,8 et devient excellente en fermant un peu, pour se maintenir jusqu'au bout. Les bords cependant demeurent constamment en retrait mais, pour une optique à portrait, ce n'est pas dramatique. Le correction du vignetage est quant à elle exceptionnelle puisque, de quasi nulle à la pleine ouverture, elle devient nulle dès f/2,8. En laboratoire, il est le premier objectif que nous mesurons à 0 IL pile-poil, et 0,01 IL en désactivant la correction du boîtier. Impressionnant. Son diaphragme à 9 lamelles, classique, offre un bokeh neutre... et ce manque de caractère est son seul défaut. Mais en est-ce vraiment un ?

CARACTÉRISTIQUES

- Construction : 9 éléments en 8 groupes
- MAP mini : 80 cm
- Dim. (ø x l)/poids : 73,6 x 82 mm/355 g
- Monture : Leica L

POINTS FORTS

- ↑ Compacité et légèreté
- ↑ Tropicalisé
- ↑ Vignetage nul

POINTS FAIBLES

- ↓ Pas de bague de diaphragme dédiée
- ↓ Manque de personnalité

On aime ★★★★★

Drone

Le colibri de DJI

Le numéro 1 mondial des drones de loisirs renouvelle son modèle d'entrée de gamme. Successeur direct du Mavic Mini, le DJI Mini 2 reste compact (250g) et abordable (460 €), mais bénéficie d'améliorations susceptibles de séduire aussi bien les nouveaux pilotes que les "photodronistes" confirmés. Il se dote d'un capteur 1/2,3" qui enregistre des photos de 12 MP en format Jpeg ou Raw et des vidéos 4K en 30 i/s. La nacelle stabilisée sur 3 axes permet de réaliser des vidéos stables et fluides, même avec du vent. Ce modèle offre de multiples scénarios de prises de vues automatisés, et permet grâce à l'application DJI Fly, de visualiser l'image en vol sur un smartphone, puis de transférer le fichier et d'effectuer des modifications grâce aux outils d'édition proposés.



PANORAMIQUE

VISION INTÉGRALE

Insta360 renouvelle la ONE X, une caméra 360° de poche. La ONE X2 devient étanche, filme en 5,7K, adopte un écran rond en couleurs, et hérite de la plupart des atouts de la très modulaire ONE R dans un format plus compact, dont un nouveau mode stabilisé 6 axes. Huit kits sont en vente, à des prix allant de 490 € à 670 €.



OBJECTIFS POUR HYBRIDES

CANON REVOIT SES CLASSIQUES

La gamme optique RF de Canon intègre deux transfuges de la série EF pour reflex, revus et corrigés pour le passage à l'hybride. Bien plus compacts, légers et abordables que leurs grands frères haut de gamme à grande ouverture RF 70-200 mm f/2,8L IS USM (2850 €) et RF 50 mm f/1,2 L USM (2500 €) déjà disponibles en gamme hybride, ces nouveaux RF 70-200 mm f/4L IS USM et RF 50 mm f1.8 STM vont faire parler d'eux. Le RF 70-200mm f/4 est ainsi beaucoup plus maniable que la version ouvrant à f/2,8, avec seulement 695 g (contre 1070 g) et 11,9 cm de long (contre 14,6 cm). Le gain est aussi sensible face à son homologue f/4 pour reflex monté sur l'adaptateur EF-RF. Son prix : 1800 €. De son côté, le RF 50 mm f/1,8 STM est un champion de compacité (4 cm de long contre 11 cm pour le f/1,2) et de légèreté (160 g contre... 950 g !). Grâce à une nouvelle formule optique comprenant 6 lentilles dont une asphérique PMO, les performances restent très bonnes selon la marque (et d'après les images que nous avons pu voir, nettement supérieures à celles de l'EF 50 mm f/1,8 pour reflex). Son tarif lui aussi est très léger : 230 €.



Les RF 70-200 mm f/4L IS USM (1800 €) et RF 50 mm f/1,8 STM (230 €). Les pare-soleils restent en option, à 70 € et 30€ respectivement.





TEST EXPRESS

OBJECTIF SAMYANG AF 75 MM F/1,8 FE



Prix indicatif **370 €**

Le Samyang AF 75 mm f/1,8 FE appartient à la gamme "Tiny" du constructeur coréen, constitué d'objectifs "petits mais costauds". Avec une focale peu commune de 75 mm et doté d'un autofocus, il se destine aux portraitistes équipés en hybrides Sony 24 x 36 mm. **Bruno Labarbère**

CARACTÉRISTIQUES

- Construction : 10 éléments en 9 groupes
- MAP mini : 69 cm
- Dim. (ø x l)/poids : 65 x 69 mm/230 g
- Monture : Sony FE

Alors qu'il s'est fait connaître pour ses 85 mm à l'excellent rapport qualité-prix, le constructeur Samyang continue à s'aventurer dans les focales non-conventionnelles pour les reporters et portraitistes. Après avoir déjà proposé un 45 mm, voici qu'il ressuscite la focale de 75 mm, auxquels les utilisateurs de boîtiers télémétriques sont plus habitués que ceux de reflex. Il permet aux portraitistes de travailler avec des cadrages un peu plus larges qu'un 85 mm tout en permettant d'un peu plus se rapprocher du sujet, puisque sa mise au point minimale est de 69 cm contre 90 cm pour le Samyang AF 85 mm f/1,4 FE. Il séduira également les portraitistes qui trouveraient le 50 mm un peu trop court, tout en produisant une faible profondeur de champ très agréable sans avoir besoin d'aller chercher des ouvertures extrêmes et payer le prix qui va traditionnellement avec. Bien construit, (très) léger, ce 75 mm est agréable à manipuler. Le commutateur latéral permet d'utiliser la bague unique soit pour la mise au point, soit pour ajuster l'ouverture. Nous regrettons cependant que cette bague manque d'onctuosité et que Samyang n'ait pourvu son 75 mm d'aucun joint d'étanchéité, contrairement à son AF 35 mm f/1,8 FE. L'autofocus est audible et manque de mordant.

En termes de performances optiques, le Coréen rend une très belle copie. Comme à son habitude, le piqué au centre est très élevé à la pleine ouverture, et devient exceptionnel en fermant à peine, dès f/2. Seule la diffraction à f/22 vient semer le trouble, mais c'est une ouverture que vous utiliserez peu en portrait. L'homogénéité, par contre, laisse à désirer, puisque la périphérie est en net retrait jusqu'à f/8, et ne rattrape jamais le centre. Ceci dit, pour du portrait où le sujet se trouve souvent au milieu, est-ce bien gênant ? De même, le vignetage, léger mais perceptible jusqu'à f/4, apporte plutôt caractère et personnalité à l'image. Le diaphragme circulaire à 9 lamelles garantit quant à lui un beau bokeh, et il ne faudra finalement se méfier que du flare assez marqué malgré le pare-soleil proéminent.

POINTS FORTS

- ↑ Compacité et légèreté
- ↑ Unique 75 mm autofocus
- ↑ Images définies et pleines de caractère

POINTS FAIBLES

- ↓ Sensible au flare
- ↓ Autofocus manquant de vivacité
- ↓ Aucun joint d'étanchéité

On aime ★★★★★

Compact 24x36

Noir, c'est noir

Leica lance le Q2 Monochrom, premier compact doté d'un capteur noir et blanc. Il se distingue du classique Leica Q2 par l'absence totale de couleurs, jusqu'à faire disparaître le mythique logo rouge ! La nouveauté réside dans ce capteur 24x36 monochrome, qui conserve une définition de 47,3 MP, mais voit sa sensibilité maxi passer de 50 000 ISO à 100 000 ISO. Mis à part des réglages couleur remplacés par ceux dédiés à la gestion du monochrome, on retrouve l'ensemble des fonctions du Q2 classique : vidéo 4K, viseur OLED à très haute définition de 3,68 MP, écran tactile fixe de 1,04 MP, objectif Summilux 28 mm f/1,7, autofocus rapide, rafale véloce de 10 images/s... Son prix : 5590€.



CARTES MÉMOIRE

MANFROTTO S'Y FROTTE

Réputée pour ses trépieds, la marque lance des cartes CFexpress à haute vitesse (1730 Mo/s en lecture et 1540 Mo/s en écriture), adaptées aux modes vidéo 8K et aux rafales rapides des appareils compatibles. Leurs tarifs : 180 € en 128 Go, et 360 € en 256 Go.



OLYMPUS EN FORME… OLYMPIQUE

Malgré les remous, la marque tout juste rachetée lance comme prévu le navire amiral de sa flotte. Le 150-400mm f/4,5 IS Pro offre une immense plage focale et témoigne de la volonté de la marque de se spécialiser dans la photo de nature et animalière. C'est aussi le premier objectif d'Olympus en robe blanche ! Un choix destiné à améliorer sa protection thermique et éviter que les longues périodes d'affut sous le soleil ne fluidifient les graisses de son fût en alliage de magnésium. Avec ce zoom, les hybrides Micro 4/3 exploitent au maximum leurs atouts : un rapport x2 de conversion de focale (ses 400 mm équivalent à 800 mm en 24x36), ainsi que la légèreté face aux poids-lourds du monde 24x36 tels que le Canon 200-400 mm f/4 IS USM (11 800€, 3,62 kg) ou le Nikon 180-400 mm f/4 VR (12000€, 3,5kg). Comme eux, l'Olympus 150-400 mm f/4,5 TC1.25x IS Pro est équipé d'un télé-convertisseur intégré qui fait passer sa plage de focale équivalente à 375-1000 mm ! Le tout dans un fût tropicalisé ne pesant que la moitié du poids des télézooms 24x36 : 1,9 kg. Le stabilisateur optique intégré offre un gain de 4,5 IL et jusqu'à 8 IL combiné à celui de l'hybride OM-D E-M1X. Avec cette double stabilisation et ce poids-plume, les prises de vues à main levée sont possibles, même en focale maximale. Sortie en janvier, pour un tarif compris entre 7000 et 8000 €.



LA BOUTIQUE PHOTO
Nikon
NEUF & OCCASIONS
TOUT NIKON TOUT DE SUITE*
200 € de bonus reprise sur les Z6 II / Z7 II, jusqu'à 400 € de remise immédiate sur une sélection de boîtiers et d'objectifs Z et FX !!
Jusqu'au 10/01/21, renseignements sur www.lbpn.fr ou au 01 42 27 13 50
*Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France.
Nouveau !
Z 24-200 mm f/4-6,3 VR
Nikon Z6 II
Nikon Z7 II
Nouveau !
Z 70-200 mm f/2,8 S VR
Nouveau !
www.lbpn.fr
la boutique photo
Nikon
Agent Nikon Pro Centre Premium
191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

RÉPONSES PHOTO
en version numérique
Plus rapide, flashez-moi !
Disponible dès sa sortie
HD
Confort de lecture optimal
24/7
Accessible 24 h / 24 7 jours / 7
TOUTES NOS OFFRES SUR
Kiosque Mag
Disponible sur kiosquemag.com

VISAGES DÉFLOUTÉS SECRETS DÉVOILÉS



De combien d'images floues et évanescentes se composent nos mémoires familiales ? Qui sont les fantômes qui les habitent ? Le site de généalogie MyHeritage s'est donné pour mission de retourner la flèche du temps, et de redonner chair et vie à ces visages oubliés. Grâce à des technologies d'intelligence artificielle capables de recréer des informations visuelles là où elles ont disparu, le site propose un service de "sublimation" et de colorisation des portraits de famille dont les résultats nous laissent pantois, et dont les implications historiques, esthétiques, et philosophiques donnent le vertige. **Ericka Weidmann**

"Ces photos remplaceront le seul portrait de ma mère en ma possession, que j'ai volé, adolescente, à mon père qui le gardait jalousement". C'est par ces mots de Nathalie Locatelli, et par les deux images que l'on peut voir sur cette double-page, que nous nous sommes intéressés à MyHeritage, un site de généalogie qui offre des fonctions de "sublimation" et de colorisation automatique de nos photos de famille. Nathalie Locatelli est directrice de la galerie 127, lieu dédié à la photographie basé à Marrakech et à Montreuil. Le souvenir de sa mère résidait dans un unique tirage photographique, malheureusement flou. Elle découvre alors de nouveaux portraits provenant de l'immense photothèque du site, alimentée par les 60 millions d'utilisateurs que comptent MyHeritage – dont 3 millions de Français. Les algorithmes du site redonnent des contours nets au visage de sa mère sur des photographies qu'elle n'avait jamais vues auparavant. "L'émotion a été tellement forte que je suis restée prostrée pendant des heures devant ce jeune et beau visage tantôt grave, tantôt souriant", confesse-t-elle

Basée sur une technologie d'apprentissage, la sublimation et la colorisation appliquées par MyHeritage restent bien sûr une interprétation. "Impossible pour qui que ce soit de confirmer que le résultat obtenu est au plus proche de la réalité... Ce qui me laisse penser (rêver) que c'est assez vrai, affirme Nathalie Locatelli. J'avais d'ailleurs appris, il y a quelques années, que ma mère avait les yeux bleus, ce que j'ignorais, et lors de la colorisation automatique, ils apparaissent bien de cette couleur !".

Une utilisatrice qui découvre pour la première fois le visage de sa mère grâce au réseau MyHeritage et à la magie de l'intelligence artificielle ? Voilà l'exemple-type d'histoire familiale qu'adore rencontrer Elisabeth Zetland, généalogiste dans l'équipe de recherche de cette entreprise de haute technologie, qui nous a expliqué le détail de cette aventure hors norme.

Des algorithmes au service de la mémoire familiale

Gilad Japhet est un entrepreneur et généalogiste israélien. En 2003, il crée, depuis son garage, un outil pour aider les gens à réaliser leur arbre généalogique. Ainsi naît MyHeritage. L'intérêt de développer cette plateforme en ligne est multiple, puisqu'elle permet de partager ses informations auprès de son cercle familial, mais aussi de l'ouvrir à l'ensemble des utilisateurs afin de compléter et de regrouper, de manière participative, une grande quantité de données sur nos ancêtres. La photographie ayant tou-



jours constitué un support essentiel aux recherches généalogiques, il était logique que les utilisateurs puissent, dès le lancement du site, charger leurs photos de famille, et les partager avec l'ensemble ou une partie du réseau. C'est également pour cette raison que la société a souhaité concentrer ses dernières et futures évolutions technologiques sur les images.

Ainsi, en février dernier, la plateforme annonce la sortie d'une nouvelle fonctionnalité, pour coloriser automatiquement ses anciennes photos noir et blanc. Il s'agit d'un développement basé sur l'intelligence artificielle, mis en place par deux ingénieurs fondateurs de DeOldify, Jason Antic et Dana Kelley. Cette technologie d'apprentissage, licence exclusive de MyHeritage, a été formée grâce à des millions de photos pour développer une compréhension de notre monde et de ses couleurs. L'algorithme propose donc une interprétation de ce qu'auraient pu être nos images, à l'époque où la photographie couleur n'avait pas encore fait son apparition. Cette nouveauté devient virale. Ainsi, en cinq jours seulement, ce sont plus d'un million de photos qui sont téléchargées sur le site pour être colorisées. Depuis le mois de février, on dénombre plus de 25 millions de photos ajoutées, des chiffres qui ne cessent d'augmenter.

Quelques mois plus tard, en juin 2020, MyHeritage annonce la mise à disposition d'une fonction complémentaire qui permet d'apporter une netteté aux images et d'augmenter leur résolution. Nos archives photographiques personnelles sont soumises à la réalité du médium, qui n'est pas éternel, avec parfois des tirages de petite taille, des photos mal fixées, altérées par le temps où les visages tendent à disparaître… Les procédés de l'époque ne permettaient pas la ➤

"Les photos de famille nous mettent sur la voie de pans d'histoire que l'on ne soupçonnait pas ou que l'on ne prenait pas en compte. Symptômes de l'histoire familiale, elles ont enregistré et gardé en latence quelque chose d'un vécu qui n'est souvent réinterrogé qu'une ou deux générations plus tard par quelqu'un lui-même porteur du symptôme de cette histoire. Même si l'on ne connaît pas tous les protagonistes, l'ambiance dégagée laisse entr'apercevoir ce qui s'est vécu. L'image devient alors parlante pour celui qui a besoin de comprendre ce qui fait obstacle dans sa propre vie. Telles des pièces à conviction énigmatiques ou identifiées, entreposées dans les sous-sols de la mémoire collective, ces photos a priori banales témoignent d'un événement spécifique qui a eu lieu et se tiennent à la disposition des descendants enquêteurs jusqu'à ce que l'affaire familiale soit élucidée."

Extrait du livre "Ces photos qui nous parlent", Christine Ulivucci, éd. Payot.



Même si la photo d'origine est relativement nette, la fonction de sublimation de MyHeritage affine les traits et les détails, comme les cheveux. A noter que les yeux bleus de la fillette apparaissent ici de couleur noisette.

netteté et la qualité que nous connaissons aujourd'hui. Comment donc rétablir dans notre temporalité ces images d'époque sensibles et fragiles ? C'est à cette problématique qu'à souhaité répondre MyHeritage avec Photo Enhancer. Une fonctionnalité révolutionnaire qui vient s'ajouter à la colorisation de nos photos de famille. Là encore, ce développement a été réalisé par des ingénieurs externes à la société, et alimenté par une technologie d'apprentissage profond.

Des éléments cruciaux à toute recherche en généalogie

Sur ces deux nouvelles options, Elisabeth Zetland, de l'équipe de recherche généalogique de MyHeritage, nous explique : "À l'origine, nous voulions offrir un outil pour faciliter la construction d'arbres généalogiques et favoriser la connaissance des histoires familiales. Les photos de famille, les photos anciennes, sont des éléments cruciaux à toute recherche en généalogie. Il est rapidement devenu important de développer de nouvelles fonctionnalités pour améliorer les images. Nous avons commencé par la colorisation, une option qui a très vite séduit les utilisateurs. Bien évidemment, il s'agit d'une interprétation de la réalité. Cette technologie a ses limites, l'algorithme tente de s'approcher au plus près de ce qui aurait pu être, notamment avec le recensement des couleurs de l'époque. Et pour ce qui est de la sublimation avec Photo Enhancer, les algorithmes permettent d'identifier les visages des personnes présentent sur la photo, parfaire la mise au point des photos floues, les traits sont accentués et la résolution augmentée. Cela offre la possibilité de zoomer sur les visages, notamment pour les photos de groupe. Les résultats peuvent être fantastiques mais également inexacts voire parfois déformés. Cela va aussi beaucoup dépendre de la qualité de l'image chargée et de l'image en elle-même. Si Photo Enhancer est un logiciel sous licence, les développeurs de MyHeritage travaillent à son amélioration, pour augmenter sa performance. Par contre, il est important de rappeler que ce n'est pas un logiciel de retouche, nous ne travaillons que sur les visages. Les photos originales chargées dans l'espace de nos utilisateurs restent intactes, elles ne sont pas modifiées par le processus d'amélioration ou de colorisation. Nous créons deux versions distinctes. En généalogie, la photo originelle est primordiale, c'est elle qui conserve le rôle le plus important dans l'histoire familiale". ➤





Pour cette petite expérience, nous avons volontairement flouté, avec Photoshop, notre original. On peut ainsi mesurer l’écart à l’original que génère le système de sublimation. Constat : un air de famille persiste, mais MyHeritage a tendance à affiner, voire à banaliser les traits. Les yeux sont plus ouverts, les dents plus régulières…



Il y a des limites aux miracles que MyHeritage est capable d'accomplir. Dans le cas d'une photographie extrêmement floue comme ici, le logiciel a beaucoup de mal à interpréter les contours du visage mais ne renonce pas. Ce qui, en dépit d'un regard plutôt réussi, peut donner un résultat global un peu inquiétant...

Pour mieux comprendre le rôle que joue la photographie dans l'histoire familiale, nous avons rencontré Christine Ulivucci, psychanalyste transgénérationnelle, qui a recours à la photographie comme outil thérapeutique (voir Réponses Photo 320). En 2014, elle a d'ailleurs publié aux éditions Payot l'ouvrage "Ces photos qui nous parlent, Une relecture de la mémoire familiale". L'occasion d'en apprendre d'avantage sur l'importance de la photographie dans nos vies, mais aussi de comprendre le besoin que l'on ressent à utiliser les outils proposés par MyHeritage. Comme elle le précise dans son ouvrage, observer d'anciennes photos de famille nous permet d'aborder une histoire, la nôtre, que nous avons besoin de revisiter. Elles sont nécessaires à notre prise en considération du présent et de l'avenir.

La photographie s'est intégrée très tôt dans la pratique de la psychanalyste, qui s'adonne elle-même à la photo. Cet outil s'est imposé de façon très naturelle. Sur le rôle de la photo, Christine Ulivucci nous explique : "Les photos de famille, comme toute autre photographie, sont une preuve d'existence, comme le note Roland Barthes. Elles constituent une trace par rapport à un vécu, à une personne ou à un événement. C'est ce qui explique que depuis les débuts de la photographie, on retrouve des albums de famille qui participent du récit familial tel qu'on voudrait le montrer ou le transmettre". C'est d'ailleurs la conception même de la naissance de la photographie: capter le réel et immortaliser l'instant. Succédant à la peinture, la photographie vient fixer les événements importants de la vie, de la naissances au décès. Au XIX[e] siècle, il était courant de photographier les défunts, comme un dernier hommage. Ce "dernier portrait" avait une importance capitale dans le processus de deuil. Pour beaucoup, il s'agissait de l'unique portrait, les photographes avaient alors recours à la mise en scène pour photographier le défunt comme s'il était vivant. Un acte essentiel également dans la transmission de l'histoire aux descendants. Rappelons que la photographie familiale telle qu'on l'a connaît aujourd'hui fut en premier lieu une pratique réservée à une population aisée, jusqu'à l'arrivée des premiers instantanés Kodak à la fin du XIX[e] siècle.

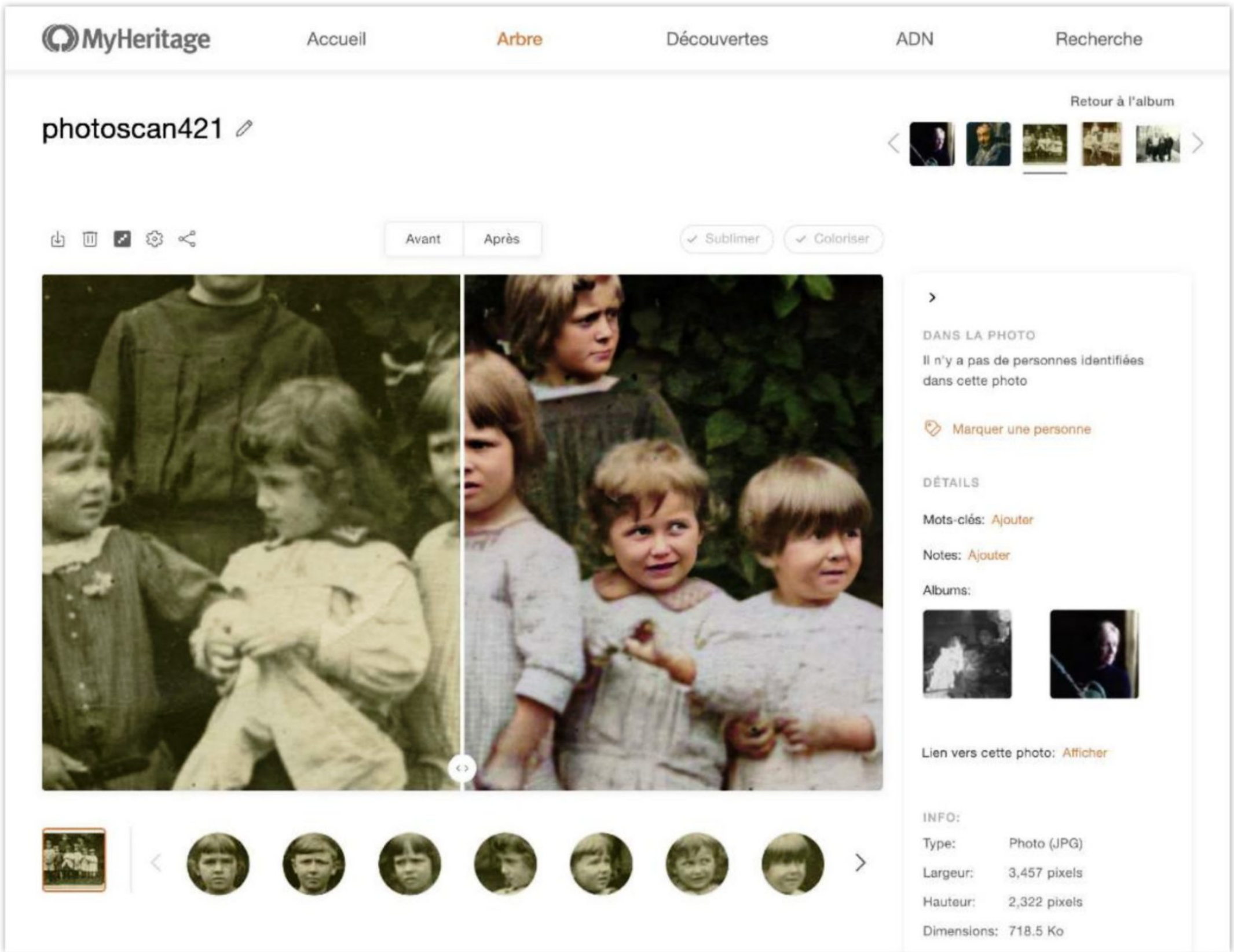
La sublimation d'une photo a quelque chose à voir avec l'immortalisation du passé

Si la psychanalyste travaille avec des photos existantes, il est intéressant de se pencher sur la volonté de sublimer et de coloriser ces images. "Je trouve cette possibilité plutôt intéressante et l'on peut se demander ce que vont chercher les personnes qui utilisent ces fonctionnalités. Alors que l'effacement participe du processus même de la photographie et que l'image vient contrebalancer la disparition, ce désir de lutter contre l'effacement par la sublimation d'une photo viendrait rejoindre une vision qui aurait à voir avec une immortalisation du passé. Améliorer une photo serait une manière de recontacter du vivant, même si c'est un leurre, car cette technologie ne permet pas d'obtenir avec exactitude les traits de la personne. Pour combler un manque, on va donc coller à une image sublimée. Cela pourrait correspondre visuellement à une projection que l'on peut faire ou avoir par rapport à une personne que l'on n'a pas ou peu connue, et qu'on pourrait imaginer. Cela permettrait donc pour certains de sortir du flou, de l'absence de visages et de paroles et de lutter contre la mort".

La technologie a cependant ses limites, certaines images ne peuvent permettre une sublimation efficace. Si la photo est trop petite, le flou trop important, avec par exemple des ombres trop présentes, il faudra se contenter de ces originaux imparfaits. Et c'est sur ces imperfections et ces défauts photographiques que Christine Ulivucci relève des indices de lapsus visuels qui seraient susceptibles de raconter finalement plus de choses que ce que montre l'image. "Une photo ancienne floue ou en train de s'effacer, est à ➤



Outre la reconstitution plutôt réussie de ces six visages - malgré un rendu général un peu trop poupin ! - l'amélioration prodiguée par MyHeritage permet même de deviner l'inscription sur le bonnet du matelot en haut au centre. Le "bachi" porte traditionnellement le nom du navire, ici le cuirassé Paris en 1914.



Les outils d'amélioration prennent dans l'interface de MyHeritage la forme de deux boutons : Sublimer et Coloriser. La barre verticale peut être déplacée latéralement pour comparer les versions avant/après de l'image. Une reconnaissance des visages permet de nommer ou d'identifier chaque personne présente sur la photo, qui peut aussi être exportée.



Une photo en couleurs (en haut) d'un événement par ailleurs photographié en noir et blanc (au milieu) permet d'apprécier l'interprétation des couleurs qu'opère la colorisation automatique (en bas). L'ambiance pop de la photo du haut a quelque peu disparu en cours de route, mais le charme opère encore !

mon sens tout aussi parlante, voire plus. Les personnes photographiées portent en elles une part d'inconnu, qu'on les ait connues ou non. Même si le procédé de la sublimation est tentant, on travaille beaucoup au niveau psychique avec les blancs, le flou, les ombres. En thérapie, cela passe bien sûr par la parole, parler d'une personne peut suffire à la faire sortir de ce flou dans lequel elle est restée. Une photo est un support important, mais qui ne se substitue pas à l'élaboration par la parole. Il ne s'agit donc pas uniquement de colmater par du visuel, là où il y a un manque. Pour la colorisation, on est dans le même registre de recontacter quelque chose du vivant. On change de temporalité. C'est comme si on ramenait le passé dans le présent par le biais de la couleur. C'est également une façon d'effacer la distance. Cela peut permettre à certaines personnes d'établir une connexion avec leur histoire qui pourrait sembler lointaine, dépassée, voire éteinte. La couleur rend les photographies plus vivantes et participerait ainsi d'une reviviscence, d'un ravivement de la mémoire".

Il est en effet fascinant de se prêter au jeu de la sublimation avec ses propres photos de famille. Nettes ou floues, les images sont améliorées, avec des contours plus précis, comme un dépoussiérage de notre mémoire familiale. Les résultats sont saisissants, tantôt étranges, voire carrément effrayants, marquant ainsi les limites de cette technologie. Certains détails connus sont étonnants dans leur interprétation, comme la couleur des yeux ou encore la teinte des cheveux. Les paramètres de colorisation automatique produisent généralement de bons résultats. Mais, comme chaque image est unique, il peut s'avérer que le résultat ne soit pas à la hauteur de vos attentes. MyHeritage a donc permis aux utilisateurs de modifier les paramètres en jouant sur le contraste, le taux de saturation, ou encore en sollicitant une version alternative de la colorisation.

Donner pour recevoir

Dans le cas de la galeriste Nathalie Locatelli, MyHeritage a répondu à une toute autre attente, celle de découvrir des portraits de sa mère qu'elle ne connaissait pas. Si admirer ses vieilles photos de famille sous un nouveau jour, colorisées et sublimées est un exercice attrayant, découvrir de nouveaux documents sur sa généalogie, comme des photos de ses parents ou grands-parents est tout autre. Ceci est bien évidemment rendu possible par la participation de tous les utilisateurs de MyHeritage. Plus la base ➤

The flash for life
Profoto A10

Profoto

de données du site est nourrie, plus il y a d'images, et plus il y a de chances de découvrir des photos appartenant à sa propre histoire, de sa propre famille, que nous ne connaissions pas. Elisabeth Zetland nous raconte à ce propos : "Les utilisateurs illustrent leur arbre généalogique de leurs photos personnelles, le principe est de les partager pour que les autres utilisateurs puissent trouver des correspondances. L'un des intérêts principaux de MyHeritage repose sur la collaboration. Un utilisateur va intégrer les données des membres de sa famille avec les éléments de base connus comme le nom, la date de naissance, la date de décès ou encore le lieu, et une ou plusieurs photographies. Si un autre utilisateur saisit des informations concernant la même personne, il va recevoir une correspondance appelée *smart match*. Ainsi, il est possible d'accéder à d'autres arbres généalogiques liés au nôtre, qui révéleraient des photos de nos ancêtres. Ensuite, il y a plusieurs niveaux de correspondance chez MyHeritage. On ajoute aux *smart matchs* – donc d'arbre à arbre – les *record matchs*. Ces derniers vont faire correspondre les individus de chaque arbre à plus de 12 milliards et demi de données historiques qui regroupent des actes d'état civil, photos, journaux, ou encore annuaires du monde entier. Tout ce qui est utile pour retracer l'histoire familiale. C'est un système automatique qui permet de scanner les contenus pour trouver des correspondances. Toutes ces données historiques proviennent de nombreux partenariats avec les services d'archives partout dans le monde, réalisés depuis 2012. Aujourd'hui c'est une équipe entière qui se consacre à cette récolte de documents. MyHeritage a été mis en place pour aider le travail des généalogistes, il s'adresse maintenant à tout le monde et chacun peut venir enrichir les données avec l'espoir de découvrir des documents et des photographies sur sa famille et son histoire".

"Le portrait de groupe relève du roman familial, il met en scène une histoire redessinée, sans accrocs, sans fêlures. La photo de famille est donc souvent une image-écran qui masque la réalité familiale sous les atours d'une pose prise pour l'extérieur. "Comme en architecture, il y a la tentation de la belle façade", écrit Anne-Marie Garat. Or, ce qui se joue à l'intérieur est tout autre, et l'on peut se demander ce qui se dissimule derrière l'écran, ce qui se trame derrière l'image. La plupart du temps, on jouera sciemment ou inconsciemment le jeu de l'unité et du bonheur familial. Car l'image de la famille se doit de rester lisse et chacun de ses membres est invité à colmater les failles éventuelles pour conserver la cohérence du système."
Extrait du livre "Ces photos qui nous parlent", Christine Ulivucci, éd. Payot.

Source de vérité

Albums et photos de famille incarnent un mythe familial. En nous aidant à comprendre d'où nous venons, nous en apprenons davantage sur qui nous sommes. Révéler nos archives sous un nouveau jour, grâce aux technologies de MyHeritage, ou découvrir de nouveaux documents nous permettra d'appréhender à nouveau notre mémoire familiale à travers les images qui nous sont données à voir mais aussi à travers l'inconscient familial, pour nous amener à reconsidérer et revisiter notre histoire. La psychanalyste transgénérationnelle Christine Ulivucci nous explique : "Quand on travaille sur les photos de famille et quand on les observe d'une certaine manière, avec un regard flottant, par exemple, cela permet certaines résurgences visuelles de ce qui pourrait être invisible dans l'image. Comme l'explique le philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman, c'est une posture qui invite "à ne pas se saisir de l'image, et à se laisser plutôt saisir par elle : donc à se laisser dessaisir de son savoir sur elle". On pourrait parler d'un "inconscient de la photo". À travers des regards, des attitudes, des gestes, on peut voir beaucoup de choses de ce qui constitue le système familial, donc certaines choses qui sont non dites, comme les secrets de famille. Cet invisible familial peut se révéler par certains détails, par les interactions entre les uns et les autres, par l'ambiance. Ce qui fait symptôme dans l'image permet ainsi de reconsidérer son histoire familiale et de pointer parfois la violence ou la maltraitance tues".
Christine Ulivucci anime d'ailleurs des ateliers de recherche sur le transgénérationnel à partir de photographies, qui permettent de travailler sur son histoire familiale et personnelle parmi différentes thématiques. À partir des photos de famille, on peut analyser les interactions et le système familial dans son fonctionnement et son dysfonctionnement. Il est important de situer la place de chacun au sein de la cellule familiale. Il y a également d'autres thématiques sur l'image de soi, son évolution dans la place que l'on peut avoir ou l'image que l'on peut donner, de son enfance jusqu'à l'âge adulte. Ces ateliers permettent de mettre en regard les photos de famille, ce qui est donné à voir sur des photos prises par les membres de la famille et les photos que l'on prend soi-même.
Enfin, la photographie est un vecteur de mémoire et un vecteur de transmission. Les albums, les boîtes remplies de petits tirages mélangés, avec parfois des noms, des dates griffonnées au dos de l'image sont transmises de génération en génération. La psychanalyste conclue : "Les photos de famille sont comme les fils conducteurs à travers les générations, elles font office de témoins et de passeurs. Elle sont données, transmises et constituent des traces de l'existence. Ce sont de formidables vecteurs de la mémoire familiale, d'une mémoire vive, elles rappellent les personnes et les lieux, les moments de vie. On peut les considérer comme de véritables plaques de révélation de l'inconscient familial qui nous engagent à reconsidérer notre généalogie et notre enfance avant de transmettre à notre tour...".

POUR ALLER PLUS LOIN

1 UN SITE. Sur MyHeritage. Vous pouvez profiter d'un essai gratuit de 14 jours. Puis, plusieurs abonnements sont proposés. Premium : 89€/an (59€ la première année). Arbre généalogique jusqu'à 2500 personnes, Smart Matches, Fonction ADN avancées. Premium Plus : 159€/an (109€ la première année). En plus du forfait Premium : Instant Discoveries (accès aux archives) et vérificateur de cohérence de l'arbre . Complet : 229€/an (139€ la première année). En plus du forfait Premium Plus : Record Matches, Accès aux 12,6 milliards de documents historiques et sauvegarde de documents dans votre arbre. *www.myheritage.fr*

2 UN LIVRE. "Ces photos qui nous parlent, Une relecture de la mémoire familiale", de Christine Ulivucci, publié aux éditions Payot (2014)

3 UN ATELIER. L'Atelier de Recherche sur le Transgénérationnel accorde une place importante à la photographie, à travers les photos de famille, et comme mode d'appréhension du monde par l'acte photographique *www.transgenerationnel.com/cycle_photos.php*

N°10 • DÉCEMBRE-JANVIER • 2021

Photo SCIENCE&VIE

Le boîtier télémétrique

Pixii

Le pari fou d'un entrepreneur français

SPÉCIAL ÉQUIPEMENT

GUIDE D'ACHAT 2021



120 APPAREILS ET OBJECTIFS TESTÉS ET ANALYSÉS

700 PRODUITS RÉPERTORIÉS

REWORLD MEDIA

Actuellement en vente
en ligne ou chez votre marchand de journaux

Kiosque Mag | Disponible sur kiosquemag.com

PROCÉDÉS ANCIENS

Regards actuels

Apparue comme un refuge au tout numérique, la vogue des procédés photographiques anciens et alternatifs ne faiblit pas, bien au contraire. Nous avons réuni dans ce dossier des travaux de photographes qui s'emparent de ces techniques de prise de vue et de tirage non seulement pour leurs qualités esthétiques, mais aussi pour la manière dont elles dialoguent avec le sujet. Ou quand le support de l'image devient lui-même porteur de sens.

Dossier réalisé par Philippe Bachelier, Julien Bolle et Thibaut Godet

Des tirages saisissant pour la postérité des visages de mineurs dans le charbon qu'ils ont eux-même extrait des entrailles de la terre. Des images sur papier salé s'effaçant lentement mais inexorablement au contact de la lumière et sous les yeux du public, évoquant la fonte des glaciers qu'ils représentent. Des émulsions au collodion humide dont les irrégularités se confondent avec les terribles cicatrices de grands brûlés. Voici quelques-uns des travaux que vous allez découvrir dans les pages suivantes, consacrées à des artistes photographes qui sont parvenus à transcender l'usage des procédés dits alternatifs par la cohérence de leur démarche. Au-delà du simple attrait pour une technique qui mène parfois à des images convenues, simples prétextes à des pratiques certes passionnantes mais souvent scolaires, ces séries opèrent une symbiose fertile entre sujet et support. Jouant avec les sens du spectateur, mais aussi avec ses repères temporels, ces travaux rappellent que la photographie est un art plastique et pas seulement un langage visuel. Bien sûr, il faudrait ajouter à ces pages une troisième dimension pour exprimer toutes les subtilités de ces techniques, mais nous vous encourageons à aller voir des expositions de ce type dès que cela sera à nouveau possible. En attendant, nous vous proposons également un petit glossaire de ces procédés datant parfois des origines de la photographie, ainsi qu'une sélection de livres, sites et formations incontournables pour parfaire votre culture dans le domaine, voire vous initier à ces techniques et peut-être un jour les intégrer à votre propre démarche de façon originale...


PHOTO YOURY BLAK

YOURY BILAK
Gueules noires

Nous avions publié en 2016 le travail de ce photographe français sur la guerre en Ukraine, son pays d'origine, une série dans laquelle il transposait sur le terrain des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art (voir RP n°295). Après un livre "Maïdan – Donbass, une histoire d'avenir" et des expositions dont les tirages étaient effectués sur des caisses de munitions ramenées du front, Youry Bilak s'est orienté vers d'autres sujets tout en poursuivant ses recherches plasticiennes sur le support photographique. Avec "Gueules Noires", il s'est replongé dans des images plus anciennes, qu'il a sublimées grâce au procédé de la gomme bichromatée. Toujours en Ukraine, il nous emmène à la rencontre des mineurs, aux traits noircis par le charbon jusque dans la matière même de l'image. **Propos recueillis par Julien Bolle**



“J’avais envie depuis longtemps de photographier les mineurs. À l’âge de 5 ans, j’étais allé visiter des membres de ma famille au nord de la France. Le père, quand il rentrait à la maison, avait ce trait noir dans l’œil, comme du khôl. Très intrigué, on m’avait expliqué que ce n’était pas du maquillage, mais du charbon. Cet homme était mineur. Il avait beau se laver, ce trait restait là. Puis on m’avait raconté qu’il descendait sous terre pour ramener le charbon, celui avec lequel on se chauffait encore à l’époque. À côté de la maison, il y avait des terrils. Ces hommes, qui travaillaient avec une pelle et une pioche, sortaient tant de pierres et de terre qu’on en faisait des montagnes. Cette image marquante m’était restée en tête. Et quand la dernière mine a fermé en France en 2004, j’ai décidé de partir en Ukraine. La veille, je photographiais des danseuses étoiles à Kiev. Le lendemain, j’étais auprès des mineurs.

Ça n’a pas été simple au début. Je n’avais pas le droit de photographier. La direction ne voulait pas montrer la réalité du terrain, les normes de sécurité n’étant peut-être pas toujours respectées. Et puis il y avait la barrière de la langue. J’ai commencé à l’est, du coté de Donetsk, région russophone. Or je parle ukrainien, mais pas russe. Eux devaient faire l’effort de parler ukrainien. Pendant une semaine, j’ai vécu avec leurs familles. Ensuite, j’ai pu descendre au fond de la mine, mais sans pouvoir encore faire de photos. À mon retour, j’ai commencé à correspondre régulièrement par Skype avec un mineur appelé Hennadiy. J’ai pu revenir et enfin descendre avec mon appareil photo. J’ai été impressionné par leur travail, et épaté par la manière dont ils m’ont accueilli. Ils étaient très paternalistes, protecteurs, s’assurant que j’étais toujours en sécurité. Leur temps de travail est de 8 heures, dont 6 au fond de là mine. Ils plongent tout au fond par l’ascenseur, puis un train les amène sur leur lieu de travail. Là, ils déjeunent avant de prendre leur quart. Les conditions sont éprouvantes. Ils travaillent à moitié allongés, déplacent de lourdes charges le long de galeries de 80 cm de haut, dans le bruit, l’humidité, l’obscurité et ce violent courant d’air qui leur plaque la poussière noire sur la figure. Quand ils ressortent, pour beaucoup d’entre eux, la première chose qu’ils font, c’est d’allumer une cigarette, alors que leurs poumons sont déjà remplis de charbon. Ceux qui avaient le même âge que moi paraissaient l’âge de mon père. Quand j’ai remercié Hennadiy de m’avoir ouvert les portes de son enfer, il m’a répondu : “Ce n’est pas mon enfer, c’est mon bureau !”. J’ai retrouvé par la suite la même camaraderie quand je suis allé sur le front. Partout où l’on risque sa vie, il y a ce lien unique. Esthétiquement, moi qui adore le clair-obscur, j’étais servi. J’adore Rembrandt et la peinture flamande, mais aussi le travail d’Henri Alekan, le directeur de la photographie de “La bête humaine” de Jean Renoir ou de “La belle et la bête” de Jean Cocteau. Mettre l’accent sur ce qui est essentiel et oublier le reste, c’est aussi ma façon de travailler. Comme je n’avais pas le droit de descendre avec un flash, j’utilisais la lumière de ma lampe frontale. Parfois je demandais à plusieurs mineurs de m’éclairer la scène pour conserver l’ambiance. J’ai commencé en 2004 avec un Canon 20D puis 5D, ensuite j’y suis retourné en 2008 et en 2012 avec un Hasselblad H3D. Ce moyen format n’étant pas assez sensible pour le fond de mine, j’ai travaillé en surface, avec un flash sur batterie. J’attendais les mineurs à la sortie de l’ascenseur. Hennadiy me servait d’assistant et tenait la boîte à lumière. J’ai fait une longue série de portraits que je trouve magnifiques pour leur profondeur humaine. Mon approche, c’est de ne pas intervenir, d’attendre que la personne m’offre la photo, plutôt que ce soit moi qui la prenne. Cela donne des images tout autres. Je connaissais maintenant ces hommes depuis des années, et j’avais l’impression qu’ils m’ouvraient leur âme.

“Je voulais qu’on sente la matière”

Les tirages au charbon proviennent surtout de cette série. Depuis un moment je voulais aller vers cette technique, cela s’imposait. Je me suis alors intéressé à la piézographie en jet d’encre, puis au procédé historique du charbon direct. Mais le charbon utilisé comme pigment, c’est du noir de fumée obtenu à partir de ceps de vigne calcinés. Cela n’avait pas de sens pour moi de travailler avec cette essence, je voulais vraiment du charbon minéral de cette mine. C’est alors que j’ai fait la connaissance de Daniel Leruste, mon mentor, qui tire, entre autres, en gomme bichromatée. Nous avons fait des essais pour remplacer les pigments habituels par ce charbon. J’avais ramené un morceau de minerai d’Ukraine que j’ai réduit en poudre. Au début ça ne marchait pas vraiment. Puis on l’a calciné, filtré à 120 microns. Alors que l’on ne met en principe que 0,12 g de pigment par image, on a chargé jusqu’à 1,5 g, et c’est là que les images ont commencé à apparaître. Et on a augmenté la densité de la gomme arabique à 50%. Je voulais qu’on sente la matière. Cela a été très long avant d’obtenir une image. Au début je ne savais pas quelles images allaient s’y prêter. Avec ce charbon, on ne voit pas bien les petits détails, donc il faut des images lisibles comme des portraits serrés. Et le négatif numérique doit être ultra contrasté. Il n’y a presque pas de tons moyens dans ces images, c’est très difficile par exemple de faire ressortir une silhouette d’un fond. Je m’inspirais des précurseurs de la gomme, Robert Demachy, Émile Constant Puyo. Je recherchais ce grain, accentué par la matière du charbon. Quand j’ai commencé à tirer, j’ai vu d’abord De la Tour. Puis, tout à coup, j’ai vu apparaître le Jean Gabin de La bête humaine, sur sa locomotive. Ce matériau issu de la mine, qui à la base n’a rien d’artistique, insuffle il me semble de la véracité à ces images, permettant d’évoquer un peu mieux la vie de ces hommes extraordinaires. L’image prend de l’épaisseur, elle passe en relief. C’est un travail de plasticien sur un support pérenne, brut, qui va traverser les générations. Cela me permet aussi de toucher les collectionneurs, car les images sont non reproductibles à l’identique. Je les numérote à 7 exemplaires, mais chacune est unique. Je ne cherche pas une image fidèle, ce qui m’intéresse, c’est de jouer avec les imperfections. Chaque tirage est un défi excitant à relever.”



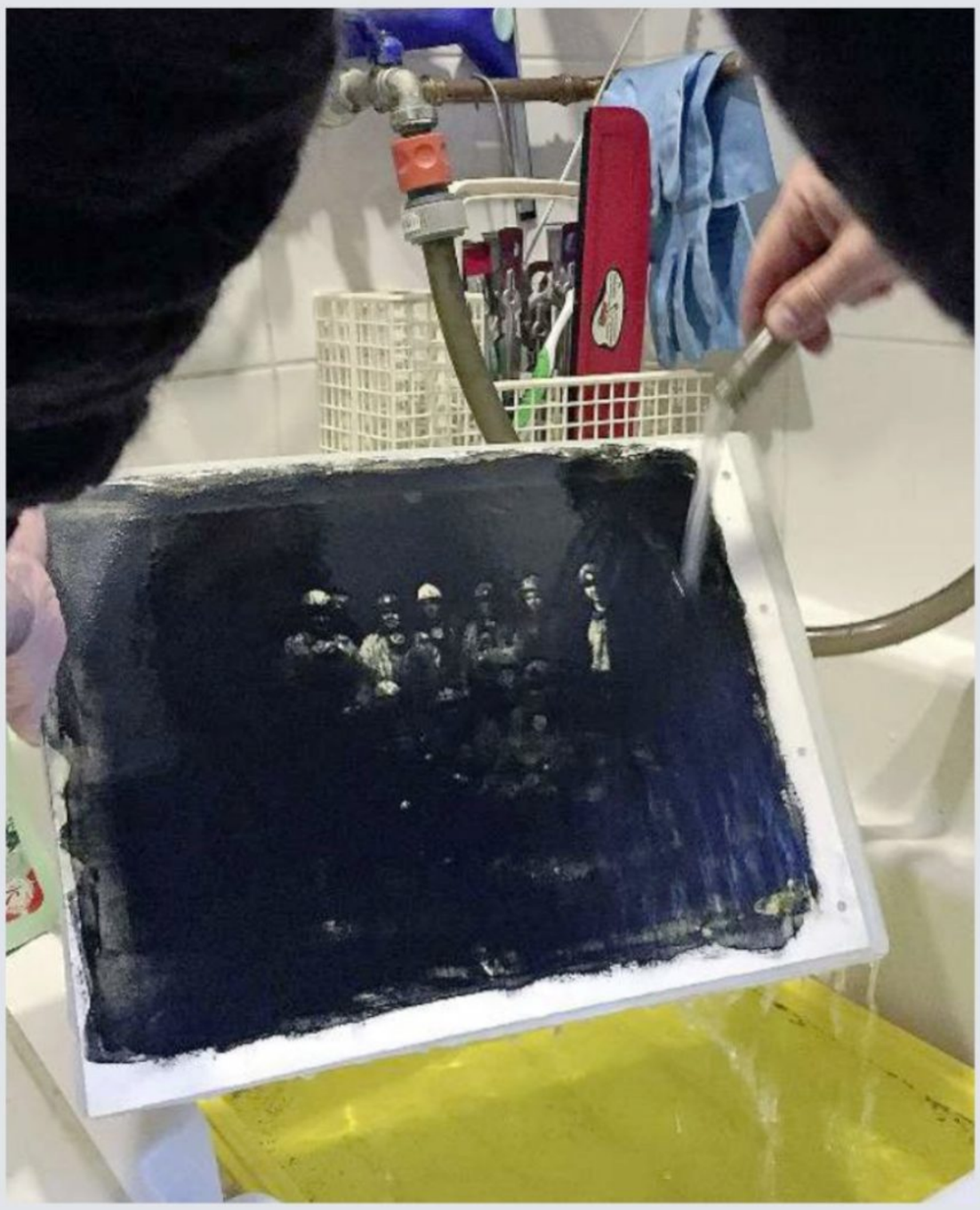




MAKING OF : LA GOMME BICHROMATÉE CHARBONNÉE

Le bloc de charbon est fracturé au marteau, puis moulu dans un vieux moulin à café très robuste, avant d'être brûlé au chalumeau, puis enfin pilé et passé au tamis. Cette poudre est ensuite mélangée à la gomme bichromatée (solution de gomme arabique et de bichromate de potassium). Youry étale soigneusement cette émulsion au pinceau sur une feuille de papier préalablement gélatinée par trempage puis séchée. La feuille est ensuite plaquée sous une vitre contre le négatif numérique (obtenu en jet d'encre) et placée dans une insoleuse à LED ultraviolet le temps nécessaire. Les parties exposées de l'émulsion (zones claires sur le négatif) vont alors durcir. Vient ensuite l'étape cruciale du dépouillement, qui va faire partir les parties solubles avec le pigment, correspondant aux zones claires de l'image positive. On dépouille en général soit au pinceau, soit au jet d'eau. Youry n'utilise que le jet d'eau, le pinceau étant trop brusque avec le charbon qui nécessite un dépouillement très doux. On répète toutes ces manipulations, depuis le gélatinage de la feuille jusqu'au dépouillement, pour chacune des couches nécessaires. D'habitude, seules 3 couches suffisent : une pour les ombres, une seconde pour les hautes lumières, une dernière pour les tons moyens. Mais pour cette méthode au charbon, il a fallu passer de 5 à 10 couches en fonction des images et du résultat recherché. Comme chaque couche requiert 2 jours de travail, il a fallu compter au minimum une dizaine de jours par tirage. Une fois le tirage enfin obtenu, la feuille doit être trempée dans le formol pour éviter la décomposition du papier. Il reste un méticuleux travail de repique au pinceau pour corriger certaines imperfections. Youry teste actuellement la fabrication de cadres incluant également du charbon, en adaptant la technique ancienne du gesso : il remplace la craie par du charbon. Pris dans la gélatine puis poncé, ce charbon conserve sa structure en facettes sans noircir les doigts au toucher. On a hâte de voir - et de toucher - le résultat !







CRÉDIT PHOTOS : DANIEL LERUSTE

Intemporels Houtsoules

Dans cette autre série, Youry Bilak continue de tisser des liens entre les époques et les générations, en rapprochant sujets et procédés. Ces superbes portraits réalisés sur Polaroid à la chambre grand format sont un hommage à la culture des Houtsoules, peuple des Carpates ukrainiennes. Pour les tirages, il est resté fidèle à la gomme bichromatée, cette fois-ci en couleur set sur un papier très spécial... **JB**









À gauche, les Polaroids originaux, réalisés à la chambre 4x5 Linhof Technika IV sur film couleur Type 59.

À droite, un tirage à la gomme bichromatée sur feuille de papier chanvre/lin de 34,5 x 46,5 cm fabriquée à l'unité.





“Ces photos ont été prises en 2013, mais j’ai commencé à photographier les Houtsoules en 2004. J’ai exposé et publié en 2012 la première partie de ce travail. Je suis fasciné par la façon dont le peuple houtsoule a su préserver ses traditions ancestrales, qui constituent un véritable patrimoine mondial. Même s’ils sont par certains aspects ouverts à la modernité, ils continuent de vivre comme leurs ancêtres des siècles en arrière. Un jour, on me met en contact avec un certain Bohdan Petrytchouk, un jeune de 24 ans qui collectionne les vêtements traditionnels. Je me rends au village de Babyn, et tombe en admiration devant ces pièces, certaines datant de la fin du XIXe siècle. Chacune comporte une broderie dont les motifs et couleurs correspondent à un village. Je décide de revenir une dizaine de jours pour réaliser des portraits posés à la chambre. Il me restait des Polaroids T59 d’avant la rupture de stock. Ces lots étaient périmés depuis 2007, mais cela m’a donné ce côté intemporel, reflétant cette culture hors du temps. A mon retour en France, je montre ces photos à mon père qui me demande où j’ai pris ces photos. Il me dit : “C’est étonnant que tu sois allé là-bas car c’est le village où est né ton arrière-grand père”. Je réalise alors que j’ai photographié une grand-tante sans le savoir, et que Bohdan et moi sommes cousins de 4e lignée ! Je me dis qu’il faut que je fasse quelque chose de ces images. Puis, en 2014, je pars photographier la révolution en Ukraine, et la guerre dans le Donbass. Cela aboutit à un livre et des expositions. Après avoir terminé ces projets ,je reviens sur les Houtsoules. Entretemps, j’ai commencé à faire des tirages à la gomme bichromatée. Le procédé date de 1860, soit la période où est né mon arrière-grand-père, cela fait sens. Et pourquoi ne pas aller un peu plus loin ? En Ukraine, il y a cette tradition de fabriquer des poupées avec les vêtements des défunts, que l’on offre ensuite aux enfants pour les protéger. Les Houtsoules sont chrétiens depuis plus de mille ans, mais restent ancrés dans des traditions animistes ancestrales. Pourquoi ne pas utiliser ces vêtements pour en faire du papier ? Il me fallait trouver un artisan. C’est là que j’ai fait la connaissance de Frédéric Gironde, qui a repris la célèbre maison Ruscombe Paper Mill. Il a tout de suite été intéressé par mon projet. Bohdan m’a envoyé de vieux pans de chemises de chanvre et de lin inutilisés, que l’on a transformés en pâte à papier, et j’ai commandé aux femmes du village une cinquantaine de broderies différentes que l’on a insérées entre deux couches de pulpe. En sortie de presse, même sans image, la feuille était déjà d’une grande poésie. Pour

De vieilles chemises transformées en pâte à papier

les tirages, je suis allé à Kiev auprès d’Oleksander Prymak, un passionné de procédés alternatifs qui m’a appris la gomme bichromatée en quadrichromie, et avec qui nous avons produit 17 images en 1 mois et demi. Quand je les montre, on me demande de quel siècle elles datent. Si le sujet et le procédé renvoient au XIXe siècle, le fait que les hommes ne portent pas de moustaches et de cheveux longs montrent qu’elles sont contemporaines. Mais il ne s’agit pas de figurants déguisés, ce sont des vêtements qu’ils portent pour les fêtes. Je voulais les mettre en contact avec leurs ancêtres pour témoigner aux générations futures de l’existence de cette culture d’une très grande richesse, assez méconnue même en Ukraine. Et afin de ramener un peu de modernité, j’exposerai les tirages entre deux plaques de plexiglas sans cadre, avec un accompagnement musical contemporain d’inspiration houtsoule composé pour l’occasion par Roman Kolyada. Je tiens à ce que le procédé reste toujours au service du message que je veux véhiculer.”



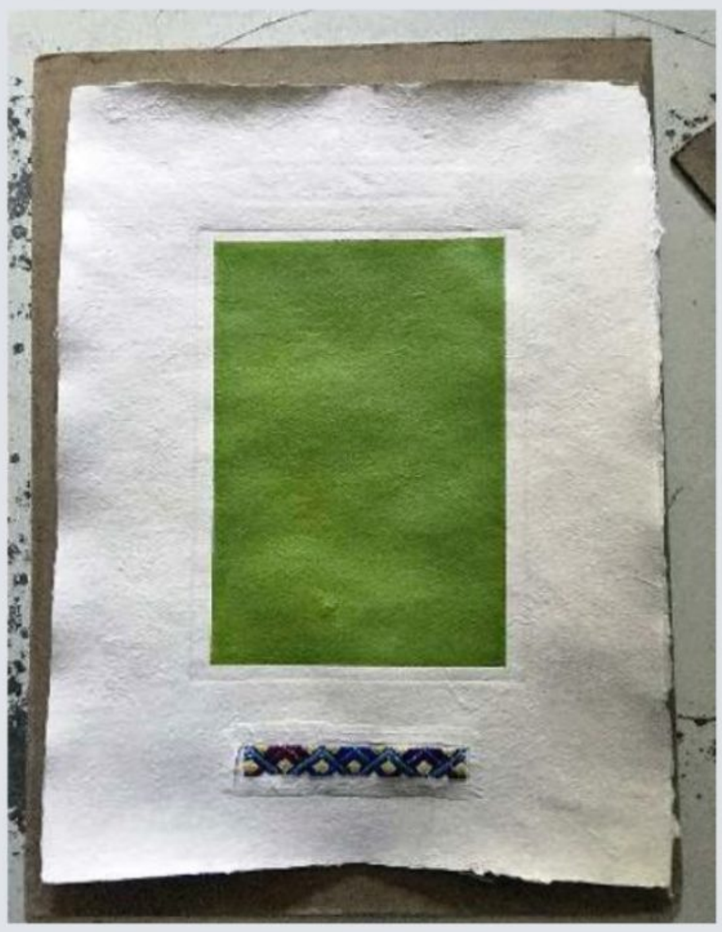




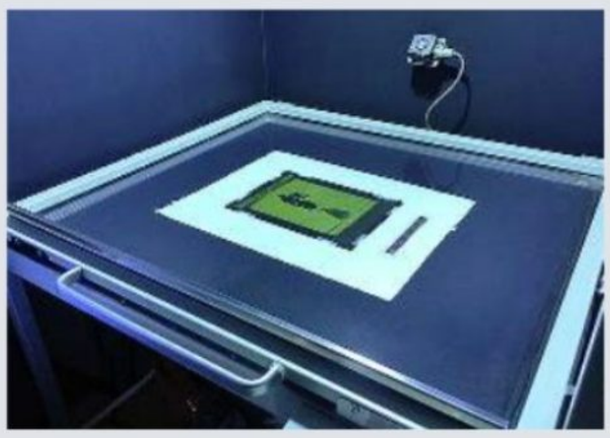
MAKING OF : LA GOMME BICHROMATÉE EN QUADRICHROMIE

Ci-dessus, la fabrication du papier. Les morceaux de tissu (chanvre et lin) sont délités dans une pile hollandaise pendant 2 jours pour obtenir la pâte à papier. Une fois la feuille de 34,5x46,5 cm formée, elle reçoit une broderie unique prise entre deux couches de pulpe. La feuille passe sous une presse de 100 tonnes puis sèche 3 jours.
Ci-dessous, le tirage à la gomme bichromatée en quadrichromie. On obtient par séparation des couches C, M, J, N sur Photoshop 4 négatifs de sélection N&B que l'on imprime en jet d'encre sur support transparent. La feuille est ensuite gélatinée par trempage, tannée puis séchée. Le papier étant encore très texturé, la zone de l'image est écrasée sous une presse à taille douce. Ainsi, le négatif entre mieux en contact avec le papier et l'image gagne en netteté. Une fois trempé, le papier reprendra presque sa texture initiale. On procède ensuite en quatre passes, chaque couche correspondant à un négatif et à un pigment spécifique pour obtenir au final une image en couleurs par synthèse soustractive. Pour chaque couche, on étale le mélange de bichromate de potassium, de gomme arabique pigmentée, puis on expose aux UV sous l'insoleuse. Celle-ci provient d'une imprimerie offset et dispose d'une cellule intégrée et d'un châssis presse pneumatique. L'image est ensuite dépouillée par trempage et au pinceau, puis on répète chaque étape. Chacun des quatre négatifs doit être placé exactement au même endroit pour éviter tout décalage des couches. Notez que l'on peut aussi travailler en trichromie, sans la couche noire, mais l'on perdra en contraste au final.









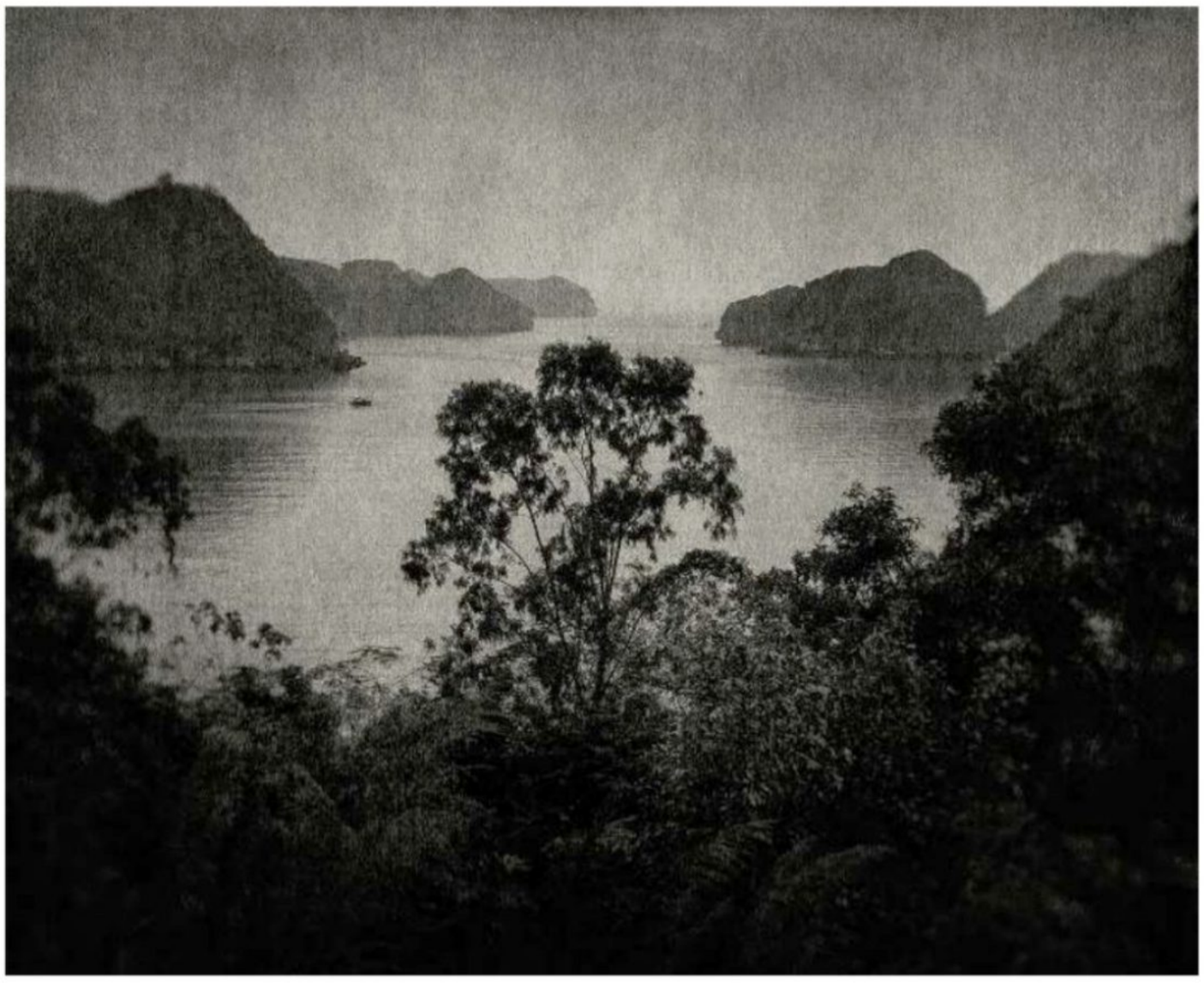






FLORE

Histoire ancienne



“J’ai un amour pour le médium photographique et une certaine fierté de bien connaître les procédés que je maîtrise”, explique FLORE lorsqu’elle nous présente sa dernière série. Il faut dire qu’elle peaufine sa technique photographique depuis ses 14 ans, jour où elle acquiert sa première chambre noire. Après avoir été photographe de danse et de théâtre, elle se consacre depuis une vingtaine d’années à la photographie artistique. Son approche de la photo change dans les années 1990. “À ce moment-là, je suis tombée amoureuse d’un jeune homme qui est décédé du SIDA. Ça a radicalement changé qui j’étais et le rapport que j’avais à la photographie. J’ai commencé à avoir quelque chose à dire. Et par chance, j’avais déjà la technique nécessaire pour l’exprimer”, analyse FLORE.

Car pour l’artiste, la maîtrise technique est synonyme de liberté. Elle s’initie à de nombreux procédés de tirages qu’elle explore en tant que moyens d’expression. “Je n’apprends pas la technique quand j’en ai besoin, mais par goût. Et le jour où j’en ai besoin, je la connais déjà”, explique-t-elle.

Son dernier projet, *l’Odeur de la nuit était celle du jasmin,* est une fiction photographique avec laquelle la photographe nous entraîne pour la seconde fois dans l’univers de Marguerite Duras en Indochine. FLORE établit un lien presque familial entre elle et l’écrivaine française, qui a vécu dans la région à l’époque coloniale. Sa grand-mère paternelle a vécu elle-aussi en Indochine et lui racontait des histoires de ces temps et de ces lieux. Pour retranscrire l’univers durassien, FLORE s’appuie sur plusieurs de ces procédés qu’elle maîtrise. Tirages argentiques teintés au thé ou cirés, tirages pigmentaires ou encore héliogravure font partie de sa panoplie. Des procédés qui ne doivent rien au hasard. C’est le cas de l’héliogravure, qu’elle utilise pour la première fois dans une série. “Quand on voit les tirages réalisés ainsi, ce sont de petits paysages à la française qui évoquent les gravures du XIXe.” FLORE se rend compte que Marguerite Duras n’a pas été tellement dépaysée par son retour en France après l’Indochine. Notamment parce que là-bas, les paysages avaient été façonnés par les Français. En se rendant sur place, FLORE fait le même constat. “Vous arrivez dans certains endroits et c’est comme si vous vous trouviez sur les bords de l’Oise”, se souvient-elle. L’héliogravure, ce procédé centenaire, va ainsi lui permettre d’exprimer cette sensation de télescopage des époques et des lieux. Nul besoin de légende sous la photographie pour expliquer cette émotion.



Pour cette série, elle réalise aussi des tirages sur papier ganpi marouflé sur feuille d’or, comme pour rappeler “les chaussures d’or de la jeune fille” qu’évoque Marguerite Duras dans *L’Amant*. Le doré suggère l’embellissement des souvenirs.

“Pour trouver le bon procédé à employer, j’essaye de déterminer celui qui sera le plus en adéquation avec les images mentales que j’ai et avec les sensations et les émotions qui ont présidé à la prise de vue”, explique-t-elle. **TG**





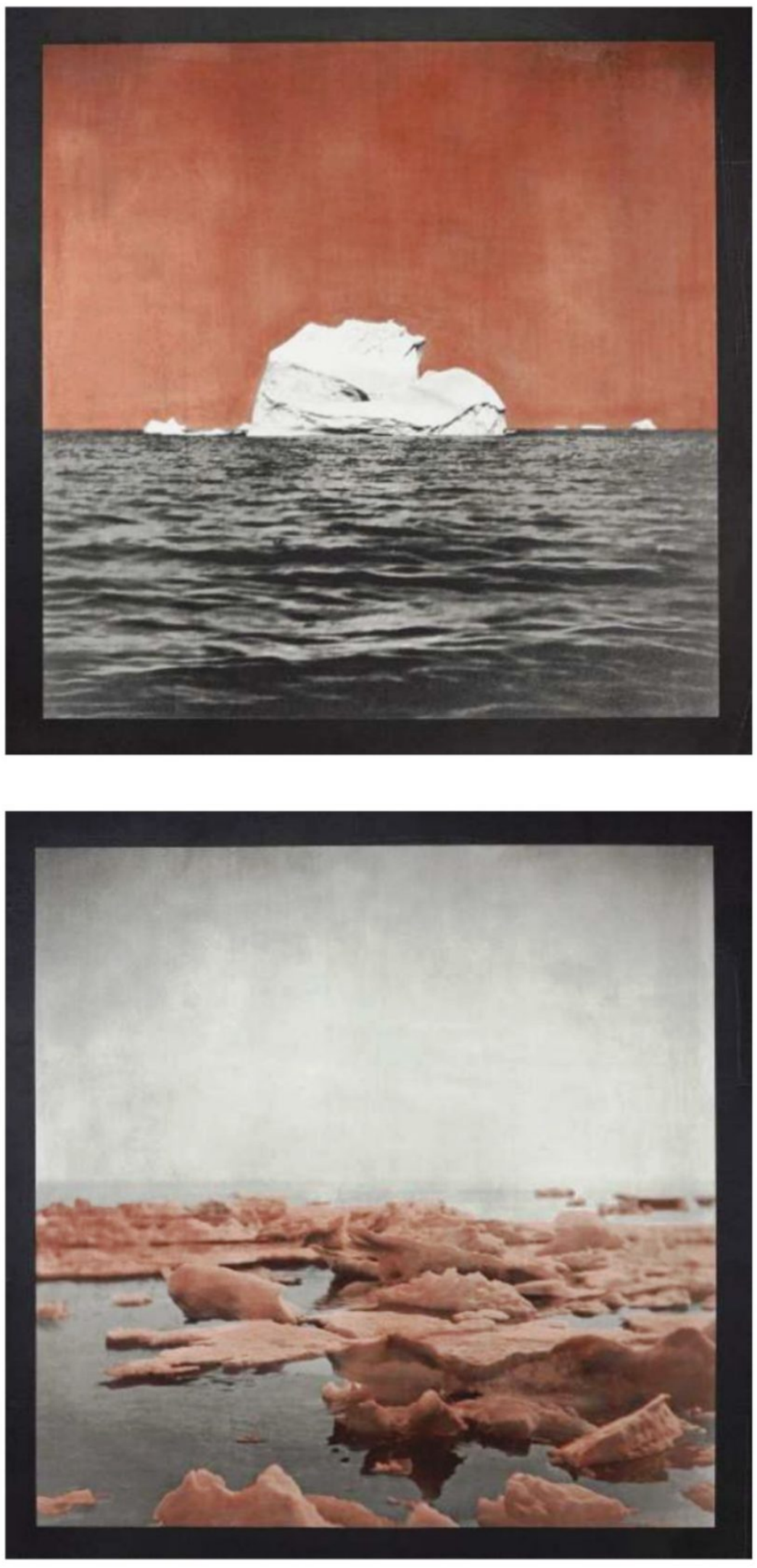
DEANNA WITMAN
L'érosion des choses

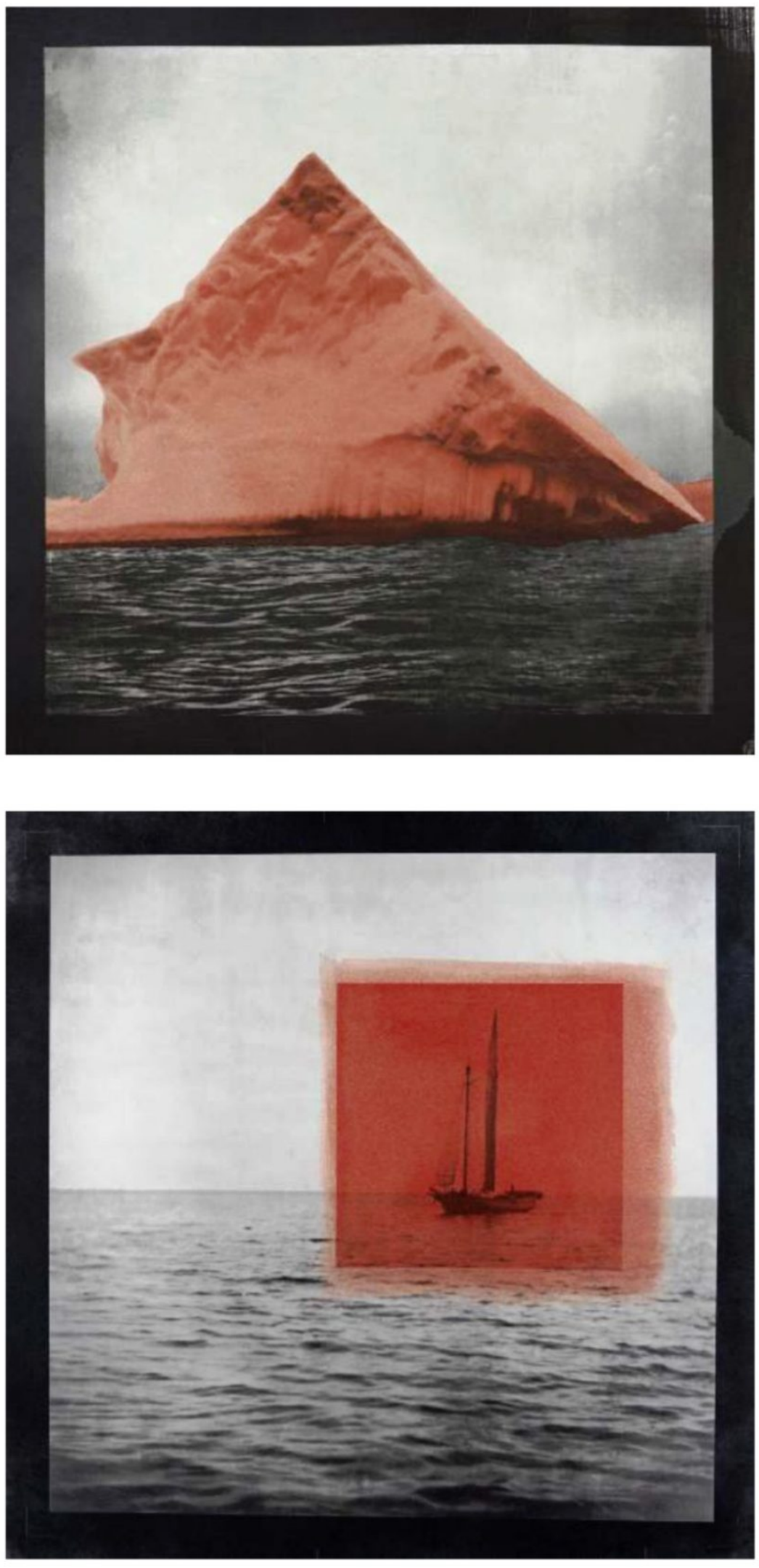
Scientifique de formation, l'Américaine Deanna Witman bifurque vers l'art quand elle réalise que l'engagement émotionnel est un puissant vecteur pour sensibiliser le public aux questions écologiques, et pour l'inciter à l'action. "Développer une pratique créative est d'abord venu d'un besoin d'expression, explique-t-elle. La science m'a beaucoup appris, mais la stricte observation de la nature ne me convenait plus. J'avais besoin de plus". La photographie s'impose alors. "L'une des caractéristiques de la photographie, c'est qu'elle est subjective. Chacun y projette quelque chose de différent. L'art peut s'insinuer en nous, y mijoter, provoquer des choses. Les problématiques environnementales peuvent ainsi être abordées de façon moins didactique, nous permettant de considérer l'impensable de manière moins menaçante".Quand elle était biologiste, Deanna Witman réalisait des études d'impact environnemental pour des projets de transport et d'infrastructure, recueillant des quantités de données sur le terrain pour comprendre comment les travaux affecteraient la zone en question. Aujourd'hui, elle continue de prélever des indices, qu'elle assemble sous forme d'installations photographiques, faisant appel à des procédés anciens. Parfois, elle travaille sur des images récupérées, comme pour la série *Melt* où elle est allée chercher sur Google Earth des images de glaciers menacés par le réchauffement climatique, qu'elle a ensuite tirées sur du papier salé non fixé. Inexorablement, pendant les trois mois de l'exposition, ces images éphémères s'évaporaient sous les yeux du public.

Des traces d'un passé révolu

En recourant à ce procédé primitif utilisé lors des premières explorations photographiques, elle présentait ces images contemporaines comme des traces d'un passé révolu. Sur le même principe, pour sa série *Index*, Deanna Witman a collecté des végétaux dans une rivière non loin de chez elle, qu'elle a reproduits sous forme de photogrammes sur gomme bichromatée, accompagnés d'un descriptif précis comme dans les flores du XIX[e] siècle. Vues ainsi, ces espèces semblent avoir déjà disparu. Au contraire, dans *Arctic Elegy*, elle ramène dans le présent des images du passé. Elle colore à la gouache, toujours sur papier salé, les toutes premières images connues d'icebergs, prises en 1864 par William H. Pierce. Ces blocs de glace paraissent à la fois contemporains et perdus à jamais. "Cette idée d'éphémère et de mortalité infuse tous mes travaux, nous dit-elle. La photographie contient cette dichotomie plus que les autres médias. Dans *La chambre claire*, Roland Barthes traite de ces idées. La photo-







graphie capture quelque chose qui s'est déjà terminé à l'instant même où il est saisi, et elle agit néanmoins comme un enregistrement durable de cet instant passé. Les différents procédés que je choisis viennent servir ce paradoxe. Par exemple, *Melt* traite d'un paysage qui évolue en raison du changement climatique. Il y a encore six ans, certains débattaient encore de la cause voire de l'existence de ce réchauffement. La nature éphémère de ces tirages permettait aux visiteurs de faire l'expérience physique de ce phénomène. Dans *Arctic Elegy*, en appliquant la couleur à la main sur ces monolithes de glace, j'ai cherché à susciter une réponse viscérale et immédiate du spectateur." Une démarche qui s'inscrit dans une conscience globale de notre impact, à commencer par nos gestes quotidiens. "M'appuyer sur des archives pour ces projets m'a permis de réaliser ce travail sans me déplacer physiquement dans ces endroits éloignés, et donc sans augmenter mon empreinte carbone", précise-t-elle. Cohérente jusqu'au bout, donc. **JB**

Ci-dessus : extraits de la série *Arctic Elegy*. Papier salé viré à l'or, et gomme bichromatée à la gouache.

Page de gauche, en haut : *Melt N43 01 E141*, photo satellite tirée sur papier salé viré à l'or. En bas : *Index #00121, Alisma triviale*, gomme bichromatée, gouache, feuille d'or.

CLÉMENT MARION
Cicatrisations

Clément Marion n'appartient pas à la génération de l'argentique. Et encore moins à celle du collodion humide, un procédé inventé en 1851. Mais depuis sa première année d'école à l'ETPA de Toulouse, ce photographe de 24 ans ne touche plus au numérique. "Ce n'est pas par conviction, c'est juste que je n'y trouve plus d'intérêt Je trouve ça trop lisse, pas assez caractériel". À travers son compte Instagram (@analogapertures), on le voit en quête d'expérimentations et d'une approche personnelle unique. Une réflexion qu'il mûrit notamment lors d'une année sabbatique au cours de ses études. "Le but était pour moi de maturer ma photographie, de trouver ma patte. Je suis content, car c'est ce qu'il s'est passé", se réjouit Clément Marion.

Ce projet sur les grands brûlés, il le démarre lors de sa dernière année d'école. "Quand j'étais petit, dans mon village, il y avait un grand brûlé. Je connaissais de loin son histoire, mais je ne lui avais jamais parlé. Je n'ai d'ailleurs jamais eu l'occasion. Mais j'étais fasciné par ce monsieur. Pourquoi était-il comme ça ? Que s'était-il passé ? J'ai ensuite déménagé et je n'en ai plus entendu parler. Mais le premier contact était là et ne m'a pas laissé indifférent". Le déclic vient ensuite des réseaux sociaux. Il découvre une vidéo où Julie Bourges, une grande brûlée, explique ce qu'implique le refus de voir les corps meurtris."Je me suis dis que ça serait intéressant de sensibiliser l'œil à la brûlure et à la cicatrice. La meilleure manière était de le faire par la photographie", explique Clément Marion. Le choix du collodion humide, il y pense d'emblée, mais il n'anticipe pas tous les liens que tisseront ce procédé avec sa série. En effet, au cours de ses recherches, il découvre les autres usages du collodion. Ce mélange de nitrocellulose est utilisé notamment en médecine précaire pour la cicatrisation des plaies. En discutant avec des grands brûlés, il apprend également que les nitrates d'argent, nécessaires à la sensibilisation des plaques de collodion en photo, servent eux aussi à la cicatrisation des grands brûlés.



Thérapie par l'image

Le nu s'impose également comme une évidence. "La première raison, c'est que tout le monde n'est pas brûlé à des endroits visibles. En plus, c'était intéressant qu'il n'y ait pas de barrière, pas de honte. Enfin, l'aspect de la peau fonctionne vraiment très bien avec le collodion, et je n'avais pas envie que des habits s'interposent". Montrer son corps n'est jamais simple, et certains des modèles n'avaient jamais posé. "Il y a toute une démarche personnelle d'acceptation de son propre corps, de la nudité… Ils ont tous été très courageux. Ce projet a aussi une visée de thérapie par l'image. Je voulais construire une série photographique, et j'espérais aussi apporter quelque chose en retour".

La série est toujours en cours, même si le photographe marque une petite pause. Il s'installe aujourd'hui dans un nouveau labo en région parisienne pour poursuivre sa pratique de procédés alternatifs, et aussi remettre en activité sa chambre afghane. En parallèle, Clément Marion porte le projet d'un ouvrage photographique à but thérapeutique à destination des grands brûlés dans les hôpitaux, en vue de les accompagner dans leur guérison. Il vient de lancer un appel à financement participatif. **TG**



ANGEL ALBARRÁN & ANNA CABRERA

Mélange de bons procédés

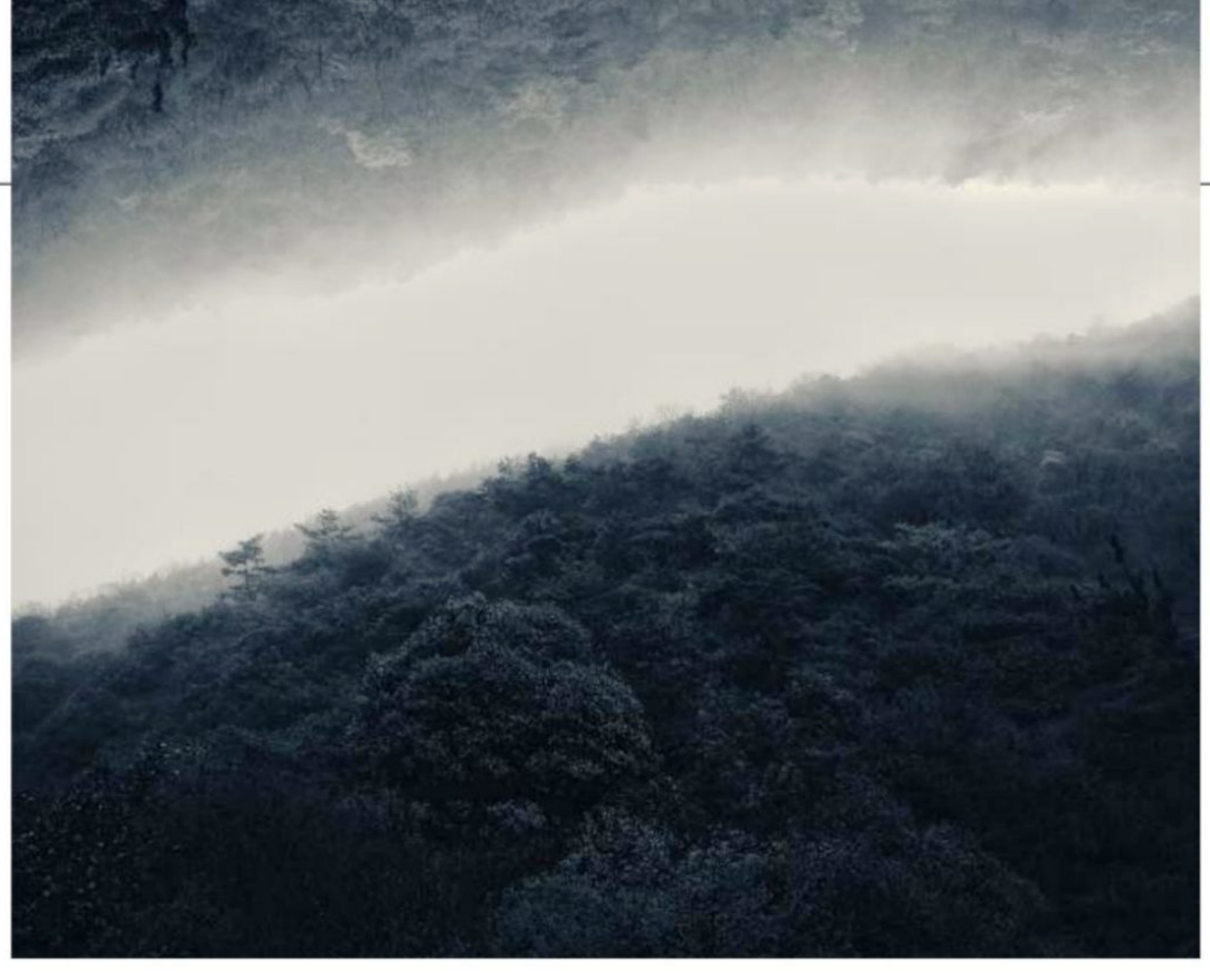


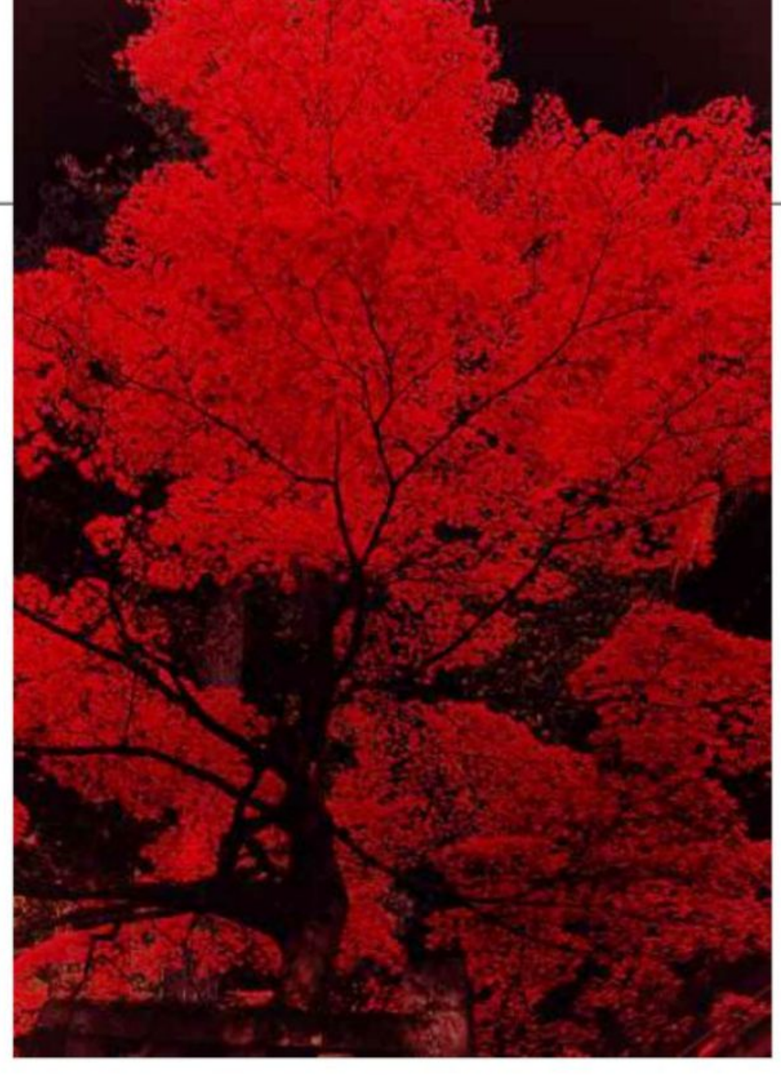
"Nous ne voyons pas les procédés alternatifs comme les autres les voient. Nous n'aimons d'ailleurs pas le terme alternatif. Nous préférons dire que c'est de la photographie", expliquent en chœur Angel Albarrán et Anna Cabrera. Ces deux photographes espagnols utilisent une très large palette de procédés de tirages dans leurs projets. Pour eux, la photographie ne s'arrête pas à une seule technique, et les pratiques photographiques ne s'opposent pas. "Nous, nous shootons en numérique comme en argentique, nous tirons ou imprimons en numérique comme en argentique, et parfois nous mélangeons. On se moque de savoir si on mixe les procédés", explique Angel Albarrán.

Voilà plus de trente ans que ce duo de photographes s'est formé. Lui est petit-fils d'un charpentier, qui fabriquait entre autres des chambres photographiques en bois. Elle est passionnée de photo depuis ses 16 ans et un voyage à Paris. Au départ, ils travaillaient conjointement dans le même labo. C'est en voyant que certains de leurs amis n'arrivaient pas à reconnaître les clichés de l'un ou de l'autre qu'ils se sont mis à travailler ensemble. Cela leur a permis d'aller plus loin dans leur réflexion et d'éviter des erreurs qu'ils auraient commises seuls. Une complémentarité qui s'observe lorsqu'ils partent sur un projet. Chaque fois, Ils emmènent avec eux quatre appareils photo, soit deux chacun. Et sur place, se les partagent.

Syntaxe photographique

Le duo s'attaque aux frontières, aux cases dans lesquelles on enferme la pratique de la photographie. Leurs séries mélangent couleurs et noir et blanc, et mixent également différentes techniques de tirages. Cyanotype, palladium, gélatino-argentique, tous ces procédés, auxquels il faut ajouter de nombreux virages, font partie de ce qu'ils nomment leur syntaxe photographique. Certaines de leurs images dormaient dans leurs archives jusqu'à ce que le couple découvre de nouveaux procédés pour les tirer. Le dernier en date est du cyanotype viré sur verre avec des feuilles d'or et du papier Kozo. Mais les procédés ne sont qu'un outil qui doit d'abord servir leur sujet. Angel Albarrán et Anna Cabrera y réfléchissent longuement, lisent à leur propos, s'en imprègnent et s'immergent pour créer leurs séries photos. Il s'en dégage des atmosphères particulières propres à chaque série, sublimées par une grande maîtrise des procédés de tirages. Au fond, ils cherchent à faire oublier qu'il s'agit de photographie, pour laisser libre cours à l'émotion visuelle. Le duo sort cet hiver trois ouvrages : *Pale Blue Dot,* chez The(M) éditions, *Des oiseaux* chez Xavier Barral et la troisième édition de *Remembering the future* chez Editorial RM. **TG**

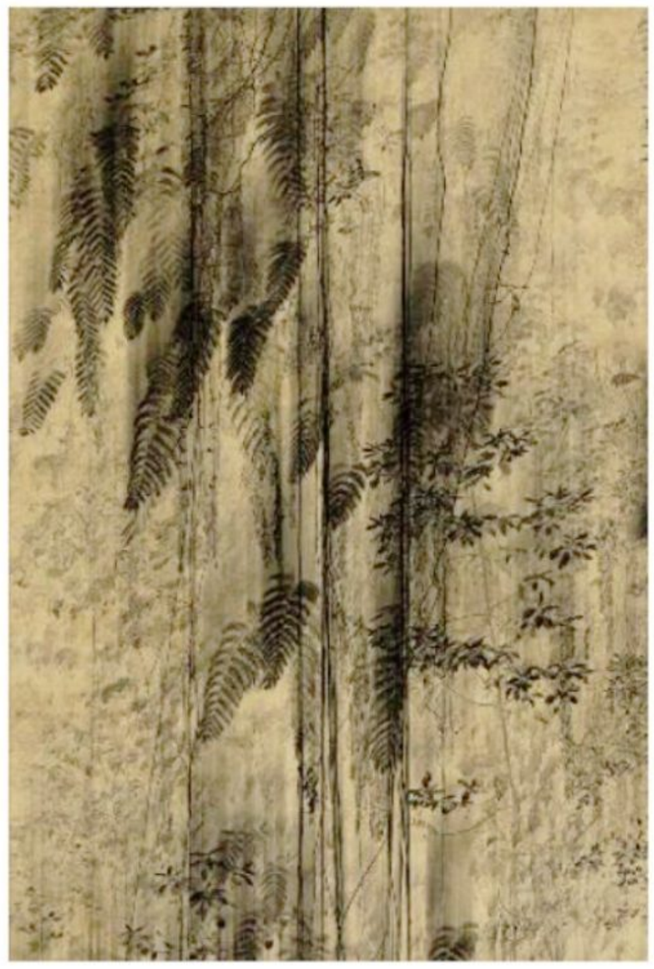












JACQUELINE ROBERTS

Introspection et collodion



Jacqueline Roberts a suivi un parcours atypique avant de se lancer pleinement dans la photographie. Diplômée de Sciences Po, cette Espagnole née à Paris travaille d'abord pour de grandes institutions internationales comme la Commission européenne ou le Conseil de l'Europe. Mais elle met un terme à cette carrière lors de la naissance de ses triplets. Passionnée de photo, elle en reprend de plus belle la pratique. "Un jour, j'ai vu un reportage sur l'histoire de la photographie. J'ai découvert alors les procédés du collodion ou du daguerréotype et cela m'a donné envie d'essayer" relate-t-elle. Le daguerréotype étant trop compliqué et un peu trop dangereux à pratiquer, elle se résout plutôt à essayer le collodion humide. "Ça m'a vraiment fascinée de retourner en arrière et d'utiliser ce procédé très artisanal". Elle apprend sur le tas, notamment en s'appuyant sur la grande communauté autour des procédés anciens sur Internet.

Ce que préfère la photographe, c'est le portrait. Elle n'a pas eu à chercher très loin pour trouver ses modèles. "Il se trouve que j'en avais autour de moi et c'étaient mes enfants", s'amuse Jacqueline Roberts. "Je voulais un album familial qui ne ressemble pas au mien, où les photos ne seraient pas forcées ou contraintes." En se détachant de la photo familiale au sens strict, elle souhaite capturer autrement ses enfants, d'une façon plus intuitive et sensible.

La prise de vue avec une vieille chambre et l'emploi du collodion humide va l'aider à cela. "Cette technique s'adapte très bien à ce que je voulais faire dans mes portraits. J'aime beaucoup travailler avec le concept du temps qui passe. J'ai trouvé que le procédé était adapté dans le sens où les expositions sont assez longues par rapport au





numérique ou à l'argentique. Elles durent généralement plusieurs secondes. Cela engage la personne photographiée dans une sorte d'introspection. C'est fantastique tout ce qu'il se passe durant ce temps obturation. Le modèle nous donne beaucoup plus. Et la technique permet de capter cette introspection sur une plaque et je trouve ça magnifique."

Une part d'intime

Cette idée d'introspection, elle la recherche dans le regard des enfants, notamment dans *Nebula*. Un sujet qui ne va pas sans rappeler le travail de l'artiste américaine Sally Mann. "Dans cette série, j'avais envie de travailler autour du passage de l'enfance au monde adulte, qui est une phase d'évolution et de développement. C'est un moment important dans nos vies et coïncide avec un changement personnel : moi qui passait de fille à mère." Dans *Nebula*, elle ne travaille pas seulement avec ses enfants. Mais pour chacun le collodion révèle une part d'intime. "Entre dix et douze ans, on décèle déjà une certaine maturité chez les enfants. Ce qui est intéressant c'est de voir une projection dans leur regard, comme si on devinait déjà l'adulte qu'ils deviendront. C'est ce que ce procédé permet de voir."
Si Jacqueline Roberts continue à photographier ses enfants, elle a commencé dernièrement une nouvelle série, *Réminiscence*, pour laquelle elle photographie des femmes nues de plus de 40 ans. L'idée pour elle est de montrer la beauté de corps qui ont vécu. Un nouveau rapport au temps qu'elle capture toujours avec le même procédé. **TG**





Page de gauche et en haut : photos tirées de la série *Nebula*. Ci-dessus, un triptyque issu de la série *Réminiscence*.

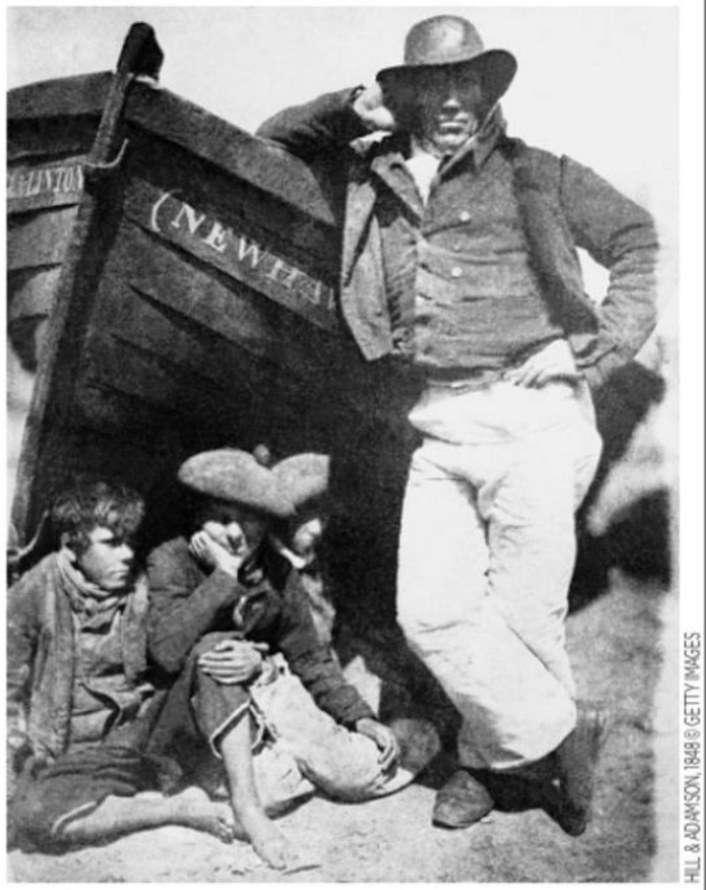
UN PETIT GUIDE DES PROCÉDÉS ALTERNATIFS

En photographie analogique, le "mainstream" est l'argentique pratiqué avec les produits industriels que sont les films et les papiers. L'alternatif puise ses ingrédients dans les recettes des procédés anciens qui se sont essentiellement inventés au XIXe siècle. Par chance, les produits chimiques des pionniers restent disponibles pour l'amateur qui souhaite se les réapproprier. Dans la longue liste de ces techniques qui se sont succédé, nous avons sélectionné les dix procédés les plus marquants qui restent à la portée de l'amateur chevronné. **Philippe Bachelier**

CALOTYPE

Négatif papier

Le calotype est contemporain du daguerréotype. Son support est du papier au lieu de la plaque de cuivre recouverte d'argent de Niépce et Daguerre. Il permet des tirages multiples, alors que le daguerréotype est une pièce unique. On le doit à l'anglais William Henry Fox Talbot, en 1840. Il désigne aussi bien une image positive que négative. L'emploi courant se réfère au négatif. Une feuille de papier est recouverte d'une solution de nitrate d'argent. Après séchage, elle est immergée dans un bain d'iodure de potassium. Se forme de l'iodure d'argent, sensible à la lumière. Pour accroître cette sensibilité, elle est enduite de gallo-nitrate d'argent juste avant la prise de vue. Le développement est effectué par un bain de nitrate d'argent, d'acide gallique et d'acide acétique. Le fixage se fait avec du thiosulfate de sodium. Le négatif est parfois ciré a posteriori pour augmenter sa transparence et faciliter le tirage sur papier salé par contact. Gustave Le Gray trempera ses calotypes avant sensibilisation dans de la cire d'abeille fondue, augmentant ainsi la sensibilité du papier et sa transparence pour obtenir une meilleure netteté. Le calotype sera remplacé par le collodion humide à partir de 1851.



HILL & ADAMSON, 1848 © GETTY IMAGES

LES POINTS FORTS

- Le support en papier
- Aucune limite de format de négatif puisque le papier se découpe à la taille désirée

LES POINTS FAIBLES

- Faible sensibilité, long et délicat
- Les images n'ont pas la netteté du collodion

LES PHOTOGRAPHES

William Henry Fox Talbot, Gustave Le Gray, Charles Nègre, Marville, Henri Le Secq, Édouard-Denis Baldus, Hyppolite Bayard, Blanquart-Évrard, Martin Becka

COLLODION

Le négatif roi du XIXe



ALEXANDER GARDNER, 1864 © GETTY IMAGES

En 1851, l'Anglais Frederick Scott Archer dévoile le procédé du négatif au collodion humide sur verre. Une plaque est recouverte d'un liant, le collodion, mélange de coton-poudre, d'alcool et d'éther, dans lequel est ajouté de l'iodure de potassium. Pour la rendre sensible, elle est plongée dans un bain de nitrate d'argent. L'exposition est réalisée quand la plaque est encore humide, pour mieux exploiter la sensibilité du collodion (entre 1 et 4 ISO). D'où le terme collodion humide. La plaque est développée après la prise de vue, dans un révélateur à base de sulfate de fer, puis fixée dans du thiosulfate de sodium. Ces étapes nécessitent un laboratoire proche de l'opérateur. Dans un studio, comme celui de Nadar, la contrainte était faible. Mais les expéditions en extérieur demandaient un labo mobile équipé d'une tente. Initialement, le négatif au collodion est conçu pour effectuer des tirages sur papier salé ou albuminé. En exposant peu la plaque, on obtient un négatif peu dense. Placée contre un fond noir, l'image apparaît en positif. C'est un ambrotype. De même, une image faiblement exposée sur une plaque de métal à fond noir sensibilisée au collodion restitue un positif. C'est un ferrotype.

LES POINTS FORTS

- Très haute résolution

LES POINTS FAIBLES

- Faible sensibilité
- Labo sur le lieu de prise de vue pour la sensibilisation et le développement des plaques

LES PHOTOGRAPHES

Gustave Le Gray, Adolphe Braun, Charles Marville, Nadar, Etienne Carjat, Timothy O'Sullivan, Mathew Brady, Roger Fenton, Julia Margaret Cameron, Sally Mann, Quinn Jacobson

PAPIER SALÉ

Retour aux sources



WILLIAM HENRY FOX TALBOT (1800-1877) © GETTY IMAGES

■ Qui dit papier salé dit sel. Le mélange de nitrate d'argent et de chlorure de sodium (ou d'ammonium) rend le papier sensible à la lumière. Dans ce procédé, le papier est d'abord traité dans une solution comprenant du chlorure de sodium, de la gélatine (ou de l'amidon) et du citrate de sodium. On peut omettre la gélatine ou l'amidon, mais la brillance du tirage sera moindre. L'emploi d'albumine (blanc d'œuf) à la place de la gélatine procure une brillance particulière et une grande profondeur. Au XIXe, le papier albuminé est le compagnon des négatifs au collodion. Après séchage, on l'enduit d'une couche de nitrate d'argent dilué dans de l'eau déminéralisée. Un second séchage suit pour réaliser un tirage dans les 48 heures par contact avec une lumière riche en UV. C'est un procédé à noircissement direct où l'image apparaît à mesure de la durée d'exposition. Le "développement" se fait par un rinçage à l'eau. Pour améliorer sa conservation et modifier sa teinte d'origine rougeâtre, un virage à l'or (mélange de borax et de chlorure d'or) peut être effectué avant le fixage. L'image tire alors vers le brun. Après le virage, le papier est fixé dans une solution de thiosulfate de sodium, lavé puis séché.

LES POINTS FORTS

- Préparation très simple
- Véritable retour aux sources des procédés argentiques anciens

LES POINTS FAIBLES

- Conservation du papier sensibilisé
- Nécessite un négatif à fort contraste. Peu de marge pour contrôler le contraste du tirage

LES PHOTOGRAPHES

John Beasley Greene, Gustave Le Gray, Edouard Baldus, Charles Marville, Henri Le Secq, Hyppolite Bayard, Mathew Brady, Maxime Ducamp, Charles Victor Hugo, Carlos Barrantes

CALLITYPE VANDYKE

Clin d'œil au platine



LOUIS FLECKENSTEIN (1903) © GETTY IMAGES

■ En 1842, Sir John Herschel découvre que la lumière transforme l'état ferrique du citrate de fer ammoniacal en état ferreux. Au contact du nitrate d'argent, une image peut se former. Naît l'argentotype. La formule de base évoluera, notamment avec le procédé dit Van Dyke en raison de la couleur du tirage, par référence au brun Van Dyck des peintres. La solution sensibilisatrice comporte du citrate de fer ammoniacal, du nitrate d'argent et de l'acide tartrique. L'exposition du papier se fait avec une lumière riche en UV. L'image apparaît par noircissement direct. Après un lavage à l'eau, le papier est fixé dans du thiosulfate de sodium puis lavé. Un virage à l'or améliore la conservation du tirage. Mike Ware propose une version plus stable, l'argyrotype, à base de sulfamate d'argent au lieu de nitrate. Elle est commercialisée par Fotospeed. En 1889, le chimiste écossais W.W.J. Nicol propose le callitype (ou kallitype, du grec kalos, beau). L'oxalate ferrique remplace le citrate de fer en conjonction du nitrate d'argent. Le même oxalate du procédé au platine. Il est parfois difficile de distinguer un callitype à l'oxalate d'un platine. Mais celui-ci offre un niveau de stabilité bien supérieur.

LES POINTS FORTS

- Existe en kit, version argyrotype
- Probablement la façon la plus simple d'aborder le tirage par noircissement direct

LES POINTS FAIBLES

- Moins stable que le platine
- Le procédé est simple, mais la reproductibilité de la teinte est délicate à obtenir

LES PHOTOGRAPHES

Robert Demachy, Dick Stevens, Sandy King, Wynn White, Ron Talis, Dick Sullivan, Jens Krieger, William Russell Young, Christopher James, Galina Manikova, Carlos Barrantes

TIRAGE CHARBON

Pigment inaltérable



EDGAR & WINIFRED WARD (1926) © GETTY IMAGES

■ Le charbon s'impose au XIXe siècle comme la référence en matière de conservation des tirages, face aux procédés argentiques moins stables. Il repose sur les découvertes des Britanniques Mongo Ponton et William Henry Fox Talbot : les colloïdes (gomme arabique, gélatine) bichromatés, sont durcis par la lumière. En 1855, Alphonse Poitevin a l'idée de mélanger du noir de carbone à la gélatine. Le procédé en tire son nom. Une feuille de gélatine pigmentée, après avoir trempé dans une solution de bichromate de potassium, est séchée. Elle est exposée par contact à un négatif sous UV. La gélatine durcit sous l'action de la lumière dans les parties transparentes du négatif. L'image est dépouillée à l'eau chaude. Les parties peu exposées, où la gélatine reste molle, sont dissoutes. Cependant, les tons intermédiaires manquent de gradation : la gélatine à moitié durcie se dilue. Le charbon transfert, breveté par l'Anglais Joseph Swan en 1866, pallie ce défaut. Le tirage est transféré sur une feuille gélatinée, puis dépouillé. On conserve la finesse des dégradés sans perdre en netteté d'image. Le charbon direct, quant à lui, est toujours pratiqué à l'Atelier Fresson en noir et en couleurs.

LES POINTS FORTS

- Excellente conservation des tirages
- Grande variété de teintes grâce à la combinaison de pigments noirs et colorés

LES POINTS FAIBLES

- Toxicité du bichromate de potassium
- Procédé délicat à exécuter, notamment le transfert de la gélatine insolée sur le tirage final

LES PHOTOGRAPHES

Adolphe Braun, Louis Ducos de Hauron, José Ortiz-Echagüe, Edward Steichen, Sandy King, Don Nelson, John Lockhart, Tod Gangler, René Smets, Franck Rondot, Philippe Berger

CYANOTYPE

Le monde en bleu



JAMES PATERSON, 2013 © GETTY IMAGES

Le cyanotype tire son nom de la couleur bleue emblématique du procédé, inventé par l'Anglais John Herschel (1792-1871) en 1842, scientifique à qui l'on doit la découverte du thiosulfate de sodium comme fixateur. Le cyanotype repose sur la sensibilité des sels de fer à la lumière, laquelle transforme les sels ferriques en sels ferreux. La solution sensibilisatrice est constituée d'un mélange de ferricyanure de potassium et de citrate de fer ammoniacal. On l'applique au pinceau ou avec une baguette de verre sur une feuille de papier. D'autres supports peuvent être employés. La feuille séchée est mise en contact avec un négatif ou un objet à la manière de la botaniste anglaise Anna Atkins (1799-1871) qui utilisa des végétaux. L'exposition nécessite une lumière riche en UV telle la lumière du jour. L'image apparaît sous forme de jaunissement progressif au bout d'une dizaine de minutes, voire plus si le négatif est dense. Le papier est ensuite plongé dans de l'eau. Le jaune bascule en bleu de Prusse. L'image possède une excellente conservation. Une version moderne du cyanotype a été proposée par Mike Ware, employant de l'oxalate ferrique d'ammonium(III) à la place du citrate de fer (www.mikeware.co.uk).

LES POINTS FORTS

- Simplicité de préparation du procédé
- Existe en kit abordables, Bergger, Fotospeed, Sténoflex, très pratiques pour débuter

LES POINTS FAIBLES

- Nécessite une lumière riche en UV
- A partir d'une image numérique, création impérative d'un négatif sur support transparent

LES PHOTOGRAPHES

L'œuvre d'Anna Atkins, *British Algae : Cyanotype Impressions*, publiée à partir de 1843, reste une source d'inspiration. Citons aussi Henri Le Secq, Alvin Langdon Coburn, Edward Sheriff Curtis, Edward Steichen

PLATINE-PALLADIUM

Le métal inaltérable



TINA MODOTTI, 1924 © GETTY IMAGES

Contrairement à l'argent, le platine et le palladium sont des métaux inaltérables. Ils fournissent des tirages de grande subtilité sur des papiers mats. Mais leur usage en photographie n'est pas aussi souple. John Herschel découvre en 1832 la sensibilité des sels de platine à la lumière. Son compatriote William Willis dépose un brevet sur le procédé "Platinotype" en 1873. En 1882, deux Autrichiens, Giuseppe Pizzighelli et Arthur von Hüble publient "Die Platinotype". Leurs recherches posent les bases des versions modernes, dont les plus récentes sont le Ziatype des Américains Dick Sullivan et Carl Weese (www.bostick-sullivan.com) et les formules de Mike Ware et Pradip Malde (www.mikeware.co.uk). Ceux-ci suggèrent des mélanges platine-palladium pour affiner la tonalité de l'image. Le palladium, moins coûteux, favorise l'obtention de tons chauds. La solution sensibilisatrice, étendue sur le papier, se compose d'oxalate d'ammonium ferrique, de chlorure d'ammonium, de platine (tétrachloroplatinate de diammonium) et/ou de dichlorure de palladium. Après exposition par contact avec une lumière riche en UV, l'image apparaît par noircissement direct. Elle est clarifiée par des bains d'EDTA, de sulfite et d'eau.

LES POINTS FORTS

- Platine et palladium sont inaltérables
- Valeur sûre du marché de l'art, sa subtilité dans les transitions de gris est inimitable

LES POINTS FAIBLES

- Coût très élevé des métaux nobles
- Calage impératif de la densité et du contraste des négatifs pour obtenir de beaux tirages

LES PHOTOGRAPHES

Frederick Evans, Paul Strand, Alfred Stieglitz, Edward Steichen, Irving Penn, Mike Ware, Laurent Lafolie, Carlos Barrantes, Philippe Grunchec, Dick Arentz, Jean-Claude Mougin

GOMME BICHROMATÉE

Retour au pictorialisme



HEINRICH KÜHN, 1906 © GETTY IMAGES

Le durcissement des colloïdes par le bichromate de potassium sous l'action de la lumière est étudié en Grande-Bretagne par Ponton et Talbot. Si le Français Poitevin mélange du pigment à la gélatine en 1855, l'Anglais Pouncy choisit la gomme arabique. Ses tirages à la gomme bichromatée présentés en 1858 à la Photographic Society n'ont pas le succès espéré en raison d'une netteté perfectible des images et d'une transition des tons peu nuancée. Il faut attendre le mouvement pictorialiste et Robert Demachy pour rendre la gomme bichromatée populaire à la fin du XIX[e] siècle. Une solution de bichromate de potassium est incorporée à une solution de gomme arabique pigmentée. Le mélange est couché sur une feuille de papier préalablement gélatinée. L'exposition se fait par contact sous UV. La gomme non durcie par la lumière est dépouillée dans de l'eau à l'aide d'un pinceau ou d'un fin jet d'eau. L'épreuve est ensuite lavée et séchée. Il faut plusieurs cycles de sensibilisation, exposition, dépouillement, lavage, séchage sur une même feuille, avec un repérage parfait des négatifs, pour mettre en valeur des demi-teintes ou des superpositions de couleurs différentes. Un bon coup de pinceau est requis.

LES POINTS FORTS

- Coût raisonnable des fournitures
- L'image étant formée de pigments, une vaste palette est disponible dans toutes les teintes

LES POINTS FAIBLES

- Toxicité du bichromate de potassium
- Le procédé est long. Un tirage demande plusieurs cycles de sensibilisation et d'exposition

LES PHOTOGRAPHES

Robert Demachy, Constant Puyo, Clarence White, Edward Steichen, Alvin Langdon Coburn, René Le Bègue, Emil Hoppé, Frank Eugene, Hugo Henneberg, Heinrich Kühn, Carlos Barrantes,

BROMOIL

L'art du pinceau



RUDOLF KOPPITZ (1925) © GETTY IMAGES

Le bromoil (ou oléobromie) s'inscrit dans une pratique pictorialiste. Le procédé est présenté en 1907 par l'Anglais Welbourne Piper. Il part d'un tirage noir et blanc au bromure d'argent (d'où "brom") dont l'argent métallique est remplacé par de l'encre grasse ("oil"). Le bromoil fonctionne mieux avec des papiers dont la gélatine est peu tannée. Aujourd'hui, ils sont rares, hormis quelques papiers Foma. On part donc d'un tirage réalisé à l'agrandisseur ou par contact. Après lavage, l'image est blanchie et la gélatine tannée par durcissement dans un bain de bichromate de potassium. La gélatine est tannée à proportion de la quantité d'argent métallique de l'image. Un fixage élimine l'argent. Ne reste qu'une image de gélatine plus ou moins durcie. Après lavage, on laisse gonfler la gélatine dans une eau à 20°C. Sur un plan incliné, par touches successives, l'encre grasse (comme de l'encre lithographique) est appliquée au pinceau ou au rouleau. Elle est retenue sur les parties tannées (les ombres), rejetée par la gélatine non tannée (les lumières) gorgée d'eau. On peut effectuer un transfert de l'image sur une autre feuille de papier avec une presse et superposer ainsi plusieurs versions de teintes différentes.

LES POINTS FORTS

- L'encre offre une longue conservation
- Le tireur module l'encrage à sa guise, avec une interprétation très personnelle du tirage

LES POINTS FAIBLES

- La toxicité du bichromate de potassium
- Les étapes sont chronophages et demandent une dextérité d'artiste pour effectuer l'encrage

LES PHOTOGRAPHES

Doris Ulmann, Pierre Dubreuil, Léonard Misonne, George Midgley, Chester R. Brown, Emil Mayer, Rudolf Koppitz, Alexander Savignac, EGM Planck, Robert Gumpper, David Lewis

ANTHOTYPE

Liqueurs végétales



BERND HUTSCHENREUTHER (2018) © CC

En 1842, Sir John Herschel dévoile à la Royal Society de Londres ses recherches sur le cyanotype et sur le chrysotype, mais aussi l'effet de blanchiment des jus de fleurs sous l'action de la lumière, obtenu par une scientifique écossaise, Mary Somerville. Le procédé prend le nom d'anthotype, du grec anthos pour fleur.

En fait, la plupart des végétaux conviennent pour les anthotypes. Ils sont broyés jusqu'à produire un jus uniforme et épais (l'ajout d'alcool permet d'affiner la consistance). Après un filtrage, le jus est réparti sur une feuille en une ou plusieurs couches. Le séchage se fait à l'abri de la lumière ; la conservation du papier sensibilisé, dans le noir. L'exposition par contact (de préférence dans un châssis-presse) requiert une lumière riche en UV. L'image apparaît au bout de plusieurs heures, jours ou semaines. Aucun lavage n'est nécessaire. L'anthotype n'est pas stable. La lumière le dégrade. On conservera les tirages dans le noir. Mieux : numérisés et reproduits en jet d'encre sur un papier mat de surface similaire à l'original, leurs couleurs sont ainsi conservées. Les encres pigmentaires des imprimantes d'aujourd'hui reproduisent très bien les teintes des anthotypes.

LES POINTS FORTS

- Jus de plante à volonté, prix modique
- Les colorants végétaux offrent une large palette, des baies rouges au vert des épinards

LES POINTS FAIBLES

- Temps d'exposition longs
- Les tirages ne se conservant qu'à l'abri de la lumière, seule la numérisation les sauve

LES PHOTOGRAPHES

Malin Fabbri, Dan Estabrook, Carol Golemboski, Jake Groenhof, Rosemary Horn, Francis Schanberger, Sarah Van Keuren, Marydorsey Wanless, Marième Pelletier, Sabrina Martinez

ET AUSSI...

Notre sélection se limite aux principales techniques réalisables par un amateur chevronné. Nous avons omis le chrysotype, créé par Herschel en 1842, revu par Mike Ware en 2006. Procédé à l'or et aux sels ferriques, il est à la fois coûteux et délicat à mettre en œuvre. Le daguerréotype, invention géniale divulguée en 1839, requiert des produits toxiques. Une plaque de cuivre est recouverte d'argent avec une solution d'acide nitrique, puis sensibilisée avec des vapeurs d'iode. Après exposition, l'image se forme au contact de vapeurs de mercure... Opérations à réserver dans un contexte de laboratoire scientifique équipé de hottes, avec gants et lunettes de protection. Des contraintes techniques réservent certains procédés à des laboratoires spécialisés. C'est le cas du Dye-Transfer. Direction l'Allemagne (**www.bettinahaneke.com**) pour perpétuer cette technique de tirage en couleurs conçue par Kodak en 1946. Elle repose sur un processus de transfert de colorants par hydrotypie. Trois négatifs noir et blanc sont créés à partir d'une vue en couleur, reprenant les composantes bleu, verte et rouge de l'image. Après un développement spécifique des négatifs, ceux-ci sont immergés dans des bains de colorants jaune, magenta et cyan. Chaque négatif imbibé est ensuite mis en contact successivement avec un repérage précis sur une feuille de papier baryté dont la gélatine a été mordancée. L'image couleur est recomposée avec une profondeur inégalée.

L'héliogravure, cette fois procédé photomécanique, nécessite un équipement et un savoir-faire particulier, à l'instar de l'Atelier Hélio'g de Fanny Boucher (**www.heliog.com**). Remontant au XIX^{e} siècle, son principe est le transfert d'une image photographique sur une plaque de cuivre par l'intermédiaire de gélatine photosensible. L'encrage de la plaque permet le tirage de copies par pression de la plaque encrée sur le papier.

CHIMIES ALTERNATIVES

Que ce soit en pharmacie, ou chez des vendeurs de réactifs comme **Cogershop.com**, il est possible de s'approvisionner en chimie pour procédés anciens. Mais des sites comme le Français **www.disactis.com** sont entièrement spécialisés dans la photographie alternative et permettent d'éviter certaines erreurs. **Lionel Turban**, le fondateur de Disactis, a répondu à nos questions. TG



© EDWIN LEUNG/GETTY IMAGES

Comment peut-on s'approvisionner en chimie aujours'hui ?
En alternatif, le marché reste réduit, éparpillé et très aléatoire. Les procédés alternatifs sont très nombreux et requièrent de multiples chimies différentes. Avec le commerce en ligne international qui s'est développé en quelques années, tout est devenu possible et plus simple. De manière générale et à quelques rares exceptions près, presque toutes les chimies autorisées sont accessibles. Nous sommes d'ailleurs aujourd'hui plusieurs commerçants en Europe à nous être spécialisés dans la sélection et la vente de chimies pour la photographie alternative. Il subsiste pour le photographe des pièges dans la sélection de ces substances, et notre rôle est de les conseiller de manière sûre.

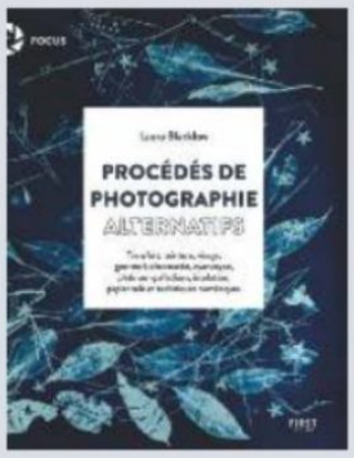
Pouvez-vous nous expliquer le concept de Disactis.com?
Le site Disactis existe depuis 2002 et la section boutique a été ajoutée en 2009 lorsque l'intérêt pour les procédés alternatifs a commencé à renaître lentement. Au départ, il s'agissait de fournir seulement quelques références un peu complexes à trouver, puis le catalogue s'est allongé au fil du temps. Aujourd'hui, avec l'apparition d'autres vendeurs européens, le catalogue se recentre. Les références facilement accessibles ailleurs ou peu demandées sont mises temporairement de côté (mais pas abandonnées) pour continuer à offrir un service rapide sur les chimies dont le débit est plus grand. Il n'est pas exclu que certaines chimies plus exotiques réapparaissent.

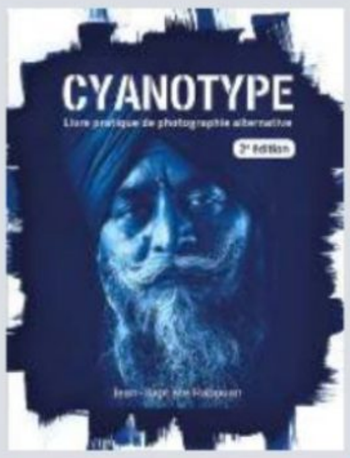
Quels produits ne se trouvent plus sur le marché aujourd'hui et y a-t-il moyen de les remplacer ?
Il existe beaucoup de références introuvables, à base de métaux lourds par exemple, contrôlées ou interdites à la vente pour diverses raisons. Nous vivons dans un monde où la sécurité individuelle et collective devient nécessaire et c'est normal. Sans doute que dans le futur, dont l'horizon est encore difficile à discerner, la vente de chimies sera plus encadrée et complexe. Les bichromates font partie des dernières références interdites à la vente ces dernières années. Leur arrêt a rendu très malheureux de nombreux pratiquants de plusieurs procédés pigmentaires. Heureusement, la communauté mondiale des passionnés travaille toujours sur de multiples moyens de substitution avant les interdictions ou juste par curiosité. Les bichromates, par exemple, ont pu être remplacés avec succès dans plusieurs procédés.

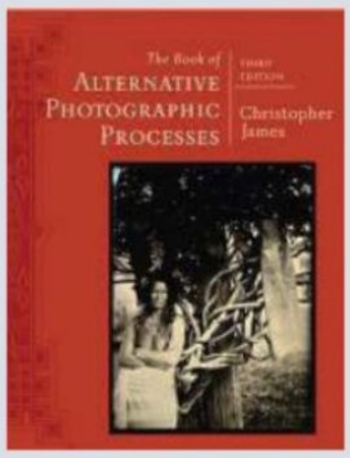
Est-ce que des produits sont aujourd'hui sur la sellette ?
En photographie alternative, il est toujours possible de recevoir une demande sur une chimie particulière sortie d'une formule d'un vieil ouvrage du 19e siècle. Je pourrais vous répondre que beaucoup de chimies en alternatif figurent sur la liste des candidats à l'interdiction ou déjà interdites. Mais sur les procédés les plus pratiqués, nous sommes pour le moment plutôt tranquilles. Il reste de toute façon très souvent des moyens de substitution.

Quels conseils donnez-vous pour la manipulation de ces produits ?
C'est le point le plus essentiel. Ces dernières années, il y a un intérêt grandissant pour cette pratique particulière dans le milieu de la photographie, avec un manque parfois de considération pour une partie indispensable de cette pratique : la chimie. C'est à dire une discipline scientifique qui vient avec son cortège de dangers potentiels et de connaissances indispensables à acquérir. En effet, il faut garder à l'esprit que sous ses apparences de petite cuisine, la chimie est un domaine délicat qui demande quelques connaissances essentielles, ne serait-ce qu'en termes de sécurité, mais aussi pour simplement comprendre ce que l'on fait. Un exemple parmi d'autres : faire la différence entre un PH acide et un PH basique est une notion qui n'est pas toujours comprise. Encore plus inquiétant, on constate parfois l'absence de désir de le comprendre. Comment alors envisager une bonne pratique et de bons résultats ? Il est capital d'avoir le goût d'étudier, d'apprendre, de comprendre.

ET AUSSI...







LES LIVRES

Ces derniers mois, deux livres traitant des procédés anciens ont retenu notre attention. Il y a d'abord *Procédés de photographie alternatifs* paru chez First cette année, un livre qui énumère et explique les différents procédés historiques. Plus spécialisé sur le bleu de Prusse, *Cyanotype,* un livre auto-édité de Jean-Baptiste Rabouan vient également de sortir dans une seconde édition.
Mais pour s'informer sur les pratiques anciennes, il est tout à fait possible de chercher des livres d'occasion. Les procédés anciens n'ont guère changé de recette ces dernières années et les livres de référence ne manquent pas, comme le volumineux *Book of Alternative Photographic Processes* de Christopher James, uniquement en anglais. Dommage que certains se vendent plusieurs centaines d'euros, comme l'*Esprit des sels* paru en 2001. Si vous voulez éviter les cotes surréalistes d'ouvrages techniques, certaines très bonnes références, comme *Keepers of light*, un livre de William Crawford paru en 1979, peuvent se trouver en accès libre sur le site archive.org.

LES SITES WEB

Le web fourmille de bonnes adresses pour qui veut s'informer sur les procédés anciens. Commençons par les classiques avec **galeriesphoto.com** et **danstacuve.org**. Deux sites généralistes spécialisés dans l'argentique qui ne manquent pas de parler de papier salé ou de collodion humide. Chez les spécialistes des procédés anciens, citons d'abord Helioma (**ww.heliomaphoto.com**), une galerie en ligne qui partage ses recettes de cuisine à base de nitrates d'argent. Le forum du site **Disactis** dans lequel une grande communauté d'adeptes se retrouve est aussi une précieuse mine d'informations. Enfin, deux sites nous ont semblé intéressants pour les contenus qui y sont téléchargables : celui du photographe Jean-Claude Mougin, (**www.platine-palladium.com**) où l'on trouve de nombreuses informations sur le tirage platine et le Ziatype ; et en anglais, le site de Mike Ware (**www.mikeware.co.uk**) qui permet aussi d'accéder à de nombreux ouvrages en téléchargement gratuit.









Cadre pour tirage contact Spiral Camera.



Cuve de sensibilisation Labo du troisième.



Coffret Cyanotype Bergge

LES FABRICANTS

En matière de procédés anciens, quelques artisans hexagonaux se sont penchés sur la création d'outils à destination des passionnés. On note par exemple chez **Spiral Camera**, des insoleuses UV pour les tirages contacts. Au **Labo du troisième**, on trouve des cuves de sensibilisation, des châssis, ou encore des plaques PMMA pour le collodion humide. Pour l'initiation aux procédés anciens, **Bergger** a sorti cet été un kit permettant de réaliser des cyanotypes. Dans le même genre, l'anglais **Fotospeed** propose depuis des années des kits pour la pratique du cyanotype, mais aussi de l'argyrotype et du papier salé.

Mauvais genre



"Une histoire mondiale des femmes photographes", *sous la direction de Luce Lebart et Marie Robert, éditions Textuel, 25x28,8 cm, 504 pages, 56 €*

Le monde ne peut être traduit par le seul regard des hommes. Cet ouvrage participe à la réhabilitation de l'existence et du rôle des femmes photographes, qui n'ont cessé d'exister, depuis la naissance de la photo jusqu'à nos jours... Un livre manifeste qui fait déjà référence. ♥♥♥♥♥


© ISABEL MUÑOZ

Dans le domaine des sciences, il y a un terme pour décrire le déni et la minimisation récurrente et systémique de la contribution des femmes, leurs recherches étant alors souvent attribuées à leurs homologues masculins. Il s'agit de "l'effet Matilda", théorie de l'historienne Margaret Rossiter. Ce concept s'étend bien au-delà des sciences. Et le milieu de la photographie excelle dans l'art de l'effacement. Luce Lebart, historienne de la photographie et Marie Robert, conservatrice en chef au musée d'Orsay et chargée de la collection de photographie, ont eu la lourde tâche de rétablir le rôle des femmes dans l'Histoire de la Photographie. Marie Robert s'était déjà attelée à démontrer l'invisibilisation des femmes dans une exposition mémorable "Qui a peur des femmes photographes?".

Dans cet ouvrage, les deux auteures redonnent aux femmes photographes du monde entier toute la place qu'elles méritent, que ce soit dans notre histoire passée, mais aussi dans notre contemporanéité. Un travail de recherche de plus de deux ans pour exhumer des noms qui étaient restés dans l'oubli, des destins de vie hors du commun, et nous révéler les histoires qui se cachent derrière certaines images. Au total, ce sont 300 femmes photographes des cinq continents couvrant l'histoire de la photo, de son invention jusqu'à nos jours. Soit presque deux siècles de documentation du monde à travers le regard des femmes. Cet imposant livre s'inscrit dans un travail de recadrage et de désinvisibilisation par les relectures féministes en histoire de la photographie, opéré ces quarante dernières années. **EW**

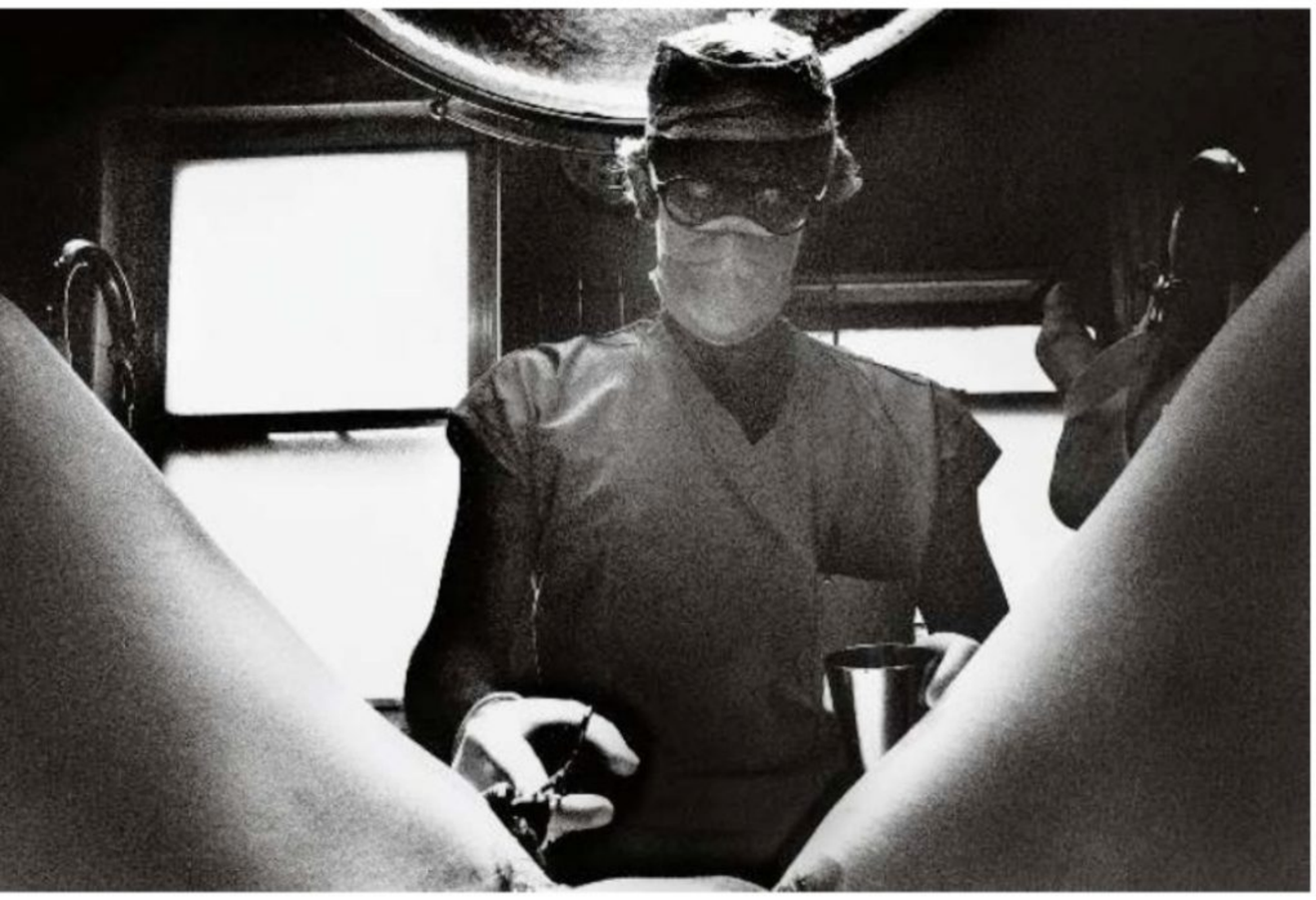


© PAMELA SINGH AND SEPIA EYE

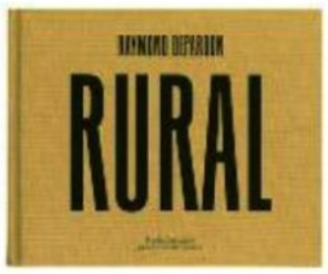
À gauche, extrait de la série “Bam”, 2005, de l’Espagnole Isabel Muñoz. Ci-dessus, Pamela Singh (Inde), Carte au trésor 022, 1994-1995, peinte en 2015. À droite, Graciela Iturbide, Notre-Dame-des-Iguanes, Juchitán de Zaragoza, Oaxaca, Mexique, 1979. Ci-dessous, une photographie de 1976 prise par l’Américaine Abigail Heyman lors de son propre avortement.



© GRACIELA ITURBIDE



© ESTATE OF ABIGAIL HEYMAN



En campagne

***"Rural"**, de Raymond Depardon, Éditions Fondation Cartier pour l'art contemporain, 35×28 cm, 124 p., 45 €*

♥♥♥♥♥

On connaît l'attachement de Raymond Depardon pour le monde paysan, lui qui vient d'une famille de fermiers. Au tournant du siècle, il sillonne la France rurale, et de sa chambre 6 × 9 tire des images noir et blanc d'une grande beauté, qui disent le travail de la terre, l'abnégation, la fragilité des petites exploitations agricoles mais aussi la beauté des paysages. "Ces hommes et ces femmes qui habitaient et persistaient à cultiver ces territoires désolés étaient des sages, des philosophes, des héros, en avance sur l'indispensable décroissance à venir. Ce choc politique et idéologique a été un moteur pour mon projet", raconte-t-il en préambule de ce livre à hauteur d'homme. **JB**

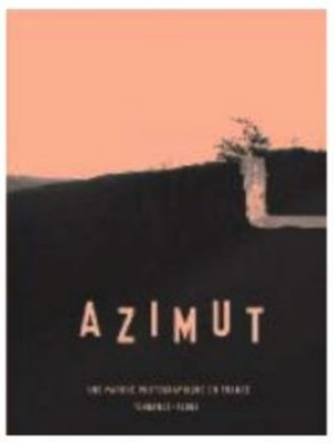


© 2020 RAYMOND DEPARDON



© KOURTNEY ROY / AZIMUT

Parcours libre



***"Azimut"**, une marche photographique de Tendance Floue, éd Textuel, 17x23 cm, 288 p., 35 €*

♥♥♥♥♥

Ce projet collectif un peu fou de parcourir l'Hexagone, sans aucun autre moyen de transport que la marche, est né en 2017. Tendance Floue, qui souffle en 2021 ses 30 bougies, a souhaité inviter 17 autres photographes pour mener à bien ce périple de plus de 4000 km. L'idée est alors de réaliser un parcours libre en relais réalisé par 31 photographes. Avec pour témoin un carnet moleskine, où chacun consigne ses impressions sur cette expérience hors du commun. Cette marche démarre à Montreuil, ville de résidence du collectif, avec Bertrand Meunier, pour se finir 8 mois plus tard aux bords de l'Océan avec Yohanne Lamoulère. L'aventure prend vie dans cet ouvrage où photographies et textes s'unissent pour explorer une part de notre territoire. **EW**



Paris poète

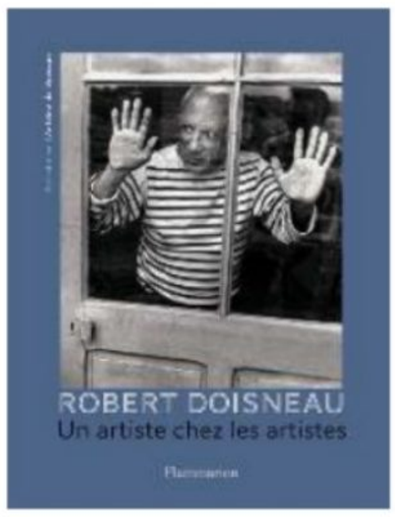
***"Voir Paris"**, photographies d'Eugène Atget, éditions Atelier EXB, 21 x 26 cm, 224 pages, 42 €*

♥♥♥♥♥

S'il faudra attendre la réouverture de la Fondation Henri Cartier-Bresson pour admirer ces images historiques, cet élégant catalogue permet de patienter en beauté. Présentant 170 images d'Eugène Atget (1857-1927) issues de la collection du musée Carnavalet, il donne l'occasion de flâner dans les rues de Paris au tournant du XX^{e} siècle. C'est vers 1897 que le fameux photographe artisan commence à arpenter Paris de manière systématique, avec sa chambre à soufflet et ses plaques de verre. La commission du Vieux Paris commande à Atget plusieurs séries sur une ville en pleine transformation. Petits métiers, marchés, parcs, cours d'immeubles, ruelles, cafés, quais de Seine, chiffonniers de la zone (ci-contre), c'est un inestimable trésor visuel qu'Atget constitue, ce Paris historique étant alors voué à disparaître. Mais au-delà de son intérêt documentaire, l'œuvre d'Atget sera bientôt reconnue comme celle d'un artiste précurseur, notamment par les surréalistes qui louent son style sans fioriture, à mille lieux de ses pompeux contemporains pictoralistes. Par leur approche frontale, leur attention pour les choses modestes et les détails pas si anodins, ces images restent encore aujourd'hui empreintes d'une grande poésie. **JB**



© PARIS MUSÉES / MUSÉE CARNAVALET



Derrière la toile

"Robert Doisneau, un artiste chez les artistes", *éditions Flammarion, 17 x 22 cm, 128 pages, 24,90€*

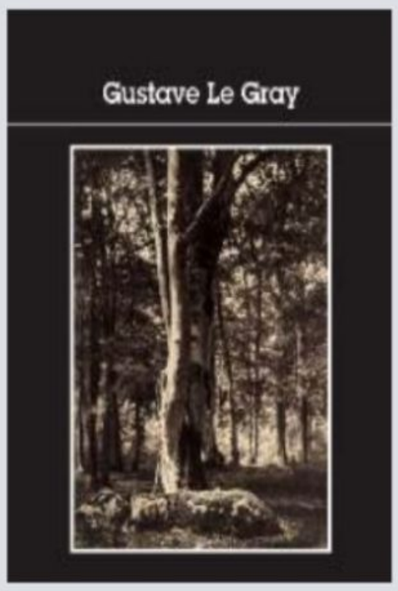
♥♥♥♥♥

Robert Doisneau est l'une des plus grandes figures du courant humaniste. À sa mort, en 1994, ce sont plus de 450 000 négatifs qu'il laisse derrière lui. Si on connaît par cœur ses clichés des petits moments furtifs de vie qui immortalisent la vie des Parisiens et plus largement des Français, on connaît moins la galerie de portraits d'artistes qu'il a réalisée de 1945 jusqu'au milieu des années 80. C'est dans cet ouvrage que l'on découvre que Robert Doisneau a arpenté les ateliers d'artistes pour tirer le portrait des plus grands peintres du XX^{e} siècle. Si le célèbre photographe était d'une timidité maladive, porter son appareil photo lui donnait du courage et comme il l'avouait lui-même, "jamais je n'aurais eu l'audace de demander du temps à ceux qui l'ont si bien employé". Le portrait photographique devient ainsi un prétexte pour franchir le pas et entrer dans l'univers de ces peintres. Dans ces ateliers, repaires de création, il est dans son élément. À travers ces 90 portraits, qui constituent de véritables documents historiques, on découvre ces personnalités avec un regard plus authentique. **EW**



FOUJITA AVEC SA FEMME KIMIYO EN MARS 1950. PORTRAIT PUBLIÉ DANS VOGUE © ROBERT DOISNEAU

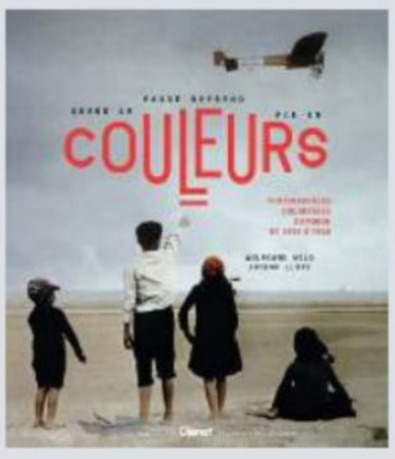
Autres parutions



Séminal

"Gustave Le Gray", *éditions Actes Sud, 12,5 x 19 cm, 144 pages, 13 €*

Alors que ses tirages ont encore atteint des records aux enchères, il est bon de savoir que l'on peut s'offrir dorénavant pour quelques euros le condensé de l'œuvre de ce génial précurseur (1820-1884) qui comprit le premier que la photographie, c'était tout un art... Indispensable ! **JB**



Passé au présent

"Quand le passé reprend vie en couleurs", *éditions Glénat, 25 x 28 cm, 240 pages, 39,95€.*

Les deux auteurs Wolfgang Wild et Jordan Lloyd redonnent vie à une sélection de photographies historiques anonymes et emblématiques grâce à la colorisation. C'est ainsi 130 images réalisées entre 1839, naissance de la photo, et 1949 qui viennent raviver notre histoire. **EW**



Album de famille

"Studio Zgorecki", *éditions Filigranes, 17x24 cm, 168 p., 35 €.*

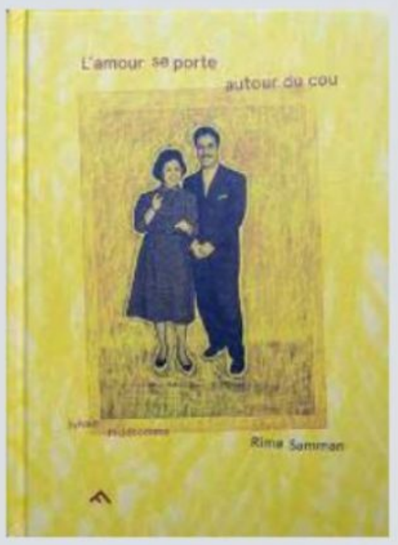
Kasimir Zgorecki immigre dans le nord de la France, avec sa famille, dans les années 20/30. Après avoir passé 6 mois dans les mines, il devient photographe et ouvre son studio. Au cours de sa carrière, Zgorecki constituera un important fonds de l'immigration polonaise. **EW**



Outsiders

"Those with a name to come", *photos Lisetta Carmi, éd. Filigranes, 17x24 cm, 112 p., 25 €.*

En 1960, Lisetta Carmi abandonne sa carrière de pianiste pour devenir photographe. Artiste engagée, elle s'empare de la photographie pour montrer les invisibles. Sa série sur les travestis fit scandale dans un pays profondément traditionnaliste. **EW**



L'éternel

"L'amour se porte autour du cou", *photos Rima Samman, éd. Filigranes, 17x24 cm, 80 pages, 22 €.*

L'artiste libanaise Rima Samman collecte d'anciennes photos de famille, qu'elle colorise à la main, plaçant ainsi son histoire personnelle dans une autre dimension temporelle. Chaque intervention redonne vie à un fragment d'histoire. **EW**

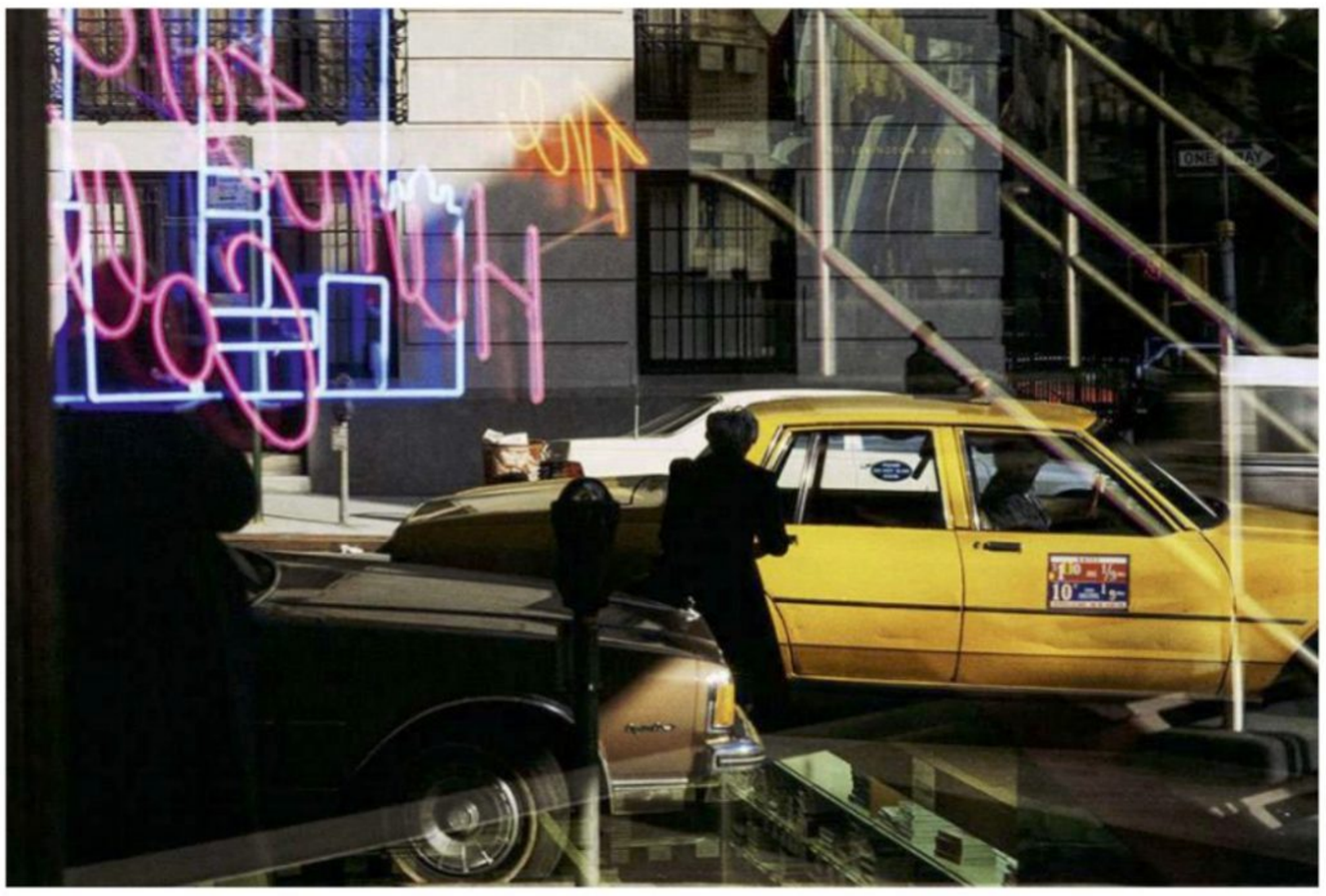


Testament

"Side Walk", *photos de Frank Horvat, éditions Atelier EXB, 17 x 24 cm, 160 pages, 37 €*

♥♥♥♥♥

Alors que le légendaire photographe vient de nous quitter, ce superbe ouvrage consacré à ses photos couleurs de New York le rend plus vivant que jamais. Réputé pour avoir contribué à révolutionner la photo de mode dans les années 50, il a aussi marqué par ses images de voyages en noir et blanc, et fait partie dès 1955 de la mythique exposition "The Family of Man" au Museum of Modern Art de New York, poussé par son mentor Cartier-Bresson. Et même si ce touche-à-tout a adopté le numérique dès les années 1990, on connaît moins son travail en couleur argentique. Ce livre montre à quel point Horvat y était aussi à l'aise. Souvent en commande pour les magazines de mode new-yorkais, Horvat passe une partie des années 80 dans cette ville gargantuesque, et saisit dès qu'il en a l'occasion la vibration de la rue, entre crasse et splendeur.



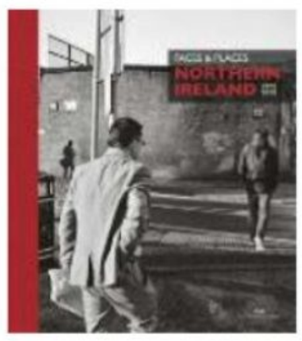
©FRANK HORVAT

Entre images iconiques et clichés inédits, on admire le talent d'Horvat pour exprimer, sans effets de style, mais avec un vrai talent d'observateur et une grande empathie, toute la démesure et la décadence de cette ville. Reproduit en début d'ouvrage, son journal de bord éclaire ces images d'un jour plus intime. **JB**



©BERNARD LESAING

Résilience d'un peuple



" Faces & Places, Northern Ireland 1975-2020", *photographies de Bernard Lesaing, éditions de Juillet, 22x25 cm, 176 pages, 35 €*

♥♥♥♥♥

Auteur de nombreux projets documentaires au long cours, Bernard Lesaing avait photographié en 1975 l'Irlande du Nord, encore loin des accords de paix de 1998 qui mirent fin à la période des "Troubles". Quarante-cinq ans plus tard, alors que le Brexit remet cette nation sur le devant de la scène, le photographe est revenu dans les rues de Belfast et de Derry/Londonderry (le nom de cette ville meurtrie reste sujet de discorde). Il observe un territoire encore fragile et marqué par son histoire récente, mais en partie réconcilié avec elle. Mises en contexte par des essais fournis, mais aussi par des témoignages recueillis là-bas, ses images argentiques noir et blanc parlent aussi d'elles-mêmes par leur approche sensible et humaine. **JB**



Visages du quotidien

"101 Pictures", *photographies de Tom Wood, éditions RRB, 30x25 cm, 128 pages, 50 €*

♥♥♥♥♥

Ne pas se fier à sa couverture peu engageante, cet ouvrage regroupe les plus belles images d'un des photographes britanniques contemporains majeurs. Réalisés à Liverpool entre 1978 et 2001, la plupart tout près de chez lui, ces portraits empreints d'une profonde humanité montrent des gens seuls, en couple, en famille ou en groupe, saisis dans les rues, les pubs, les lieux de travail, les parcs, les bus... Certains restent indifférents au photographe, d'autres posent pour l'occasion, la présence régulière et bienveillante de cet Irlandais d'origine lui ayant permis de faire partie intégrante du paysage local, à tel point qu'il fût surnommé Photie Man. Confrontant différents formats d'appareils et rendus de films, cette anthologie met en valeur les talents de coloriste et de portraitiste de Tom Wood. **JB**



©TOM WOOD

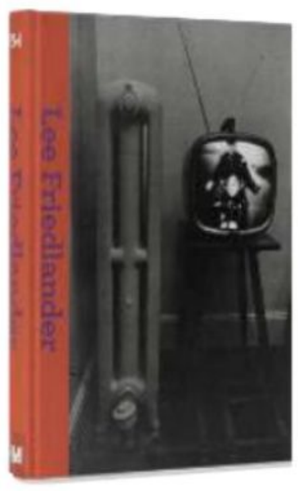


© LEE FRIEDLANDER, COURTESY FRAENKEL GALLERY, SAN FRANCISCO

Un regard américain

"Lee Friedlander", *photos de Lee Friedlander, éditions RM/Fundación Mapfre, 384 pages, 24x30 cm, 65 €*

♥♥♥♥♥

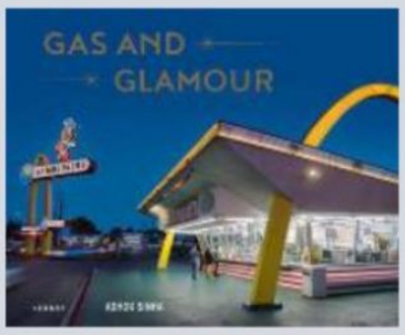


Né en 1934, l'américain Lee Friedlander a marqué l'histoire de la photographie et renouvelé notre façon de voir. Son style sec et spontané, dénué de tout effet esthétisant (et pourtant très reconnaissable), son intérêt pour les sujets "non photogéniques" qu'il transfigure de son regard toujours curieux préfigure notre ère du tout-image, même s'il doit déjà beaucoup à Eugène Atget, Robert Frank et Walker Evans. Couvrant six décennies, les 350 images de ce luxueux catalogue d'une exposition madrilène constituent la rétrospective du photographe la plus consistante à ce jour. Passés quelques portraits de commande en couleurs de grands musiciens américains, il reste fidèle à un noir et blanc sans affect qui lui permet de scruter l'envers des apparences, qu'il s'agisse de sujets sociaux, intimes, de natures mortes, de paysages, de portraits, de nus ou d'architecture, judicieusement édités ici. **JB**



© LEE FRIEDLANDER, COURTESY FRAENKEL GALLERY, SAN FRANCISCO

Autres parutions



En bord de route

"Gas and Glamour", *Photos d'Ashok Sinha, éd. Kehrer, 28x23 cm, 72 pages, 38€.*

Quiconque s'est déjà rendu à Los Angeles a pu s'apercevoir que cette ville de Californie n'a pas été pensée pour les piétons. Tout se fait à bord d'un véhicule. Si bien que l'architecture s'est adaptée. Le photographe Ashok Sinha s'est intéressé à ce paysage urbain hors du commun. Il mêle ici son amour pour Los Angeles et l'automobile dans des images étonnantes. **EW**



Secret

"Contacts", *photos de William Klein, éditions Delpire, 42x34 cm, 176 pages, 65 €.*

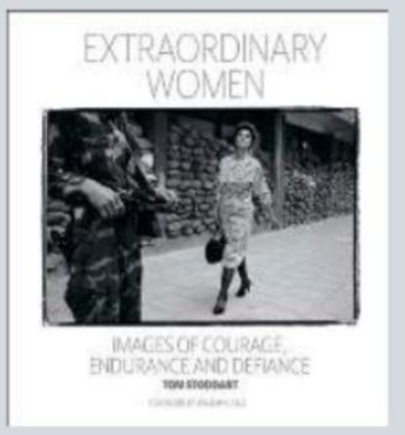
La planche contact d'un photographe, c'est découvrir le mode opératoire d'une prise de vue. Avec sa série de contacts peints, William Klein intensifie ses choix en tirant l'image en grand format, en l'entourant de larges coups de pinceau souvent avec de vives couleurs. Une façon de créer un lien entre sa première passion, la peinture, et la photo. **EW**



Martin en Irlande

"From the Pope to a Flat White", *Martin Parr, éditions Damiani, 33x25 cm, 128 p., 50 €.*

Réalisées sur une période de 40 ans, ces images montrent l'incroyable transformation d'un pays, soulignée ici par l'évolution du style du photographe anglais. Les premières images en noir et blanc témoignent d'une ruralité pieuse et ancestrale, les derniers clichés couleur d'un pays mondialisé jusqu'à la caricature. **JB**



Héroïnes

"Extraordinary Women", *Tom Stoddart, éditions ACC Art Books, 26x29 cm, 272 pages, 50 €.*

Dans cet imposant livre (en anglais), le grand photoreporter britannique Tom Stoddard rend un vibrant hommage aux femmes du monde entier, à travers des images prises sur des zones touchées par l'adversité. Conflits, oppression, pauvreté, le ton est réaliste mais pas misérabiliste, les femmes étant ici vecteur constant de dignité et d'espoir. **JB**



Liberté

***"Après Jour"**, Photos de Laure Vasconi, éd. Filigranes, 16x24 cm, 190 pages, 25 €*

♥♥♥♥♥



LES DANSEURS JAPONAIS AU BOIS DE VINCENNES © LAURE VASCONI

Ce livre se prend en main comme un journal intime. Des images qui seraient partagées, jour après jour, sans ordre ni but précis. Nul texte pour contextualiser. Une note d'intention a été glissée dans l'ouvrage, avec les légendes de toutes les images, qui se résument pour beaucoup au lieu de prise de vue, et volontairement non datées. Avec les mots de son auteure, on comprend ainsi qu'on embarque pour un voyage intérieur, où se mêlent réalité et fiction. Tel un essai photographique, ce livre se concentre sur l'essentiel : un flux d'images d'archives sans chronologie. Un laboratoire qui croise ses recherches artistiques personnelles ou professionnelles, des travaux de commandes ou des explorations artistiques, parfois approfondies, tantôt abandonnées. La photographe a souhaité se libérer du carcan des séries ou du sujet que l'on met au cœur de nos pratiques, ainsi, elle nous livre l'essence même de son regard, nous laissant interpréter et nous saisir de ses images. **EW**



Dans la gueule du loup

***"Crépuscules"**, photographies d'Irène Jonas, éditions de Juillet, 23x30 cm, 128 pages, 35 €*

♥♥♥♥♥

Marquée dans son enfance par les récits sur la guerre et les camps nazis, Irène Jonas s'est rendue sur ces lieux hantés : Munich, Dachau, Prora, Nuremberg, Prague... Plutôt qu'une approche documentaire, elle adopte une démarche poétique et pictorialiste, cherchant à retrouver des images mentales enfouies dans sa mémoire. "Ce livre est imprégné de choses ressenties, entendues, lues, vues mais non vécues directement ; de paroles surprises dans l'enceinte familiale, de livres glanés au fil du temps, de documentaires qu'une mémoire enfantine a enregistrés probablement sans en comprendre toute la portée", dit-elle. Rehaussant à la peinture à l'huile ses tirages noir et blanc, elle déroule un conte entre cauchemar et réalité . **JB**



© IRÈNE JONAS - AGENCE RÉVÉLATEUR



© GUILLAUME AMAT

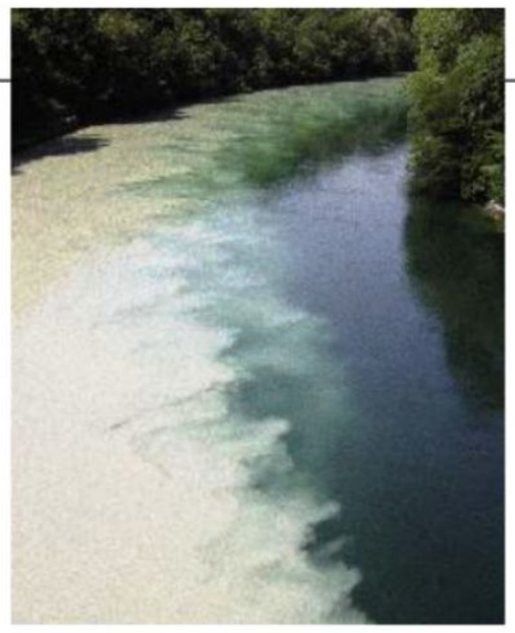
Respiration collective

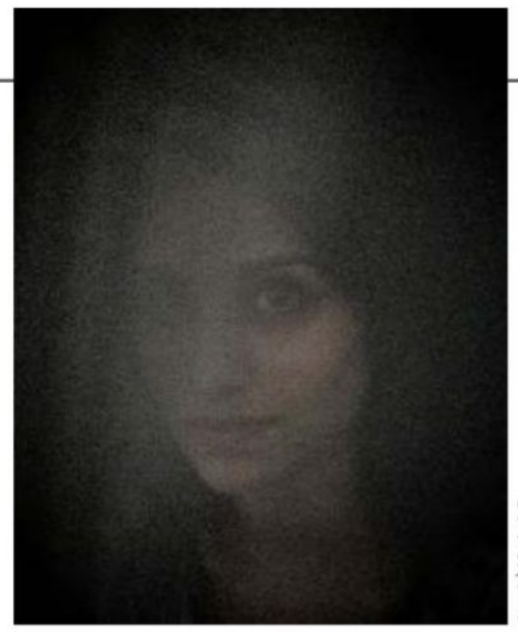


***"Même les oiseaux chantent pendant le chaos"**, éditions de l'Épair, 15x21 cm, 128 pages, 14 €*

♥♥♥♥♥

Dans ce recueil, 50 artistes se sont réunis pour partager une respiration commune et artistique. Cette invitation éditoriale et poétique lancée par les éditions de l'Épair, est née en mars 2020, au moment où la pandémie du coronavirus met le monde à l'arrêt. De cette injonction d'isolement, où la peur, la solitude et la mort sont entrées sans frapper dans le quotidien des Français, éclot cette chorale poétique. Qu'ils soient photographes, artistes plasticiens, illustrateurs, peintres ou poètes, tous ont tenu à insuffler une bulle d'oxygène salvatrice. Il s'agit ici du premier livre collectif de cette jeune maison d'édition associative qui a vu le jour en 2017. Ce livre a été rêvé et est devenu poumon de papier. **EW**





© NADÈGE ABADIE

Déracinés

"Silences d'exils", *Nadège Abadie et Marina Skalova, éditions d'en bas, 17x24 cm, 168 pages, 25 €*

♥♥♥♥♥



Les deux auteures, Nadège Abadie et Marina Skalova, ont animé des ateliers d'écriture et de photographie pour des hommes et des femmes exilés entre 2016 et 2019. Cet ouvrage retrace ces expériences humaines à travers des fragments d'objets et de paysages, ponctués par le récit d'un carnet de route avec au cœur l'absence et le déracinement que provoque l'exil. En fin d'ouvrage, on retrouve les portraits de ceux qui ont trouvé refuge dans cette généreuse initiative artistique. **EW**



L'œil amoureux

"Monica", *photos d'Yves Trémorin, éditions Lamaindonne, 20x24 cm, 124 pages, 35 €*

♥♥♥♥♥

Depuis 40 ans, Yves Trémorin photographie sa compagne, Monique. Des images qui ne sont pas le résultat d'instants furtifs volés, mais le fruit de réelles séances de travail. Plusieurs séries issues de cette connivence amoureuse ont déjà été montrées, mais ce livre rassemble pour la première fois ces portraits et autoportraits dans leur intégralité, parmi lesquelles la sublime série "Les amants magnifiques". Le livre traduit le processus de création exigeant cher à l'auteur, mêlant recherches publiées sur un papier offset et réalisations sur un papier couché. **EW**



©YVES TRÉMORIN / VU'

Autres parutions



Confrontation

"Antoine d'Agata / Francis Bacon", *éditions The Eyes, 16x23 cm, 96 p., 45 €.*

Ce livre d'artiste en deux volumes d'images (et un de textes) permet de mettre en parallèle des œuvres aux similitudes flagrantes. Comme les peintures torturées de Francis Bacon, les photos à l'os d'Antoine d'Agata explorent les limites de la représentation des corps, ces fragiles chrysalides enserrant les êtres. **JB**



Acceptation

"Le Grand Jour", *photos Catherine Rombouts, éd. Loco, 17x24 cm, 112p., 30 €.*

C'est le choix que chacun devrait avoir le droit de faire. Celui de l'euthanasie. Catherine Rombouts a accompagné sa mère jusqu'au grand jour, elle avait choisi le 13 février pour se délivrer de cette maladie incurable, la veille de la fête des amoureux. Un ouvrage intime et poignant sur la fin de vie digne et choisie. **EW**



En Secret

"Je vous écris avec la chair des mots", *de Michaël Serfaty, éd. Arnaud Bizalion, 28x22 cm, 160 pages, 38 €.*

Michaël Sarfati est gynécologue. Il est également photographe. Depuis 30 ans, il recueille les mots des femmes, leur tristesse, leur souffrance qui prennent vie dans cet ouvrage bouleversant. **EW**



Triptyque

"La promesse", *de Marilia Destot, éd. Filigranes, 17x23 cm, 144 pages, 35 €.*

Marilia Destot nous plonge dans son univers familial à travers ce coffret réunissant 3 volets de carnets photographiques. Pour l'occasion, elle a invité 3 auteurs : deux compositeurs-interprètes, Keren Ann et Dominique A, et la poétesse Sabine Huynh pour rédiger les textes de chacun des carnets, formant un dialogue visuel et littéraire. **EW**



Elégance

"Sapeurs, ladies and gentlemen of the Congo", *photos de Tariq Zaidi, éd. Kehrer, 19x27 cm, 176 pages, 35 €*

♥♥♥♥♥

Tarik Zaidi a passé une partie de sa vie à parcourir le monde. Un grand nombre de ses voyages l'ont mené en Afrique. Avec cet ouvrage, le photographe britannique s'est intéressé aux sapeurs. La SAPE, Société des Ambianceurs et des Personnes Elégantes, est un style vestimentaire qui puise ses origines au Congo au début des années 20, les cCongolais copiant les costumes portés par les colons en signe de supériorité. Au fil des décennies, cette tradition s'est réellement imposée jusqu'à faire de Brazzaville la capitale de la SAPE. Bien qu'essentiellement masculine, elle s'étend aujourd'hui aux enfants et aux femmes. Dans les rues, ces personnes ordinaires deviennent des stars et apportent "la joie de vivre". Tarik Zaidi s'est intéressé à cette culture en réalisant une galerie de portraits. Il est parti à la rencontre des familles de sapeurs. Le Congo est l'un des pays les plus pauvres du monde, mais chacun prend la pose vêtu de vêtements de luxe, parfois devant un habitat de fortune. **EW**.



BASILE GADZION, 51 ANS ET SAPEUR DEPUIS 30 ANS © TARIQ ZAIDI



© ROLAND AND SABRINA MICHAUD / AKG-IMAGES

Pluie d'images



"Mousson", *photographies de Roland et Sabrina Michaux, éditions Paulsen, 26x33 cm, 240 pages, 46 €*

♥♥♥♥♥

Roland et Sabrina Michaud ont parcouru l'Orient, l'Inde et la Chine pendant plus de soixante ans, jusqu'au décès de Roland Michaud en mai 2020. Cet ouvrage, leur dernier en commun, est une superbe déclaration d'amour à l'Inde, nation dont les traditions sont rythmées par la mousson. Déluge attendu autant que redouté, elle déferle chaque année pour féconder les terres. Dense et très documenté, ce livre au format vertical assumé montre comment la vie quotidienne des ces hommes et de ces femmes reste liée aux caprices du ciel. Couvrant sept moussons entre 2001 et 2015, il constitue un précieux témoignage humain. **JB**



Faux semblant

"Le Grand Mensonge", *photos de Didier Bizet, éditions Pyramyd-Revelatœr, 17x24 cm, 176 pages, 25 €*

♥♥♥♥♥

Les photographes, comme les journalistes, ne sont pas les bienvenus en Corée du Nord. Pourtant, en 2012, Didier Bizet a réussi à pénétrer ce territoire où règne Kim Jong-un. Lors de son séjour, nul espoir de photographier en toute liberté, Didier Bizet est ainsi devenu l'instrument des autorités pour montrer la nation telle qu'elle est rêvée par son dirigeant. Afin de se réapproprier ses images, et démontrer ce qu'il a vécu d'aberrant, le photographe est venu subtilement retoucher ses clichés. Certaines images demandent d'ailleurs à ce qu'on y regarde à deux fois pour démêler le vrai du faux. Il nous donne à voir l'absurde de ce pays dans cette fable photographique. Un mensonge de plus, ajouté à son instrumentalisation. **EW**



© DIDIER BIZET



L'Empire autrement

"Transanatolia", *photographies de Mathias Depardon, éditions André Frère, 176 pages, 24 x 30 cm, 45 €*

♥♥♥♥♥

Ce livre magistral est le fruit de cinq années de travail aux confins de l'Anatolie, partie asiatique de la Turquie, en Azerbaïdjan et jusqu'au Xinjiang, cette région de la Chine où vivent les Ouïghours, minorité musulmane turcophone. Comme l'explique Guillaume Perrier dans sa longue préface historique, la Turquie actuelle "chevauche deux continents et des siècles de civilisations. (...) Sa fondation date de 1923, sur les cendres de l'empire ottoman, un espace qui, pendant cinq siècles, s'étendait beaucoup plus loin. (...) Pour unifier un ensemble aussi divers sous la bannière de la Turquie, la République a voulu faire table rase. Elle a changé l'alphabet, aboli le califat et les confréries religieuses, interdit les costumes traditionnels et les langues minoritaires. Elle a bâti ex nihilo un nouveau langage, une histoire, une identité turque. (...) Le morcellement de l'Empire ottoman à la fin de la Première Guerre mondiale demeure un traumatisme et repousser les frontières permet de prendre une revanche contre une blessure historique." C'est ce tiraillement permanent entre passé et présent, cultures locales et unification nationale que le photographe a cherché à saisir.



© MATHIAS DEPARDON

Ses images, rigoureusement documentaires et subtilement métaphoriques dans le même temps, composées comme des tableaux classiques, forment une ambitieuse fresque à l'intérêt tant esthétique qu'historique. Une enquête qui aura valu en 2017 au photographe un mois d'emprisonnement suivi d'une expulsion définitive du pays. **JB**

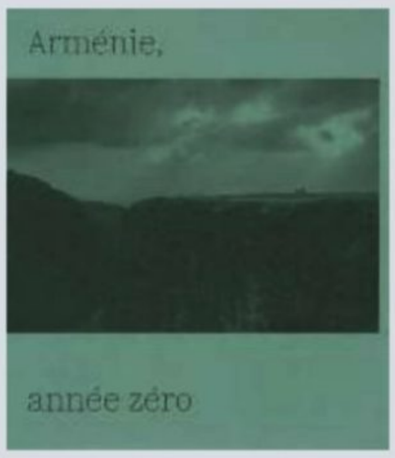
Autres parutions



Traces du passé

"Kaliningrad, la petite Russie d'Europe", *éd. noir sur blanc, 21x28 cm, 232 pages, 39 €.*

Cet ouvrage croise le regard que Dominique de Rivaz et Dmitri Leltschuk portent sur Kaliningrad, terres enclavées de la Russie, situées entre la Pologne et la Lituanie. Mêlant couleur et noir et blanc, on découvre ce territoire à la géopolitique complexe au sein de l'Union Européenne. **EW**



Régénération

"Arménie année zéro", *photos de Patrick Rollier, éditions D'une rive à l'autre, 19x22 cm, 104 pages, 38 €*

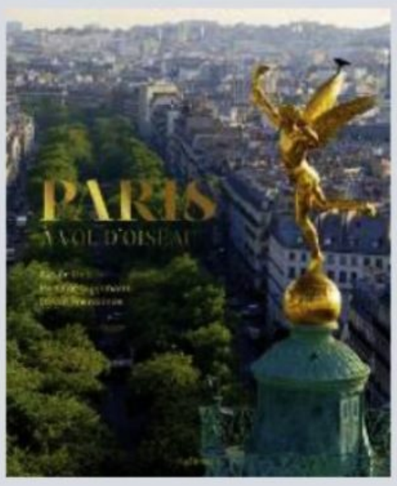
Trente ans après le terrible séisme de 1988 et la chute de l'Union Soviétique ayant entraîné la guerre et l'indépendance, Patrick Rollier s'est rendu dans ce pays libre mais meurtri. Il a ramené des photographies profondément humaines, assorties de nombreux témoignages d'Arméniens rencontrés sur place. **JB**



Heures hindoues

"India", *photos d'Harry Gruyaert, éditions Atelier EXB, 29x24 cm, 208 pages, 45 €.*

Depuis 1976, le grand photographe belge de l'Agence Magnum n'a cessé de sillonner l'Inde. Cet ouvrage rassemble 135 images pour la plupart inédites formant un corpus d'une grande richesse sur ce pays immense. On retrouve le style virtuose de Gruyaert, agençant le chaos de la rue en subtiles compositions coloristes, sublimant sur le grain de la Kodachrome les scènes quotidiennes dans un vrai maelström sensoriel. **JB**



En Hauteur

"Paris à vol d'oiseau", *éd. Gallimard, 23x28 cm, 272 pages, 35 €.*

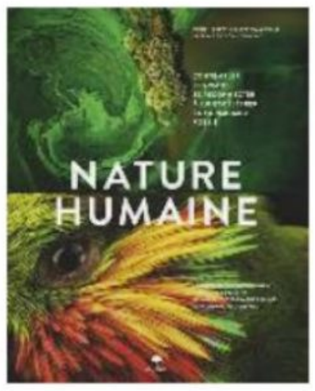
Si le confinement nous a permis de découvrir un Paris désert, Basile Dell et Jérémie Lippmann nous offrent la capitale vue du ciel. C'était un rêve d'enfant, devenu possible grâce aux développement des drones. Des plus majestueux monuments jusqu'aux plus petites ruelles, ce livre nous dévoile les plus grands secrets de Paris. **EW**



Instants de mer

"Silver", *photos d'Ewan Lebourdais, autoédition, 28x28 cm, 224 pages, 44 €.*

Cet ouvrage rassemble les images qu'Ewan Lebourdais a réalisées durant de longues années sur l'univers maritime. Un monde qui le fascine depuis sa tendre enfance. Dans cet opus, le photographe réunit ses séries noir et blanc, qu'il découpe en six chapitres. Une plongée majestueuse dans le monde des mers, à travers, comme il les qualifie, ses "plus beaux instants"... **EW**



État des lieux

***"Nature humaine"**, collectif, éditions du Chêne, 22x28 cm, 300 pages, 39 €*

♥♥♥♥♥


© PAUL NICKLEN

Publié à l'échelle mondiale, cet ambitieux ouvrage se donne pour mission de sensibiliser par l'image et la parole aux grands enjeux socio-environnementaux de notre époque. Extinction des espèces, dégradation des océans, déforestation, consommation de masse, pollution industrielle, mais aussi migrations humaines, pauvreté et conflits en résultant, ces thèmes sont abordés par douze grands photographes multiprimés. En marge de leurs images tour à tour superbes ou choquantes (voire les deux à la fois), ils témoignent également de leur expérience sur le terrain. "Nous sommes à ce moment fatidique de l'histoire où, pour la toute première fois peut-être, nous connaissons à la fois les maux et les remèdes. Reste à savoir si nous ferons ce qu'il faut pour déployer ces solutions ou si nous nous contenterons d'être témoins du désastre", confie notamment Brian Skerri. Une somme de reportages édifiants, qui devraient achever de persuader les sceptiques et susciter des vocations pour la préservation de notre unique maison. **JB**



Au grand air

***"Cosmos"**, photos de David Tatin, autoédité, 32x21 cm, 88 pages, 40€*

♥♥♥♥♥

À la contemplation des images de David Tatin, c'est une véritable perte de repère qui s'opère. Certaines photographies semblent même prises sur une autre planète. Pourtant, il photographie le sauvage qui l'entoure lors de ses longues randonnées : des détails, des fragments, ou encore l'immensité du ciel. De jour comme de nuit, sur terre ou immergé dans l'eau... Avant tout, David Tatin a souhaité partir à la recherche des origines, revenir aux éléments essentiels. Ce photographe marcheur part en quête de bonheur et d'ailleurs au fil de périples qu'il aime prolonger à la tombée de la nuit. Il saisit la beauté de la nature qui l'entoure et questionne la relation de l'être à son environnement. **EW**

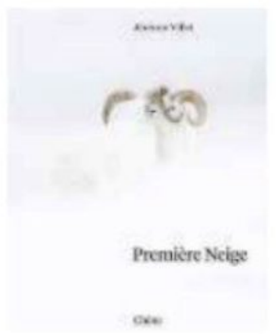

© DAVID TATIN


© JÉRÉMIE VILLET

Neiges éternelles

***"Première neige"**, photos de Jérémie Villet, éditions du Chêne, 28x22 cm, 128 pages, 40€*

♥♥♥♥♥



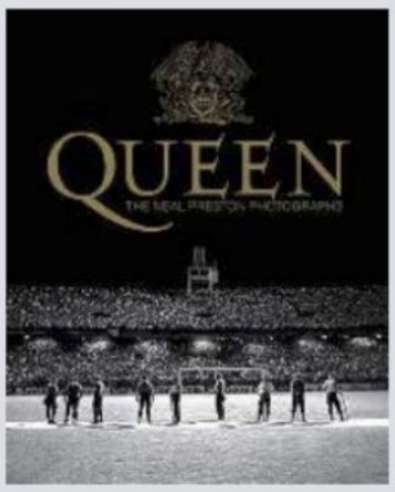
Tandis qu'un moelleux voile blanc recouvre l'hémisphère nord, annonçant l'arrivée de l'hiver, Jérémie Villet, armé de son téléobjectif, chausse ses skis. Durant six saisons, il a foulé la neige vierge de tout passage humain pour capter la vie des animaux sauvages. À l'image de ce que vivent les photographes animaliers sur le terrain, où la patience est essentielle, nous, lecteurs, captons cette stupeur dans chacune des images. Dévoilant un fragment de pelage, de plumes au milieu de cet immensité immaculée. Le blanc de l'image se fond avec le blanc des pages et les animaux se révèlent dans leur plus grande beauté. Une création sonore de 60 minutes permet de prolonger l'expérience sur le site *premiereneige.fr.* **EW**



Intimité dévoilée

"Gainsbourg rue de Verneuil", *photos de Xavier Martin, éd. Hervé Chopin, 21x26 cm, 61 pages, 14,50 €.*

Lorsque Xavier Martin rencontre Serge Gainsbourg pour la première fois, il lui propose de le photographier dans son bain. Un cliché qui deviendra mythique... Dans cet ouvrage, on partage cette séance comme le photographe l'a vécue. On plonge dans cet instant partagé à travers une série de planches contacts et de portraits noir et blanc. Gainsbourg se dévoile au naturel, dans son domicile de la rue de Verneuil. **EW**



La légende

"Queen", *photos de Neal Preston, éditions Glénat, 25x31 cm, 304 pages, 45 €, .*

Cette année, on célèbre les 50 ans de la création de Queen. Neal Preston, devenu le photographe officiel des tournées du début des années 70, les a suivis jusqu'à leur concert mythique du Live Aid au Wembley Stadium. Ce livre rassemble 200 images, dont beaucoup sont inédites, pour revisiter l'histoire de l'un des plus grands groupes de rock au monde. **EW**


© 2020 ANTON CORBIJN


© 2020 ANTON CORBIJN



Haute couture

"Depeche Mode", *photographies d'Anton Corbijn, éditions Taschen, relié sous coffret de luxe, 31,5 x 44 cm, 5,86 kg, 512 pages, 750 €*

♥♥♥♥♥

Le dernier ouvrage de luxe de l'éditeur allemand (qui devrait sortir bientôt en version abordable) est consacré à la longue et fructueuse association entre le photographe hollandais Anton Corbijn et le groupe anglais Depeche Mode. En 1986, Corbijn réalise un clip pour eux et devient vite le directeur artistique du groupe, signant depuis toute leur iconographie, sombre et classieuse : les photos, la plupart des clips, les couvertures d'album, ainsi que la scénographie des tournées. Ces 500 images, dont beaucoup sont inédites, nous rappellent combien le rock s'adresse autant aux yeux qu'aux oreilles. **JB**


© ICONIC IMAGES - TERRY O'NEILL


© SUKITA



Bowie par ses photographes

"David Bowie", *collectif, éd. Flammarion, 368 p., 29x33 cm 65 €*

♥♥♥♥♥

Depuis sa disparition en 2016, on ne compte plus les parutions sur la rock star caméléon, pas toutes indispensables. Cet ouvrage sort nettement du lot par son approche originale : il reprend, par ordre chronologique de leur première séance, les portfolios de 23 photographes ayant travaillé avec Bowie. De ses débuts *Mod* dans les années 60 sous l'objectif de Gerald Fearnley aux superbes portraits réalisés par Markus Klinko en 2001, en passant par les mythiques images de la période Ziggy Stardust avec Mick Rock, Diamond Dogs avec Terry O'Neil ou Station to Station avec Steve Shapiro (il ne manque qu'Aladdin Sane par Brian Duffy), ces 330 clichés parfois rares permettent de mesurer la contribution des photographes à la légende Bowie. Un régal ! **JB**

Une série de Jacques Yvergniaux sous l'œil critique de Pascale Brites

30 secondes à la plage

Si l'objet photographique est un élément statique, surtout imprimé sur les pages d'un magazine, jouer sur le temps de pose à la prise de vue permet de témoigner du mouvement. C'est exactement ce que fait Jacques Yvergniaux avec cette série d'images, toutes réalisées avec une pose de trente secondes.





JACQUES YVERGNIAUX
(Plouër-sur-Rance)

- Boîtier : Nikon Z7
- Obj. : 24-70 mm
- ISO : 64
- Ouverture : f/22
- Vitesse : 30s
- Filtre ND

Jacques Yvergniaux a réalisé ces clichés sur les plages, en choisissant volontairement un long temps de pose. "Le résultat est particulièrement surprenant. Les infrastructures, le sable, les rochers et les bâtiments sont parfaitement nets. Les personnes statiques sont visibles mais plus ou moins floues selon leurs mouvements pendant le temps de pose. Une foule peut se transformer en une sorte de brouillard humain", explique-t-il.



Notre avis

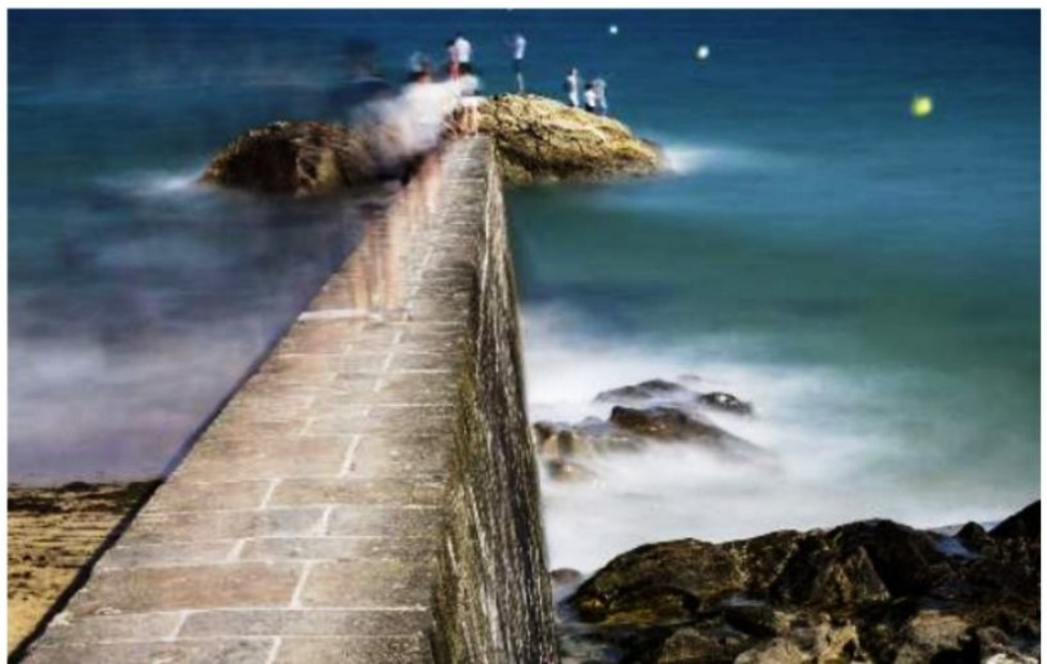
Traiter du temps en photographie est un sujet passionnant. C'est pourquoi l'idée de la série de Jacques Yvergniaux nous a immédiatement séduits. Que se passe-t-il durant trente secondes de la vie de vacanciers à la plage ? Pour certains rien et c'est ce qui les rend si visibles à l'image alors que l'agitation des autres les fait pratiquement disparaître. L'effet des filtres de densité neutre, indispensables pour pratiquer la pose longue en pleine journée, est tellement ludique et spectaculaire qu'on a parfois tendance à s'en éblouir, négligeant les règles de composition en photographie. C'est à notre avis le piège dans lequel est tombé Jacques Yvergniaux. Car si le concept est séduisant, les photographies de cette série souffrent souvent d'un cadrage déséquilibré ou de coupes malheureuses. L'homogénéité colorimétrique laisse également à désirer et la dominante jaune introduite par le filtre aurait dû être mieux corrigée.











Nos conseils

Certes, il est difficile d'anticiper les mouvements des sujets. Mais cela n'empêche pas de se servir des éléments fixes comme piliers pour l'équilibre graphique des images. Ainsi, avant de se focaliser sur les éléments mobiles de ses photographies, Jacques devrait s'attacher à donner une dynamique avec la position de l'horizon, des piquets de parasols, des pierres de la jetée, etc. Ce n'est que si ce décor est intéressant et équilibré que la pièce qui s'y joue pourra être mise en valeur. Attention aussi à la rigueur de l'éditing : mieux vaut garder moins de photos toutes réussies que de gâcher une série par quelques photos moins intéressantes. Enfin, attention à bien afficher vos images ensemble quand vous réalisez vos retouches. Il n'y a qu'en procédant de la sorte que vous obtiendrez une série cohérente dans son traitement des couleurs.



Une série de Bettina Dupont sous l'œil critique de Julien Bolle

Entre onirisme et réalisme

Jeune photographe autodidacte basée en Auvergne, Bettina Dupont intrigue avec ses autoportraits très travaillés autour de thématiques sombres dans lesquelles chacun peut se projeter, d'autant qu'elles sont dénuées de visages et de textes explicatifs. Un portfolio intéressant mais qui mérite d'être encore mûri.





BETTINA DUPONT
(Teillet-Argenty)

- Boîtier : Canon EOS 7D
- Objectifs : 50 mm f/1,8 et 18-135 mm f/3,5-5,6
- ISO : 125 à 400 ISO
- Ouverture : f/1,8 à f/4
- Vitesse : 1/160 à 1/80 s
- Traitement : Photoshop

"Complètement autodidacte, je fais de la photographie depuis 10 ans. J'ai arrêté l'école assez tôt, puis enchaîné les stages dans plein de domaines différents. C'est en 2020 que j'ai décidé de me lancer professionnellement en tant qu'auteur photographe. J'aime créer des histoires sombres empreintes d'un sentiment de solitude, que chacun pourra interpréter à sa façon, imaginant sa propre histoire."
Son site : *www.bettinadupont.com*



Notre avis

Du point de vue de la réalisation technique, rien à redire, les montages "fonctionnent" et constituent un beau book en vue de travaux de commande potentiels. Sur le plan artistique, si Bettina ne manque pas d'inspiration, je trouve qu'elle se laisse parfois emporter par ses idées et sa maestria au détriment de la cohérence visuelle. En cherchant à mettre en image des concepts, elle tombe parfois dans l'écueil de photos trop "écrites" et illustratives. Même en recentrant la sélection comme ici, on a encore du mal à sentir une vraie signature.



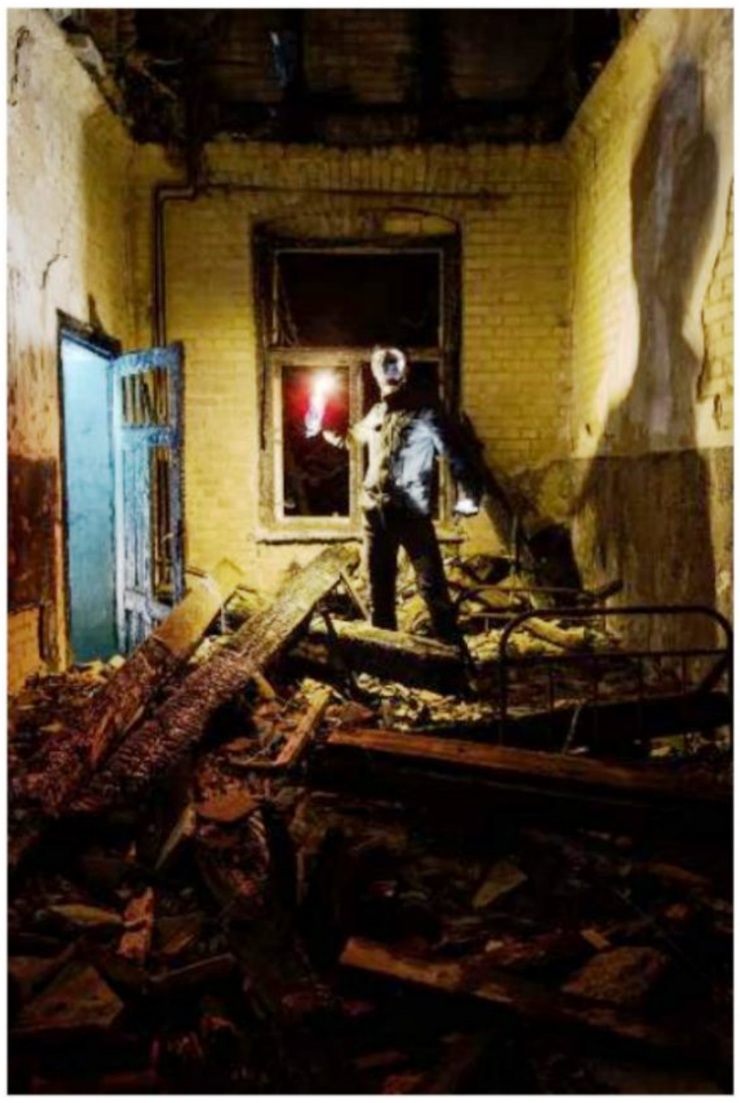
Nos conseils

Le portfolio de Bettina navigue entre plusieurs registres, allant du tableau symboliste à l'évidence photographique, en passant par l'affiche de film fantastique. C'est bien sûr le second que je préfère, les images les plus simples étant les plus percutantes et mystérieuses, comme ci-contre à gauche et ci-dessous. Cela ne l'empêche pas de démontrer son talent de retoucheuse, au contraire : on voit d'abord une image crédible dont on se demande ensuite comment elle a été fabriquée, alors que la surenchère technique trop visible pourra vite lasser si l'on perd tout réalisme photographique.



Une série de Guillaume Prugniel sous l'œil critique de Bruno Labarbère

Témoignant de l'obsolescence industrielle, la pratique de l'urbex a de nombreux adeptes. Guillaume Prugniel y ajoute sa touche personnelle avec un subtil mélange de *light painting* et de mise en scène, pour une série entre steampunk et survivalisme faisant ironiquement écho à l'actualité.





Survivalisme



GUILLAUME PRUGNIEL
(Berlin)
- Boîtier : Nikon D810
- Obj. : Tamron SP 15-30 mm f/2,8 Di VC USD
- ISO : 100 à 1600 ISO
- Ouvertures : f/2,8 à f/6,3
- Vitesses : 1/200 s à 30 s

C'est la découverte d'une usine abandonnée près de chez lui qui a conduit Guillaume Prugniel à s'intéresser à la photographie à partir de 2014. Ce goût des lieux atypiques ne l'a plus jamais quitté depuis, même après son déménagement à Berlin en 2016. Pour sa série "Enlight the Void", il n'hésite pas à partir en exploration, tente et éclairages sur le dos, afin de redonner couleur et vie à ces structures laissées pour compte, que ce soit au coin de la rue ou au fin fond d'une forêt.



Notre avis

Clin d'œil au film "Enter the Void" de Gaspar Noé, dont elle partage les éclairages psychédéliques, cette série apporte de la fraîcheur au style parfois un peu poussiéreux de l'urbex. Elle rappelle l'esthétique de certains jeux vidéos oscillant entre survivalisme post-nucléaire ("Fallout"), steampuk ("Bioshock") et pop acidulée ("Fortnite"). Un mélange des genres qui aurait été encore plus réussi avec une sélection plus rigoureuse, embrassant totalement le parti-pris du survivalisme surréaliste en laissant de côté les photos de paysage, certes jolies et rééclairées, mais plus banales.



Nos conseils

Guillaume Prugniel connaît bien ses éclairages, dont il peaufine la maîtrise en s'adonnant également aux portraits en studio. Toutefois, nous ne retrouvons pas le travail de direction de modèle dans ses mises en scène en extérieur, plus disparates. Malgré les trouvailles comiques, de nombreuses interventions humaines semblent là seulement pour combler le vide et n'apportent finalement pas grand chose. Il aurait été intéressant, afin d'épaissir la substance de la série, d'effectuer un travail de narration plus cohérent afin de lier le tout et d'éviter la sensation d'une exposition d'images certes sympathiques mais décousues dans leur enchaînement. Quitte à verser dans le visuellement spectaculaire, autant y aller à fond, en racontant le récit (forcément épique) de la grandeur et la décadence d'une civilisation. Il faudra, par la même occasion, faire un choix entre apocalypse nucléaire, pandémie, zombification et collapsologie.

Portfolios, concours **Comment participer**

Depuis sa création, *Réponses Photo* publie les séries de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si vous aussi vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction pour une lecture de portfolio.

■ Participer par courrier:
Réponses Photo/Reworld Media
40 avenue Aristide Briand, 92220 Bagneux

■ Envoyer un dossier Wetransfer, Dropbox, etc:
concours@reponsesphoto.fr

Participer aux concours thématiques

Nous vous proposons régulièrement des compétitions ponctuelles, récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent sur une période dont la durée est variable, et avec une date limite d'envoi impérative… qu'il est prudent d'anticiper! Les modalités de participation sont propres à chaque concours. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées, avec l'accord de leur auteur, dans d'autres parties du magazine, par exemple la rubrique "Lecture de portfolio".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous la forme d'un portfolio rémunéré. Pour avoir une chance d'être publié, faites-nous parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 20 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si votre dossier n'est pas retenu pour publication d'un portfolio, il peut être sélectionné dans la rubrique "Lecture de portfolio", auquel cas vous serez récompensé d'un chèque de 100€.

Présenter vos images à la rédaction

Régulièrement, nous recevons à la rédaction les photographes qui souhaitent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, contactez Françoise, notre assistante, à l'adresse fbensaid@reworldmedia.com.

Hasselblad 907X 50C

Modulaire, élitiste et anticonformiste

Prix indicatif (boîtier nu) 6 590 €

Simple platine permettant d'associer un dos en monture V aux objectifs pour hybrides d'Hasselblad, le 907X est surtout un appareil tout à fait à part. Associé à son dos CFV II 50C, il reprend la forme cubique des appareils historiques de la marque et propose une ergonomie proche de celle de ces systèmes d'antan avec leurs viseurs de poitrine. **Pascale Brites**



Ce n'est pas un essai tout à fait comme les autres que celui de l'Hasselblad 907X 50C... Tout d'abord parce qu'il n'est pas question ici de vous parler du paramétrage de son suivi autofocus, de l'époustouflante stabilisation de son capteur, de son record de sensibilité, de son nouveau mode de détection automatique de scène ou encore des millions de pixels supplémentaires de son viseur. Tout ceci ne fait pas partie de ses attributs. Si bien que si nous devions suivre notre protocole de test habituel, par lequel passent tous les matériels que nous recevons, il obtiendrait une note bien médiocre. Mais agir de la sorte témoignerait d'une grande méconnaissance de l'univers de la photographie. Ce qui constitue le deuxième point remarquable de cet appareil: renouer avec un système historique ayant fait la réputation de la célèbre marque suédoise, rachetée en grande partie par le géant chinois DJI il y a quatre ans. À la vue du 907X 50C, les plus anciens d'entre nous ne manqueront pas de lui trouver une certaine ressemblance avec la gamme Hasselblad SWC dont le premier modèle est sorti dans les années 50. Comme lui, le 907X est un "boîtier" qui s'apparente plutôt à une platine tant il est de faible épaisseur, en l'occurrence un peu plus de 2 cm. Mais alors que le SWC était équipé d'un objectif fixe très grand-angle calculé pour le faible tirage du système – un Zeiss Biogon 38mm f/4.5 au champ équivalent à un 21 mm en 24x36 – et donc plutôt réservé aux prises de vue d'architecture ou aux paysages, le 907X peut recevoir tous les objectifs de la gamme X d'Hasselblad. Développés à l'occasion de la sortie de l'hybride X1D, remplacé depuis par le X1D II 50C, ils sont au nombre de dix, un zoom et neuf focales fixes, couvrant une plage de focales qui s'étend de 21 mm à 135 mm, soit l'équivalent d'objectifs de 17 mm à 105 mm en 24x36. De plus, ce

f/9 • 1/80 s • 400 ISO La grande dynamique du capteur de l'Hasselblad CFV II 50C, qui propose d'enregistrer en Raw sur 16 bits, permet de photographier des scènes à forts contrastes en une seule prise de vue. Sur cette image, on peut également voir la qualité du traitement de surface des lentilles de l'objectif XCD 21mm.

sont des objectifs récents à la qualité optimisée pour les capteurs numériques et dotés de motorisation autofocus tandis qu'ils conservent la tradition d'un obturateur central aux temps de pose de 60 minutes à 1/2000 s avec une synchronisation du flash à toutes les valeurs. Mais alors que l'appareil argentique SWC imposait l'utilisation d'un viseur optique amovible, le 907X accompagné de son dos peut aisément s'en passer. Une édition spéciale comprenant une poignée de contrôle et un viseur optique avec des cadres correspondants aux focales 21, 30 et 45 mm est disponible, mais elle n'est à nos yeux pas nécessaire. Car ce qui fait le charme de ce système, c'est la possibilité de viser directement sur l'écran inclinable du dos CFV II 50C. La prise en main est alors proche de celle des systèmes type 501CM ou 503CW qui avec leurs viseurs de poitrine facilitent une visée à hauteur de ventre ou plus basse, au ras du sol. Le 907X est donc le premier appareil Hasselblad depuis plus de dix ans, sachant que la production des 503CW est interrompue depuis 2013, à proposer de revenir à ce type d'ergonomie. Il s'accompagne du dos CFV II 50C, version remise au goût du jour du CFV 50C sorti en 2014 au tarif de 11 000 €. Ce nouveau dos continue d'inclure un capteur CMOS de 43,6 x 32,9 mm de 50 MP mais se distingue par sa batterie intégrée (elle se logeait sur le dessous du dos sur la version ▶ ▶ ▶



L'écran inclinable est un des points forts du système. La visée au ras du sol est ainsi très confortable tandis que l'interface tactile permet aussi bien de naviguer dans les menus que de modifier un réglage ou sélectionner la zone de mise au point.



Test en rafale Impossible de s'adonner à la photo de sport avec ce boîtier. Néanmoins, la rafale à environ 2 i/s peut se montrer utile en différentes situations comme ici en portrait où elle nous a permis de multiplier les vues pour une sélection a posteriori du moment décisif.

précédente) et surtout son écran inclinable et tactile de 2,36 Mpts à l'affichage particulièrement flatteur, même en plein soleil, et à l'excellente fluidité grâce à sa fréquence de rafraîchissement élevée. Attention, car la version proposée dans la formule "édition spéciale" ne possède, elle, qu'un écran de 920 Kpts ! Tous les réglages de l'appareil peuvent s'effectuer via cette interface tactile, complétée par une rangée de boutons pour l'accès à la lecture, la mise sous tension, l'affichage du menu, etc. Il est également possible de zoomer dans l'image ou de faire défiler les photos en mode lecture, comme de sélectionner la zone de mise au point du bout du doigt avant d'actionner l'autofocus par une pression à mi-course sur le déclencheur. Autre singularité ergonomique, le déclencheur, positionné au bas de l'objectif comme sur les modèles historiques, est entouré par une molette de réglage de l'ouverture du diaphragme en mode A (les objectifs XCD sont dépourvus de bague d'ouverture).

L'autofocus manque de réactivité

Juste à côté, sur le bord de la platine du 907X, un raccourci permet quant à lui d'effectuer une correction d'exposition. Avec seulement deux touches, on effectue très rapidement les réglages nécessaires. Cette ergonomie instinctive nous a permis de vite trouver nos habitudes et d'effectuer nos réglages sans perte de temps. Sur le terrain, nous avons ainsi été frappés par le confort du 907X 50C et le plaisir qui en découle à utiliser cet appareil. Et comme chacun sait, un appareil photo qui donne envie de faire des photos a déjà réussi en partie son pari ! Compact et facile à manier, il s'adapte facilement aux conditions de prise de vue... à condition de ne pas en attendre une trop grande réactivité. Car les faiblesse du système déjà présentes sur le CFV 50C ou sur le X1D II 50C se retrouvent ici encore au niveau de l'autofocus, qui manque de réactivité tandis que le déplacement des lourdes lentilles des objectifs ne s'effectue jamais de manière totalement silencieuse. Évidemment, l'Hasselblad 907X 50C n'est pas fait pour les sujets rapides, mais il ne possède pas non plus de fonctionnalités évoluées comme la détection de l'œil en portrait par exemple, pas plus que d'option de suivi du sujet en autofocus. Il est juste possible de choisir la taille de la zone autofocus pour privilégier rapidité ou précision. À ce propos, l'autofocus s'est montré précis une fois la mise au point réalisée et jamais le recours à une mise au point manuelle ne s'est avéré nécessaire lors de nos tests. Sa-

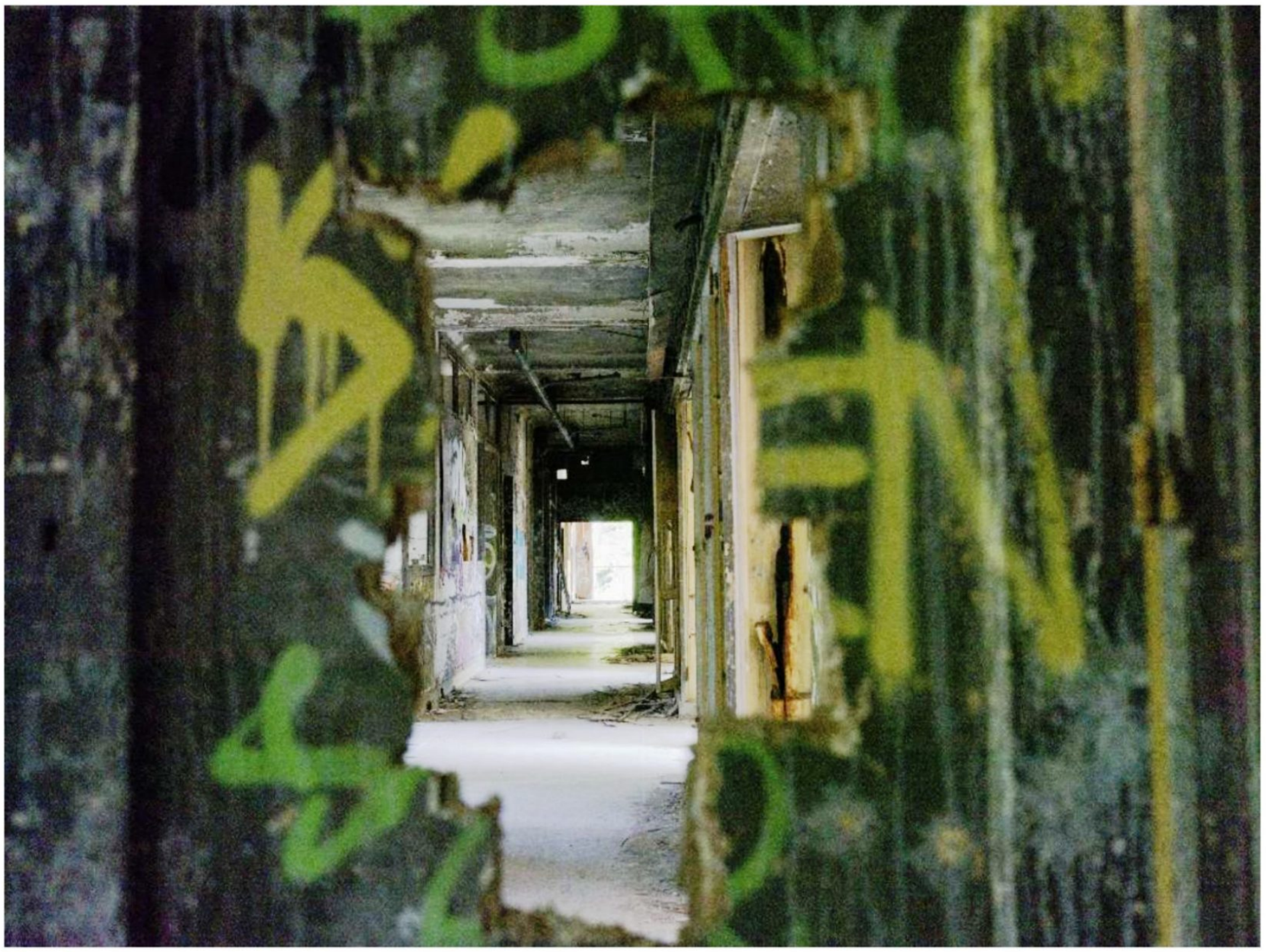


f/8 • 1/250 s • 100 ISO Embrassant un champ équivalent à celui d'un objectif de 36 mm en 24x36, le XCD 45P d'ouverture maximale f/4 nous a séduit par sa compacité et ses excellentes qualités optiques. Son homogénéité, sa distorsion maîtrisée et sa mise au point à 35 cm en font un modèle très polyvalent.

chez tout de même que si vous êtes plutôt adeptes d'un tel fonctionnement, le soutien du *focus peaking* est possible. Il pourra également servir en vidéo avec le choix entre deux définitions, Full HD et 2,7K (2720 x 1530 pixels), à la cadence de 30 i/s uniquement, exploitant toute la longueur du capteur. Nous restons cependant sceptiques à l'idée que les utilisateurs se servent de l'appareil en vidéo, notamment en raison d'un échauffement rapide du dos, d'une connectique limitée et de la faible autonomie de la batterie (environ 200 photos lors de nos tests). Contrairement au X1D II, l'appareil ne possède pas non plus de griffe porte-flash. En studio, il est donc indispensable d'utiliser sa prise synchro, cachée sous le caoutchouc au dessous de l'écran. Ce qui à l'ère du "tout sans-fil" en gênera plus d'un. Lors de nos quelques jours de test, c'est dans une configuration de reportage en extérieur que nous l'avons utilisé. C'est alors plus la montée en température du boîtier qui nous a interpellé. Car après à peine une demi-heure d'utilisation, nous avons constaté un échauffement de l'appareil sans pour autant qu'une dégradation de la qualité des images puisse lui être clairement associée. Il faut dire que le CFV II 50C n'a pas besoin d'une utilisation prolongée pour que le bruit se fasse visible sur les images. Sa plage de sensibilités s'étend de 100 à 25 600 ISO, mais une légère granulation apparaît dès 400 ISO.

Vaste espace colorimétrique

Elle devient particulièrement gênante aux alentours de 1 600 ISO avec un grain très présent qui souffre en plus d'une coloration importante sur les fichiers Raw. Les Jpeg sont assez bien traités, mais manquent à nos yeux de saturation et de contraste. En revanche, l'espace colorimétrique reste vaste même aux plus hautes sensibilités qui ne souffrent ni de dominante ni de désaturation marquée. Pour une exploitation optimale, Hasselblad conseille l'usage du logiciel Phocus, mieux à même de dématriciser correctement les fichiers .3FR issus de ses capteurs. Il faut donc accepter d'utiliser un logiciel dédié et se familiariser avec un nouveau flux de travail, ce qu'aucun photographe ne fait avec plaisir. Avec Lightroom, nous avons tout de même pu exploiter les belles performances du capteur en basse sensibilité, la grande dynamique de capture et le potentiel en retouche des fichiers Raw codés sur 16 bits. Pas sportif, ni à l'aise avec les hautes sensibilités, c'est donc en photo de paysage ou en portrait que le 907X 50C dévoile tous ses atouts. Dès l'affichage sur l'écran arrière, les couleurs sont flatteuses et la dynamique conséquente. Quant à la faible profondeur de champ produite par les systèmes moyen-format, elle a surtout pour conséquence de produire un bokeh intense, mais avec des transitions douces et des nuances riches. La qualité d'image est également servie par celle des objectifs. Lors de notre test, nous avons pu profiter du XCD 21mm f/4, offrant un champ équivalent à un objectif de 17 mm en 24x36 et du tout nouveau XCD 45P, un objectif "pancake" dont la focale embrasse un champ équivalent à celui d'un 36 mm en 24x36 et dont la longueur n'excède pas 5 cm. Une prouesse en moyen-format. Associé au 907X 50C, il compose ▶ ▶ ▶



f/5,6 • 1/350 s • 25 600 ISO Le flou produit par le grand capteur de ce système est à la fois intense, velouté, doux et progressif. En revanche, il convient de sortir avec son trépied si les conditions lumineuses ne sont pas très bonnes car les hautes sensibilités entraînent l'apparition d'un fort bruit coloré.

un ensemble relativement compact dont le poids dépasse à peine 1 kg et dont les charges sont parfaitement réparties, favorisant ainsi la préhension. Comme le X1D II, le CFV II 50C possède un double lecteur de cartes mémoires au format SD et au standard UHS-II accueillant les lourds fichiers de 110 Mo en Raw et environ 24 Mo en Jpeg. Le X1D II reste légèrement plus léger et possède surtout à son avantage une poignée plus ergonomique ainsi qu'un viseur haute définition, mais un écran fixe. Mais si Hasselblad a suivi la tendance hybride en dessinant les lignes d'un X1D sobre et moderne, l'appareil ne possède pas le charme des arêtes et des boutons chromés ou du revêtement en simili-cuir du 907X 50C. Hasselblad vante également l'intérêt d'un système modulaire qui peut d'un côté recevoir une gamme optique moderne composée d'objectifs grand-angles et de l'autre côté n'importe quel dos numérique en monture V. Un argument qui justifierait le tarif légèrement supérieur à celui du X1D II 50C, mais aussi des Fujifilm GFX 50R et 50S ou encore du Pentax 645 Z. Sauf qu'en pratique, le 907X n'étant pas vendu seul, qui préfèrera lui associer un dos d'ancienne génération plutôt que le CFV II 50C et son écran inclinable ? Les possesseurs de 501CM ou 503CW n'auront quant à eux besoin que du dos et pas du 907X. Le design, l'ergonomie et la qualité d'image en basse sensibilité du 907X 50C nous ont clairement séduits. Mais nous avons un peu plus de difficultés à comprendre l'intérêt de sa modularité si ses différents éléments ne sont pas vendus séparément. De plus, le champ réduit et l'absence de bague de diaphragme ou de sélecteur de mise au point manuelle sur les objectifs XCD ne permet pas non plus l'utilisation du 907X avec les dos argentiques 6x6. Pourtant, l'idée nous aurait plu !

POINTS FORTS

- ⬆ Design retro séduisant
- ⬆ Qualité d'image en basse sensibilité
- ⬆ Haute définition de 50 MP
- ⬆ Écran orientable et tactile lumineux et rapide
- ⬆ Double lecteur de carte UHS-II
- ⬆ Réglages intuitifs
- ⬆ Synchro-X à tous les temps de pose
- ⬆ Batterie intégrée

POINTS FAIBLES

- ⬇ Qualité d'image médiocre en haute sensibilité
- ⬇ Autonomie limitée
- ⬇ Chauffe lors d'un usage prolongé
- ⬇ Autofocus lent et bruyant

On aime ★★★★★

TEMOIGNAGE **Eric Sierra** pratique essentiellement la photo aérienne et de paysage. Possesseur depuis cet été d'un **907X 50C**, il nous explique ce choix.

Pourquoi avoir craqué pour le 907X ?
Je possède déjà un Hasselblad X1D et un X1D II. J'étais donc convaincu par la qualité d'image des capteurs et par la fabrication des produits Hasselblad. Dans ma quête d'un produit d'exception, j'ai d'abord hésité à acheter en plus un appareil argentique type 503CW. C'est alors qu'Hasselblad a annoncé le 907X. Son design rétro m'a décidé.

Vous avez toujours été utilisateur de moyen-format ?
Non et j'ai d'ailleurs utilisé plusieurs systèmes différents puisque j'ai été client Nikon avant d'utiliser du Leica en complément. J'avais acheté le M Monochrom mais ma vue ayant baissé, la visée télémétrique ne me convenait plus. C'est alors qu'un ami m'a prêté un Pentax 645Z. J'ai été complètement séduit par le rendu du moyen-format, son excellent piqué et sa profondeur de champ réduite. C'est ce qui m'a décidé. J'ai choisi le X1D d'Hasselblad pour la dynamique de son capteur et pour sa colorimétrie que je trouve très proche de la réalité. Le rendu du 907X 50C est assez similaire mais je trouve le piqué encore plus élevé avec ce système.

Utiliser les mêmes objectifs avec vos X1D et X1D II et le 907X 50C était donc un argument ?
Parfaitement. J'ai quatre objectifs de la gamme Hasselblad en monture X : le 21mm f/4, le 30mm f/3,5, le 45mm f/3,5 et le 90mm f/3,2. Ce sont les trois premiers que j'utilise le plus et que je laisse donc en permanence sur mes boîtiers. Car en moyen-format, et particulièrement avec le 907X sur lequel le capteur est très découvert, des poussières se déposent facilement. Je laisse en permanence le 45mm sur ce boîtier car je trouve l'ensemble très équilibré.

Qu'est-ce qui change entre votre 907X 50C et vos X1D ?
La visée et l'ergonomie sont très différentes. Quand j'ai acheté le 907X, j'ai également commandé le viseur. Mais j'avoue que je ne m'en sers pas car je trouve son écran excellent et que j'apprécie beaucoup de viser sans porter l'appareil à mon œil. J'aime aussi l'ergonomie du menu, facile à appréhender. Je me sers du 907X 50C essentiellement en paysage et la plupart du temps sur trépied. Ma pratique photographique est tournée vers le portrait en lumière naturelle, le paysage et la photographie aérienne. Pour cette dernière discipline, je continue cependant à préférer la prise en main des X1D que j'associe alors souvent au 90mm. Chaque système a ses avantages et celui du 907X est plutôt dans ma pratique du paysage.

Le système modulaire n'était donc pas un argument ?
Non. C'est véritablement le design et l'ergonomie du 907X qui m'ont séduit ainsi que le fait de pouvoir utiliser mes objectifs en monture X. Pour l'instant, je n'envisage donc pas d'utiliser le 907X avec un autre dos que le CFV II 50C qui l'accompagne. Mais je ne sais pas encore de quoi demain sera fait !

L'autofocus de ce produit est assez lent. Cela ne vous pose pas de problème particulier ?
J'aime prendre mon temps quand je fais des photos et ma pratique n'impose pas d'utiliser un autofocus rapide. D'ailleurs, je photographie le plus souvent en mise au point manuelle. La rapidité de l'autofocus ou la rafale ne sont donc vraiment pas des critères importants à mes yeux. Pas plus que la qualité en haute sensibilité. Il n'y a qu'en photographie aérienne que je peux parfois monter jusqu'à 800 ISO, mais jamais plus. Et sur trépied en paysage, je photographie toujours à la sensibilité la plus basse.

Le besoin de haute définition est en revanche une priorité ?
Je vends essentiellement des tirages en grand format, donc c'est effectivement essentiel pour moi d'avoir au moins 50 millions de pixels. J'utilise le plus souvent la totalité du capteur et j'aime bien le rapport 4/3 du moyen format. Mais parfois, je fais aussi du recadrage en panoramique. Il est donc essentiel d'avoir suffisamment de définition dès la prise de vue et une qualité d'image qui autorise de très grands formats. Juste sous les yeux, j'ai par exemple un tirage de 60 x 180 cm de la dune du Pilat monté en caisse américaine et les détails sont très précis. Tous les systèmes ne permettent pas d'agrandir autant une image. Il faut un excellent capteur et d'excellents objectifs, ce que m'offrent les systèmes Hasselblad.

Pour exploiter au mieux les fichiers Raw, Hasselblad conseille d'utiliser le logiciel Phocus. Est-ce votre cas ?
Contrairement aux conseils d'Hasselblad, je continue d'utiliser Lightroom car j'ai mes habitudes avec ce logiciel. L'approche est très différente avec Phocus et je n'ai à ce jour pas pris le temps de me plonger dans son utilisation même si je sais que les résultats du dématriçage des fichiers Raw y est meilleur. Il y a quelques tutoriels en anglais sur Internet mais je trouve qu'il manque un manuel clair et je n'ai pas le temps de tâtonner pour trouver la bonne méthode pour m'en servir. De plus, la qualité que j'obtiens aujourd'hui avec Lightroom reste tout de même très satisfaisante.



© ERIC SIERRA/INSTAGRAM : SIERRAERIC.PHOTOGRAPHER

Fujifilm X-S10

Le jeu de la séduction



Prix indicatif (boîtier nu)

1 000 €

Si le X-S10 inaugure une nouvelle ergonomie, plus classique avec sa molette de modes PSAM, il n'en conserve pas moins l'essentiel de ce que l'on apprécie chez Fujifilm : un capteur X-Trans 4 associé à un X-Processor 4 offrant qualité d'image et rapidité. Surtout, il intègre un système de stabilisation mécanique du capteur, comme son aîné le X-T4. **Pascale Brites**

Un S pour Stabilisation. C'est ainsi que l'on pourrait définir cette nouvelle appellation de boîtiers dans la gamme Fujifilm. Sauf que le X-T4 en est lui aussi pourvu... Il faut donc voir ce S comme Simple d'usage puisque pour la première fois, Fujifilm renonce à son ergonomie à molettes pour le réglage de la sensibilité et du temps de pose, l'ouverture du diaphragme s'effectuant directement sur l'objectif. Ici, on se retrouve dans une configuration beaucoup plus classique, telle qu'exploitée par tous ses concurrents. Sur le dessus de l'appareil, on trouve donc un barillet de modes de prise de vue comprenant les positions PSAM, mais aussi un mode tout automatique avec reconnaissance de scènes (qui s'affichent au bas du viseur), des modes Scènes SP, des filtres, une position vidéo et surtout quatre modes C entièrement personnalisables. Avouons qu'à la présentation du produit, cette stratégie nous a plutôt déçus car l'ergonomie des boîtiers Fujifilm est justement à nos yeux un de leurs atouts et une distinction qui en fait des modèles un peu à part. D'ailleurs, elle réussit plutôt bien à la marque qui malgré un contexte économique difficile peut se féliciter de bons chiffres avec 20% des parts de marché en France sur le secteur hybride et des ventes de X-T4 très satisfaisantes cet été. Naturellement, nous aurions donc bien vu sortir un X-T40 reprenant l'ergonomie du X-T30 tout en intégrant la stabilisation du X-T4. Mais dès la prise en main, notre premier sentiment s'est transformé en satisfaction. Car si la molette des modes n'était pas à nos yeux une nécessité, améliorer la prise en main des X-T à deux chiffres en était une. Grâce à sa poignée marquée, légèrement creusée au niveau de l'index et son repose-pouce saillant à l'arrière, le X-S10 assure une excellente préhension, bien meilleure que celle du X-T30, pour un encombrement qui reste très raisonnable. Il est à peine plus épais qu'un X-T4 (une fois un objectif monté, cette différence ne se voit plus) mais reste surtout moins long et moins haut tandis que son poids est 140 g inférieur et moins de 100 g supérieur à celui d'un X-T30. C'est donc un appareil très équilibré qui possède en plus l'avantage d'un flash intégré avec un réglage de balance des blancs optimisé pour donner priorité à l'ambiance et un écran entièrement orientable grâce à une charnière latérale. Plans au ras du sol, à bout de bras, à l'horizontale comme à la verticale s'en trouvent nettement simplifiés. Retourné vers le boîtier, l'écran est également bien protégé des rayures. Le châssis est entièrement fabriqué en alliage de magnésium. Il est bien construit, inspire confiance et possède un revêtement caoutchouté antidérapant. Il est tout de même regrettable qu'il ne possède pas de joints d'étanchéité, ce qui aurait assuré une meilleure protection pour les prises de vue en extérieur et les voyages. Mais poursuivons sur la prise en main. Si le paramétrage de l'appareil passe désormais par une molette de modes, son exploitation est très réussie. Elle est complétée à l'avant par une molette utile au réglage de l'ouverture ou du temps de pose suivant le mode, et à l'arrière par un réglage de correction d'exposition très utile. Car il faut bien avouer qu'avec la visée électronique des

160 ISO • f/11 • 1/5 s. **Enthousiasmés par le fait de disposer d'un système de stabilisation du capteur, nous avons multiplié les prises de vue en pose longue. Mais ses performances sont moins bonnes que celles du X-T4. Beaucoup de nos photos manquent de piqué.**

hybrides, la correction d'exposition est utilisée plus volontiers que les différents modes de mesure de lumière pour s'assurer d'une exposition juste. Sur la gauche, Fujifilm a placé une molette servant par défaut aux différentes simulations de films. On retrouve alors avec plaisir les fonctions qui font le charme des boîtiers de la marque avec, ici, dix-huit options de simulation, incluant le dernier mode Eterna Bleach Bypass. En revanche, si vous ne voulez pas modifier le type de film avec cette molette, sachez que vous n'aurez pas d'autre choix que d'y assigner la correction d'exposition ou tout simplement de la désactiver. Bien que le X-S10 propose quatre nouveaux raccourcis tactiles, la personnalisation n'est donc pas très poussée. En pratique, nous n'en avons pas vraiment souffert et avons jugé le positionnement des différents réglages judicieux. Sur le dessus, une touche de raccourci vers la sensibilité ISO est présente, ainsi que la touche Q d'accès au menu rapide, toujours compatible avec l'interface tactile de l'écran. Fujifilm a également prévu un accès rapide à l'enregistrement de vidéo. Mais attention, même si vous vous trouvez sur la position Vidéo manuelle de la molette, ce raccourci entraînera un enregistrement en mode automatique. Certains se feront certainement piéger et regretteront alors que Fujifilm n'ait pas simplement placé deux déclencheurs distincts, l'un pour la photo et l'autre pour la vidéo, ou proposé leur personnalisation via le menu. Le X-S10 propose un enregistrement en 4K 30p et Full HD jusqu'à 240p, des assistants tels les vumètres ou les zébras d'exposition et un adaptateur USB-C pour brancher un casque. Mais reconnaissons que c'est essentiellement en photo que nous l'avons utilisé. Sur le terrain, le premier contact avec son viseur de 2,36 Mpts s'est avéré assez satisfaisant. Ce n'est pas le plus impressionnant du marché, la dalle Oled de 3,69 Mpts du X-T4 est plus agréable, mais sa qualité est honorable, son taux de rafraîchissement à 100 i/s compatible avec une bonne fluidité des mouvements, ▶ ▶ ▶



160 ISO • f/4 • 1/105 s
Le zoom 18-55 mm f/2,8-4 proposé en kit possède une ouverture glissante lumineuse, une bonne compacité et des qualités optiques très correctes. C'est à notre avis un modèle de choix pour débuter avant de compléter son parc optique par une focale fixe lumineuse.



160 ISO • f/5,6 • 1/45 s **Outre sa stabilisation, le X-S10 possède un obturateur électronique silencieux pour la photo de rue. Le temps de pose minimum est alors de 1/32 000 s.**

son grossissement de 0,62x correct et son dégagement oculaire suffisant pour les porteurs de lunettes de vue. En revanche, il ne dispose plus d'un œilleton amovible et son contact est moins confortable. Nous avons également trouvé le détecteur de présence un peu sensible, si bien que la bascule entre l'affichage à l'écran et la visée électronique se fait parfois de manière intempestive. La touche placée le long du viseur, qui peut désormais être personnalisée, permet alors d'effectuer une bascule manuelle. La visée électronique reste donc très convenable et celle sur l'écran assez bonne malgré une définition de seulement 1,04 Mpts. En revanche, la mise en veille rapide de l'appareil se manifeste par une latence à l'affichage et l'apparition de saccades. Nous avons eu beau chercher dans le menu de l'appareil, impossible de trouver comment allonger cette période avant la veille partielle... Sans doute Fujifilm a-t-il ainsi voulu maximiser l'autonomie, qui avec une batterie NP-W126S identique à celle du X-T30, n'est que de 325 images. C'est légèrement moins que sur le X-T30 mais surtout beaucoup moins que l'autonomie de 600 vues du X-T4. Ce petit boîtier idéal pour la photo de rue demandera donc l'investissement dans une batterie supplémentaire si vous voulez l'emporter en voyage. Côté qualité d'image, pas de surprise : le capteur X-Trans 4 associé au X-Processor 4 a déjà été éprouvé sur de nombreux modèles comme les X-T3, X-T30 et X-T4. La définition d'image reste donc de 26,1 MP, suffisante pour la plupart des usages et n'entraînant pas un encombrement trop important des cartes mémoires. Le traitement des Jpeg est excellent, comme toujours chez Fujifilm, et la qualité d'image reste très bonne en haute sensibilité avec une granulation contenue jusqu'à 3 200 ISO voire 6 400 ISO suivant l'usage fait des images et une dérive colorimétrique qui n'intervient qu'aux alentours de 12 800 ISO. Pour un traitement optimal des fichiers Raw, Fujifilm propose le téléchargement gratuit de Capture One Express, mieux à même de tirer parti de la matrice X-Trans que les logiciels de la suite Adobe par exemple. Doté de connexions Bluetooth et Wi-Fi, le X-S10 permet également un appairage simple et rapide avec l'application mobile Fujifilm Camera Remote depuis laquelle il sera possible d'effectuer des mises à jour de l'appareil, tandis que le logiciel X Webcam2 sert à l'usage du boîtier en tant que webcam. Outre sa qualité d'image, le X-S10 brille sur le terrain par la rapidité de son autofocus. Il n'est pas tout à fait au niveau de celui du X-T4, mais reste excellent avec une bonne réactivité, même en basse lumière. Son paramétrage est intuitif et complet, le déplacement du collimateur sur pratiquement tout le cadre est facilité par la présence d'un joystick, et sa fonction de détection des visage et des yeux est d'une efficacité redoutable. Même lorsque le sujet occupe une petite part de l'image, nous avons pu constater la précision de la détection et la justesse de la mise au point. Une technologie particulièrement utile si vous craquez pour l'une des focales fixes très lumineuses au catalogue de la marque. Cet autofocus rapide montre également tout son potentiel sur des sujets en mouvement avec un suivi de bonne qualité. Dans ces conditions, on peut également compter sur une rafale rapide. Elle est annoncée à 8 i/s avec l'obturateur mécanique mais peut grimper à 30 i/s en obturation électronique moyennant un recadrage de 1,25x dans l'image. En pratique, nous



Pas très grand ni très agréable sous le pouce, le joystick cliquable du X-S10 est néanmoins très pratique pour déplacer rapidement le collimateur de l'autofocus l'œil au viseur. C'est aussi lui qui sert à valider les réglages, car à l'exception du menu simplifié Q, Fujifilm n'exploite toujours pas l'interface tactile pour naviguer dans le menu de l'appareil.



Des filtres et du Raw Que l'on utilise le X-S10 en mode PSAM ou dans une configuration automatique, l'enregistrement en Raw + Jpeg est toujours possible. C'est une bonne manière de s'amuser avec ses différents effets tout en conservant la qualité brute de l'image initiale.

n'avons pas atteint ces valeurs, avec seulement 7 i/s en obturation mécanique et 15 i/s au lieu de 20 i/s en obturation électronique sans recadrage. Surtout, nous avons relevé un manque d'autonomie de la mémoire tampon qui sature au bout de 19 images en Raw+Jpeg et 17 en Raw. L'absence de compatibilité au standard UHS-II de l'unique logement pour carte mémoire ne permet pas la décharge rapide et sera une limite importante de l'appareil pour tous ceux qui envisagent de filmer en 4K ou en Full HD à grande vitesse. En photo, on notera donc juste que si le X-S10 propose une rafale rapide, il manque d'endurance pour les disciplines sportives. Il vous faudra également un peu de patience pour appréhender ses réglages. Car malheureusement, Fujifilm n'a pas fait évoluer son menu et certains réglages restent complexes. Par exemple, vous ne pourrez pas utiliser les rafales rapides si vous n'avez pas sélectionné au préalable l'obturation électronique, dont le paramétrage ne se trouve pas dans le même onglet. Un message précisant que l'obturateur électronique sera utilisé quand on choisit une rafale rapide aurait été plus simple. Avec le temps, on s'y fait, mais un peu plus de convivialité ne fait jamais de mal, sachant de plus qu'en adoptant une nouvelle ergonomie, Fujifilm cible une clientèle moins experte et peu habituée à la logique de ses menus.

Enfin, si le X-S10 est équipé d'un système de stabilisation mécanique de son capteur, ce dernier n'atteint pas les performances d'un X-T4. Fujifilm précise qu'il offre un gain de 6 IL sur le X-S10 contre 6,5 IL avec le X-T4. Dans la pratique, nous avons constaté un taux de déchets bien plus important avec le X-S10, qui peine parfois à produire des images nettes à seulement 1/8 s avec le 18-55mm f/2,8-4 R LM OIS du kit, même aux courtes focales.

Le X-S10 reste un boîtier très bien conçu qui pour une somme très raisonnable satisfera certainement le public amateur auquel il se destine et laisse de la place au X-T4, plus performant. Les débutants apprécieront l'efficacité de ses modes automatiques et leur compatibilité avec un enregistrement Raw, la qualité de sa mesure d'exposition, la richesse de ses modes de simulation de film et sa prise en main. Mais nous restons convaincu que pour séduire le grand public, il faut aussi proposer une approche plus intuitive des fonctions. Quant aux experts, ils regretteront l'unique lecteur de carte UHS-I, la faiblesse du buffer, l'absence de joints d'étanchéité, la faible autonomie de la batterie ou l'efficacité perfectible de la stabilisation. Mais ils savent aussi qu'à ce prix, on ne peut pas tout avoir !

POINTS FORTS

- ⬆ Très bonne tenue en main
- ⬆ Bonne qualité d'image
- ⬆ Écran tactile et orientable sur rotule
- ⬆ Détection des yeux efficace
- ⬆ Système de stabilisation intégré

POINTS FAIBLES

- ⬇ Stabilisation perfectible
- ⬇ Buffer limité
- ⬇ Menu et réglages complexes
- ⬇ Autonomie limitée

On aime ★★★★★

Nikon Z 6II

Un regain d'énergie

Le Z 6 II reprend le nom de son prédécesseur, son ergonomie et l'essentiel de ses caractéristiques techniques. Mais on aurait tort de considérer qu'il s'agit juste d'une mise à jour tant les apports de son second processeur lui confère une réactivité supérieure à tout le reste de la gamme Z. **Pascale Brites**



Prix indicatif 2 200 €

Renvoyé en dernière minute à la rédaction, juste avant notre bouclage, nous avons choisi de vous proposer ce test du Z 6II en nous concentrant sur l'essentiel de ses nouveautés qui pourraient se résumer en un double logement pour cartes SD UHS-II ou XQD et CFexpress type B quand le Z 6 n'avait qu'un simple lecteur XQD, l'alimentation possible depuis une batterie externe et l'ajout d'un deuxième processeur dédié à l'autofocus. Si les différences semblent donc peu nombreuses, elles font néanmoins leur effet sur le terrain. Tout d'abord parce que le logement SD permet de profiter d'un plus large choix de cartes à des tarifs plus abordables. Ensuite parce que ce double emplacement peut être exploité de différentes manières, par copie pour plus de sécurité, par débordement pour une plus grande autonomie ou par une copie séparée des Raw et des Jpeg pour un flux de travail plus rapide lors de prestations sur site. Dommage que Nikon ne propose pas aussi un paramétrage plus simple pour séparer l'enregistrement des photos et des vidéos. Il faut ici agir dans le menu Prise de vue Photo et dans celui consacré à la Vidéo. La compatibilité du port USB-C avec des batteries externes permettant l'alimentation pendant l'utilisation est également un critère qui intéressera les vidéastes, les astrophotographes ou tous ceux qui font usage de manière prolongée de leur appareil. Mais ce qui fait du Z 6II un appareil nettement plus performant que son prédécesseur, c'est surtout l'arrivée d'un deuxième processeur dont Nikon précise qu'il est entièrement consacré au fonctionnement de l'autofocus. Et effectivement, sur le terrain, les performances de l'autofocus réalisent un bond significatif. C'est le plus rapide des appareils de la gamme Z – en attendant que nous puissions tester également le Z 7II – et si son autofocus ne rivalise pas avec celui du D6, il tient aisément la comparaison avec celui des hybrides Sony par exemple. Surtout, nous avons pu constater de nets progrès en basse lumière avec une accroche rapide et extrêmement précise.

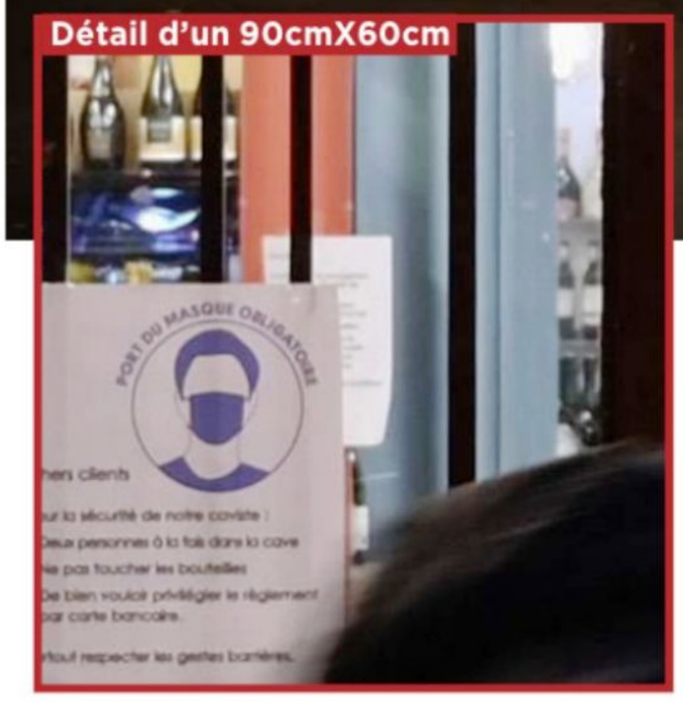


Le Z 6II porte toujours des stigmates de l'héritage reflex avec un sélecteur photo et vidéo, en plus d'une position vidéo sur la molette et d'un déclencheur dédié sur le dessus.

Des progrès bien réels

Le suivi du sujet progresse également tandis que la détection de l'œil en portrait et la détection des animaux est d'une grande efficacité. Lors de nos mesures, nous n'avons malheureusement pas atteint la rafale à 14 i/s en Hi+ annoncée par Nikon. Nous avons seulement réalisé 11 i/s en Jpeg et à peine 9 i/s en Raw+Jpeg, avec et sans suivi AF, sur une carte SDXC UHS-II de Classe 10. En revanche, nous avons pu constater l'extension de la mémoire tampon permettant d'enchaîner 200 vues en Jpeg et 120 en Raw sans variation de la cadence. Les progrès apportés au Z 6II sont donc bien réels et creusent un écart important non seulement avec son prédécesseur, mais aussi avec le Z 5 vendu 600 € moins cher. Outre ces évolutions, nous avons noté l'excellente stabilisation du capteur qui nous a permis de réaliser des images nettes avec des temps de pose d'1 s à main levée au 24 mm et la superbe qualité d'image, servie par une bonne tenue en haute sensibilité mais surtout un très beau rendu des couleurs. Nous aurions aimé en profiter plus longtemps et hors confinement!





1/30 s • f/4 • 900 ISO La stabilisation du capteur est efficace tandis que la dynamique d'enregistrement est excellente, tout comme la mesure d'exposition et de balance des blancs.



1/80 s • f/4 • 125 ISO Les fichiers Raw n'étant pas encore pris en charge, nous avons déjà pu constater la qualité des Jpeg et leur rendu des couleurs flatteur. L'obturation électronique permet d'agir discrètement.

POINTS FORTS

- Autofocus rapide
- Double logement de carte
- Stabilisation du capteur efficace
- Superbe qualité d'image

POINTS FAIBLES

- Mode AF dédié pour la détection de l'œil
- Écran inclinable seulement
- Obturation élect. à 1/8000s

On aime ★★★★★

Canon IPF Pro-300

Impression plein format

Canon renouvelle ses imprimantes A3+. Cette Pro-300 succède à la PIXMA PRO-10S, et intègre la gamme professionnelle pigmentaire imagePROGRAF (IPF). Elle bénéficie des encres LUCIA PRO, synonymes de meilleur rendu des tons foncés et de moins de bronzing. Et on peut enfin imprimer avec une A3+ Canon en plein format sans bordure sur les supports mats et brillants. **Philippe Bachelier**



FICHE TECHNIQUE

Type	Imprimante à jet d'encre
Formats	Du 9x13 cm au A3+
Résolution max	4800x2400 dpi
Technologie	Jet d'encre thermique, 7680 buses ; 768 buses par encre
Taille de goutte variable mini	Variable, minimum 4 pl
Cartouches	Encres à pigments Canon LUCIA PRO, 10 cartouches pour 10 emplacements (noir photo, noir mat, gris, jaune, magenta, photo magenta, cyan, photo cyan, rouge, chroma optimizer). Cartouche 14,4 ml (prix unitaire : 19,49 €).
Épaisseur de papier max	0,6 mm
Adaptateur rouleau	Non
Panoramique	Jusqu'à 99 cm de long
Massicot	Non
Impression CD/DVD	Oui
Lecteur de cartes	Non
Écran configuration/maintenance	Oui (couleur, 7,5 cm)
Connexions	USB 2.0/Ethernet/Wi-Fi
Systèmes d'exploitation	Windows 7, 8 et 10, Mac OS 10.12 et ultérieur
Dimensions (LxPxH)	639×379×200 mm (fermée)
Poids	14,4 kg
Prix	800 €

Il était temps. Les imprimantes Canon A3+ PRO-1, PRO-10 et PRO-100 ont presque 10 ans. La Pro-1 date de 2011, les deux autres de 2012. Certes, elles ont bénéficié à mi-parcours d'une mise à jour en PRO-10S et PRO-100S grâce à l'ajout de la fonction d'impression à partir du *cloud*. Si la Canon Pro-1 n'a toujours pas de successeur, la PIXMA PRO-200 remplace la PIXMA PRO-100S tout en reprenant ses encres à colorants ChromaLife100+. L'imagePROGRAF P-300 succède à la PIXMA PRO-10S avec un renouvellement de ses encres. Elle prend le label imagePROGRAF grâce à l'adoption des encres LUCIA PRO, qui équipent les modèles grand format image PROGRAF PRO-1000 à PRO-6000. Mais les jeux d'encres varient. La PRO-300 réduit la voilure avec 10 encres (noir photo, noir mat, gris, jaune, magenta, photo magenta, cyan, photo cyan, rouge et vernis Chroma Optimizer) alors que les PRO-1000 à PRO-6000 utilisent en plus un gris clair et un bleu. Disons-le d'emblée, la présence d'un seul gris ne nuit pas à la neutralité de la gamme des gris sur les tirages en noir et blanc. Par rapport aux encres LUCIA de précédente génération, la version PRO offre une meilleure saturation dans les rouges et des noirs plus profonds.

La contenance des cartouches de la PRO-300 évolue peu : 14,4 ml contre 14 ml pour la PRO-10S. Rappelons que les cartouches de la PRO-1000 (format A2) contiennent 80 ml. Leur prix s'envole en passant de 15,49 € à 19,49 €, soit 1,35 € le ml. À l'heure du haro sur le plastique, le choix de cartouches de faible contenance interroge. À mettre en perspective avec celles d'une Epson SC-P700 qui contiennent 25 ml (à 32,54 €, soit 1,30 € le ml). En fait, le seul avantage des petites contenances est une addition moins lourde lors du renouvellement des cartouches, argument qui pourra convaincre les utilisateurs imprimant occasionnellement. Quelle autonomie en attendre ? À partir du jeu d'installation, le pilote d'impression nous a signalé que le remplacement des premières cartouches (en l'occurrence le noir et le gris) est imminent au bout de 70 tirages A4.



Prix indicatif
800 €

Design et installation

La PRO-300 s'est arrondie par rapport aux précédents modèles A3+ PIXMA. Son encombrement passe à 639 × 379 × 200 mm pour 14,4 kg contre 689 x 385 x 215 mm et 20 kg pour la PRO-10S. L'Epson SC-P700, à peine plus légère (13,7 kg), prend moins de place en longueur et en hauteur avec 515 x 368 x 185 mm .

Contrairement à une imprimante Epson, dont la tête d'impression est configurée et installée en usine, Canon a choisi son installation par l'utilisateur. L'amovibilité d'une tête est un atout appréciable. En cas de buses irrémédiablement bouchées (ça arrive parfois, bien que rarement, sur les imprimantes Epson), la tête peut être changée par l'utilisateur et non par le SAV. Elle s'emboîte sur un chariot qui effectue les déplacements latéraux pour imprimer le papier. Puis les cartouches sont montées sur la tête.

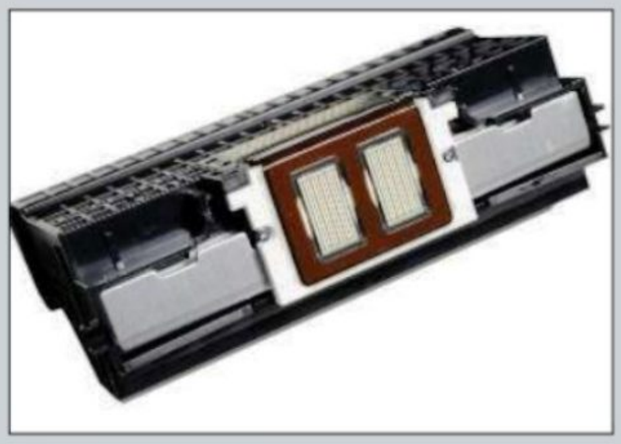
Le premier démarrage demande une bonne quinzaine de minutes de mise en route. La PRO-300 dispose des connexions USB 2.0, Ethernet et Wi-Fi. L'installation du pilote, des logiciels d'impression et du manuel d'utilisation offre une assistance claire. Les systèmes d'exploitation compatibles Windows et Mac sont les plus répandus : 7/8/10 (32/64 bits) ; Mac OS X 10.12 minimum. Les interfaces Mac et Windows du pilote d'impression sont typiques des imprimantes Canon. Le logiciel Print Studio Pro, un plug-in pour Photoshop et Lightroom, mérite une attention particulière. Il gère aussi bien les



JEU D'ENCRES Les 10 cartouches d'encre LUCIA PRO contiennent chacune un volume d'encre de 14,4 ml. On aurait aimé une contenance double pour une plus grande autonomie. La permutation des encres noir photo et noir mat est instantanée.



ÉCRAN NON TACTILE Le pilotage de l'imprimante est contrôlé par un écran de 7,5 cm (non tactile), et par un bouton central.



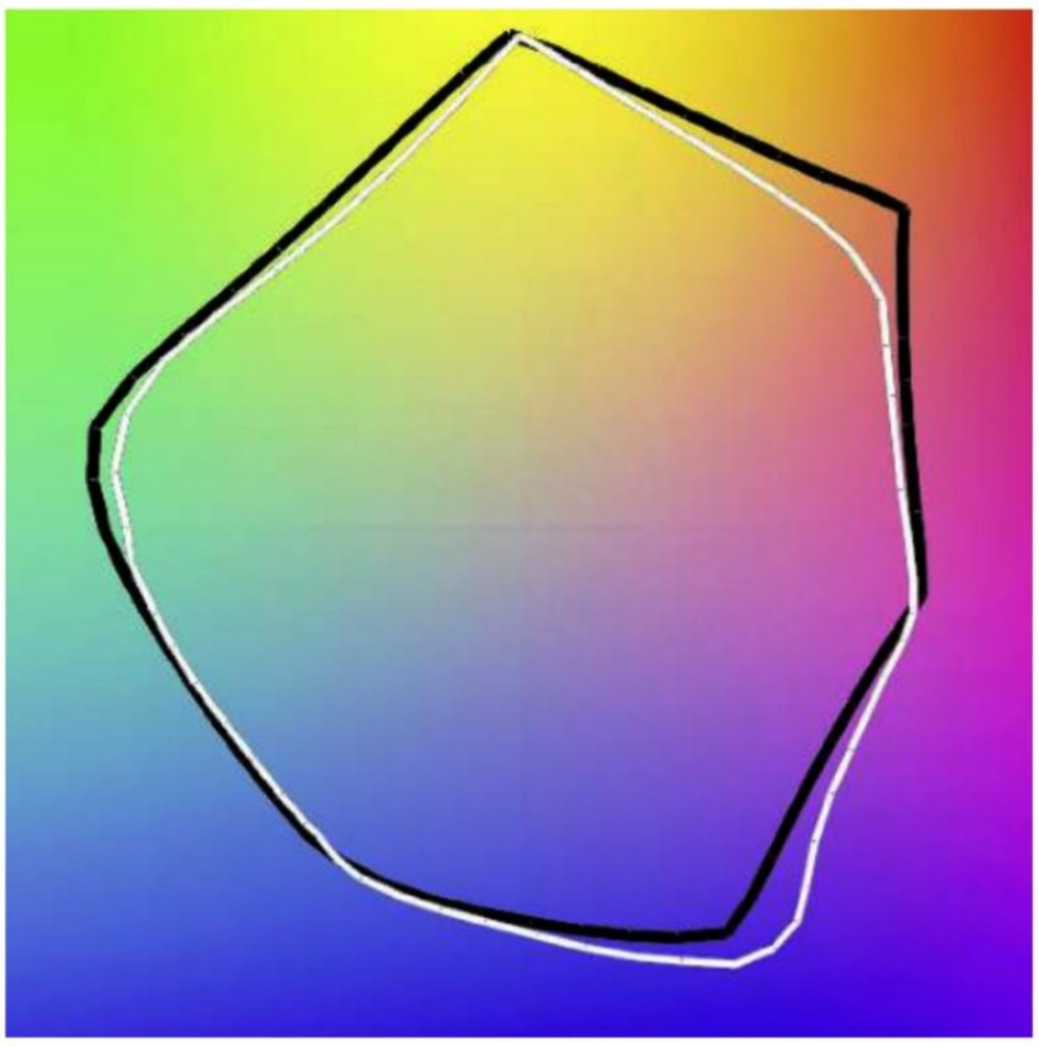
TÊTE D'IMPRESSION Elle comporte 768 buses par encre. Elle est amovible. Les cartouches d'encre sont installées au-dessus de son emplacement.



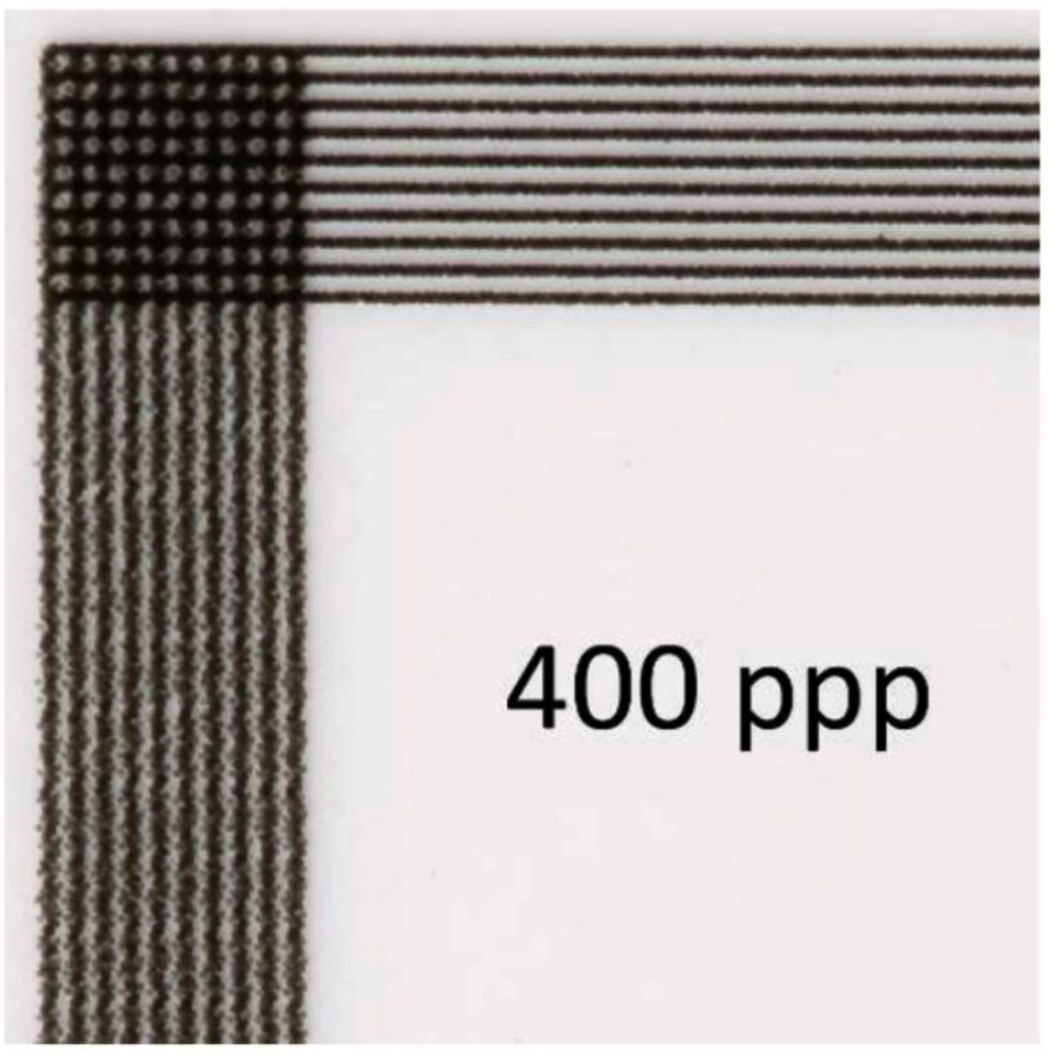
TRAPPE ARRIÈRE L'introduction des papiers épais passe par la trappe arrière. L'épaisseur maximale est de 0,6 mm et le grammage maximum de 380 g/m².



FORMATS La PRO-300 permet des impressions sans marge et les formats panoramiques (ici, dans un format demi-A2).



GAMUTS Grâce à son encre rouge, la PRO-300 offre une meilleure saturation dans cette teinte que la toute récente Epson SC-P700 (en blanc, Epson ; en noir, Canon).



RÉSOLUTION En résolution d'impression maximale de 4800 x 2400 dpi, les moindres détails d'un fichier de 400 pixels/pouce sont restitués (soit environ 8 pl/mm). C'est la résolution d'adressage utilisée par l'imprimante.

profils d'impression que la mise en page des images. Il permet d'imprimer sur une page différentes variations de teintes et de densités d'une image pour déterminer son interprétation optimale. Il offre donc une alternative pertinente à l'impression directe à partir de Photoshop ou Lightroom.

L'impression à partir du Cloud ou de smartphones et tablettes IOS et Android ne manque pas avec Canon Print Inkjet, PIXMA Cloud Link, Apple AirPrint ou Google Cloud Print. Enfin, il reste possible d'imprimer directement depuis l'appareil photo avec PictBridge via Wi-Fi.



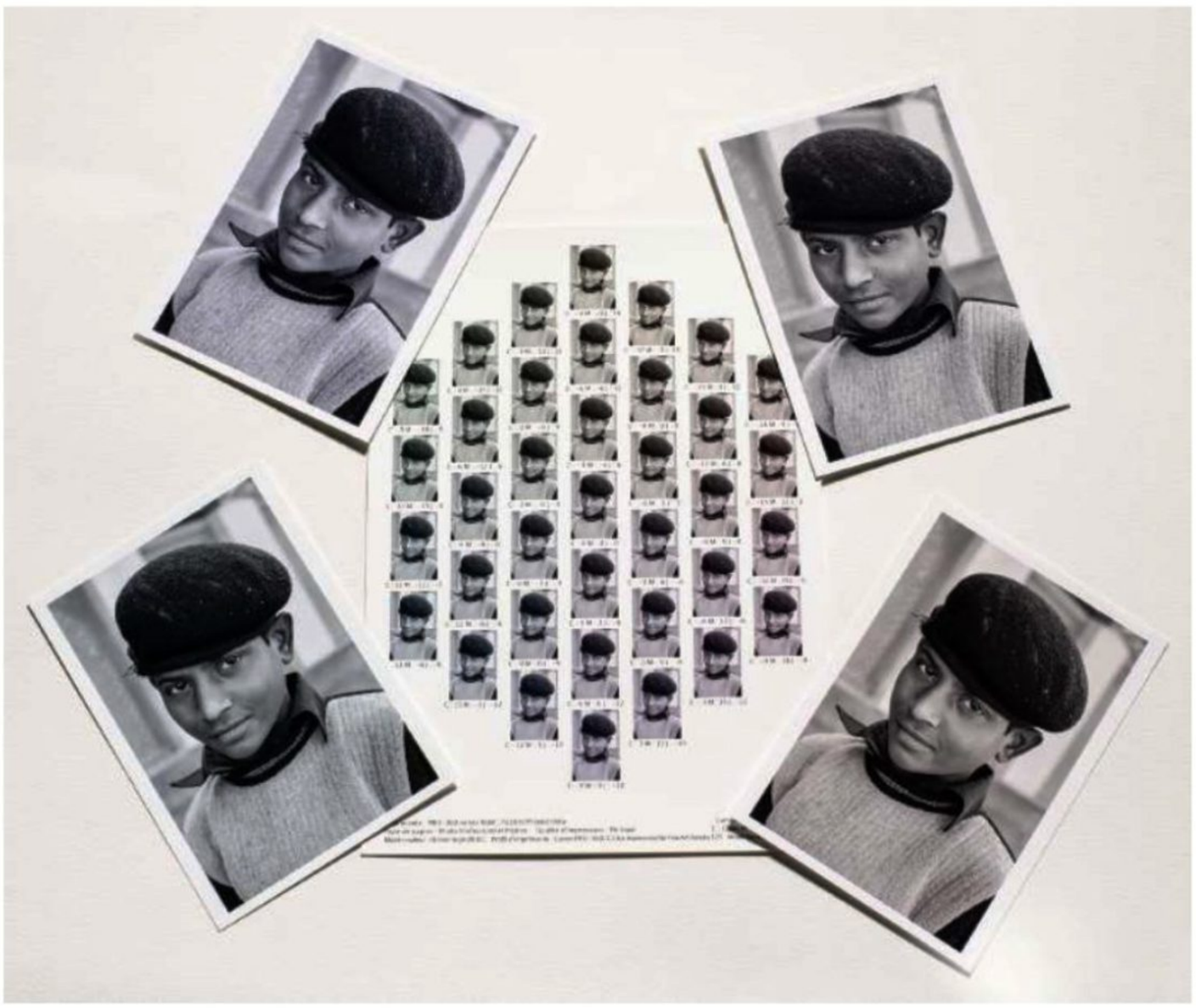


BRONZING Le bronzing est contenu grâce à l'usage du vernis Chroma Optimizer sur les papiers brillants.

Les boutons de commandes de la PRO-300 sont secondés par un écran LCD couleur non tactile de 3 pouces (7,5 cm). Leurs fonctions fournissent l'indispensable et l'accessoire : marche/arrêt, annulation et reprise de l'impression, choix du support d'impression, entretien, changement de cartouche, connexion. Le commandement de la machine ne repose plus entièrement sur le pilote, comme c'était le cas sur la PRO-10, ce qui est utile quand elle est installée à bonne distance de l'ordinateur (circuit réseau, Wi-Fi, etc.).

Encres et qualité d'impression

Canon utilise une technologie thermique FINE (Full-photolithography Inkjet Nozzle Engineering) dont la tête d'impression contient 7860 buses (10 x 768 buses par encre, comme la PRO-10S). Par un procédé de chauffage, chaque buse éjecte des gouttelettes d'encre uniformes et précises, d'une taille minimale de 4 pl. À titre de comparaison, la technologie Epson est de type Micro Piezo : la tête d'impression projette les gouttelettes d'encre en délivrant une charge électrique sur des éléments piézoélectriques qui, en se déformant, expulsent les gouttelettes d'encre. Sur la SC-P700, la taille de goutte minimale est de 1,5 pl. Sur certains modèles à encre à colorant, la technologie de Canon permet d'atteindre des gouttes de



VARIATIONS D'INTERPRETATION **Le logiciel Canon Professional Print & Layout, plug-in pour Lightroom, Photoshop, etc. peut décliner une image dans une large gamme de variations de teintes et de dominantes pour déterminer l'interprétation finale du tirage.**

1 pl, mais sur tous ses modèles IMAGE-Prograf exploitant des encres à pigments, le fabricant ne descend pas en dessous de 4 pl. À moins d'observer les tirages avec un compte-fil 10X, la différence de taille de goutte n'est pas visible.

Avec une résolution de 4800 x 2400 dpi et ses gouttelettes de 4 pl, la PRO-300 restitue nettement les infimes détails d'une image jusqu'à 400 ppp (soit 7,87 pl/mm). Pour mémoire, l'Epson SC-P700 délivre 720 ppp (soit 14,17 pl/mm). Bien sûr, à l'œil nu, ces différences ne sont guère décelables. Quoi qu'il en soit, on aura donc tout intérêt à sélectionner 400 ppp plutôt que 300 ppp si l'on souhaite rééchantillonner une image avant impression, afin de mieux conserver les microdétails du fichier.

Négatifs imprimés sur transparents

Les encres LUCIA PRO délivrent de meilleurs dégradés que les LUCIA dans les tons sombres et des noirs plus profonds, notamment sur les papiers brillants, lustrés ou satinés (L* 1,8 contre L* 3 sur un papier satiné, soit une différence de DMax de 2,65 contre 2,45). Elles font donc jeu égal avec les Epson de dernière génération sur ce terrain. Encore faut-il sélectionner la qualité d'impression la plus fine dans le pilote, soit 2, sur une échelle de 1 (plus fin) à 5 (rapide, moins fin), sachant que la valeur 1 n'est sélectionnable pour aucun papier, que l'on soit en Mac ou en PC... La résolution d'impression en qualité maximale (2) est de 4800 x 2400 dpi. En qualité 3, la DMax passe à 2,40, ce qui est tout de même de belle facture. Sur les papiers mats, à l'instar d'un papier beaux-arts Premium Canon, la DMax atteint 1,65, légèrement mieux que la PRO-10 (qui délivrait 1,60) et à l'égal des concurrentes Epson. Enfin, les amateurs de négatifs imprimés sur support transparent comme le Pictorico OHP (www.mitsubishiimaging.com, www.innovaart.com) ou ses équivalents profiteront d'une densité de 1,70, suffisante pour les procédés argentiques comme de nombreux procédés alternatifs.

La résolution d'impression du pilote conditionne la vitesse d'impression. Plus la résolution est élevée, plus le déplacement de la tête est lent. En qualité maximale, une image de 30 x 45 cm sur un papier A3+ s'imprime en 7 min 45 s ; en qualité standard, 6 min. En haute résolution, la PRO-300 est au moins deux fois plus rapide qu'une Epson SC-P700. C'est l'un de ses points forts.

La cartouche Chroma Optimizer seconde depuis plusieurs générations le jeu d'encres pigmentaires des imprimantes Canon. C'est un vernis élaboré pour les papiers brillants et satinés. On retrouve son principe chez HP sous le nom de Gloss Enhancer. Il réduit les risques de bronzing et les différences de brillance entre les marges et l'image. Il contribue à la profondeur des noirs. Néanmoins, le bronzing reste un peu mieux contenu chez Epson. Le Chroma Optimizer est désactivable pour les papiers mats.

Les papiers mats de type beaux-arts sont souvent épais. La PRO-300 accepte les grammages jusqu'à 380 g/m2. La limite de l'épaisseur est de 0,6 mm, en retrait par rapport à une Epson qui permet 1,5 mm. Quoi qu'il en soit, Canon a enfin débridé la zone d'impression des papiers mats des PRO-1 ou PRO-100 qui obligent de réserver une marge de 35 mm. On peut désormais effectuer une impression sans marge et même dans des formats panoramiques de 210 x 594 mm (un demi-A2).

Pour terminer, quid de la conservation des tirages ? Si l'on en croit les tests menés par Wilhelm Imaging Research, la permanence des couleurs des LUCIA PRO est moindre d'environ 35% par rapport à celle des LUCIA (par exemple, 43 ans contre 69 ans pour un Canson Baryta Photographique exposé sous verre, www.wilhelm-research.com). On se retrouve au niveau de conservation obtenu avec des encres Epson Ultrachrome K3 d'une 2880 ou d'une 3880, alors que les Ultrachrome HD ou Pro des derniers modèles doublent la mise. Sur ce terrain, c'est une petite déception, bien que négligeable pour un usage courant.

POINTS FORTS

- Rapidité d'impression
- Saturation élevée dans les teintes rouges
- Noirs profonds
- Offre logicielle

POINTS FAIBLES

- Petite taille des cartouches
- Épaisseur des papiers limitée à 0,6 mm
- Conservation en retrait
- Bronzing sous certains éclairages

On aime ★★★★★

RÉPONSES OCCASION

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

CANON	BG-E11	110 €
CANON	BG-E2	50 €
CANON	BG-E7	50 €
CANON	BG-E9	50 €
CANON	EF 24MM F/2.8	199 €
CANON	EF 28MM F/1.8	290 €
CANON	EF 35-135MM F/4-5.6	89 €
CANON	EF 35MM F/1.4 L II USM	1 220 €
CANON	EF 50MM F/1.8 II	70 €
CANON	EF 80-200MM F/4.5-5.6 II	80 €
CANON	EF 85MM F/1.2 L II USM	990 €
CANON	EF-S 15-85MM F/3.5-5.6 IS USM	280 €
CANON	EF-S 18-135MM F3.5-5.6 IS	180 €
CANON	EOS 1100D 2023CLICS	130 €
CANON	EOS 3	290 €
CANON	EOS 400D	99 €
CANON	EOS 700D 18760CLICS	299 €
CANON	EOS 7D 7500CLICS	299 €
CANON	FD 24MM F/2.8 S.S.C.	120 €
CANON	FD 70-210MM F/4	99 €
CANON	SPEEDLITE 550EX	90 €
CANON	SPEEDLITE 580EX II	130 €
CONTAX	AE 25MM F/2.8 T* DISTAGON	190 €
CONTAX	SOUFFLET AUTO	75 €
GODOX	V 860 II CANON	120 €
HASSELBLAD	LOUPE DE VISEE REF 42459	79 €
KALIMAR	EF 500MM F/8	90 €
KENKO	KIT TUBE DG NIKON AF 12/20/36	80 €
LEICA	CL TYPE 7323	1 790 €
LEICA	D-LUX 5	290 €
LEICA	M 6BITS 35MM F/1.4 E 46 SUMMILUX	3 800 €
LEICA	M 6BITS 75MM F/2.5 SUMMARIT-M	1 090 €
LEICA	M 75MM F/2.5 SUMMARIT	890 €
LEICA	POIGNEE LEICA S REF16003	300 €
LEICA	TL 23MM F/2 SUMMICRON	900 €
LEICA	TL 55-135MM F/3.5-4.5	1 390 €
MAMIYA	645AF 150MM F/3.5	149 €
MANFROTTO	055 PRO B + 808 RC4	220 €
MANFROTTO	ROTULE PANORAMIQUE 300N	110 €
METZ	44 AF-1 NIKON DIGITAL	69 €
MINOLTA	AF 100-300MM F/4.5-5.6D	99 €
MINOLTA	AF 70-210MM F/4.5-5.6	59 €
MINOLTA	MC 50MM F/1.4 ROKKOR PG	99 €
MINOLTA	MD 28MM F/2.8 W.ROKKOR	59 €
NIKON	AF 180MM F/2.8 ED	390 €
NIKON	AF 28-85MM F/3.5-4.5	120 €
NIKON	AF 300MM F/4 ED	390 €
NIKON	AF 35-105MM F/3.5-4.5	130 €
NIKON	AF 50MM F/1.4 D	150 €
NIKON	AF 75-240MM F/4.5-5.6D	90 €
NIKON	AF 75-300MM F/4.5-5.6	200 €
NIKON	AF 85MM F/1.8 D	250 €
NIKON	AF-24-50MM F/3.3-4.5	90 €
NIKON	AF-70-210MM F/4-5.6	90 €
NIKON	AF-D 24-120MM F/3.5-5.6	220 €
NIKON	AF-D 50MM F/1.8	90 €
NIKON	AF-P 18-55MM F/3.5-5.6G VR DX	69 €
NIKON	AF-S 14-24MM F/2.8G ED N	980 €
NIKON	AF-S 18-70MM F/3.5-4.5G ED DX	60 €
NIKON	AF-S 24-120MM F/3.5-5.6G ED VR	240 €
NIKON	AF-S 24MM F/1.4G ED	1 390 €
NIKON	AF-S 24MM F/1.8G ED	520 €
NIKON	AF-S 28MM F/1.8G	520 €
NIKON	AF-S 28MM F/1.8G NANO	350 €
NIKON	AF-S 300MM F/2.8 G II ED NANO	2 500 €
NIKON	AF-S 300MM F/2.8G VR II	4 790 €
NIKON	AF-S 300MM F/4E PF ED N	1 250 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G II ED	1 290 €
NIKON	AF-S 80-400MM F/4.5-5.6G ED N	950 €
NIKON	AF-S 85MM F/3.5G DX ED VR	290 €
NIKON	AF-S TC-17E II 1.7X	330 €
NIKON	AI-S 16MM F/2.8 FISHEYE	290 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

NIKON	D200 23300CLICS	180 €
NIKON	D3500 182 CLICS	350 €
NIKON	D750 17890CLICS	900 €
NIKON	D780 210CLICS	1 690 €
NIKON	D850 15450CLICS	2 190 €
NIKON	F 50MM F/2 NIKKOR-H	99 €
NIKON	F4 + MB-21	390 €
NIKON	F-801S	150 €
NIKON	F90X	180 €
NIKON	FM NOIR	160 €
NIKON	FM2 NOIR + DOS PROBACK POLA	150 €
NIKON	GP-1	59 €
NIKON	MC-30	69 €
NIKON	SB-910	230 €
NIKON	Z 35MM F/1.8 S	530 €
NIKON	Z 35MM F/1.8 S	550 €
NIKON	Z 50 + Z DX 16-50 VR	690 €
NIKON	Z 50 + Z DX 16-50 VR	690 €
OLYMPUS	M4/3 25MM F/1.8 SILVER	199 €
PENTAX RICOH	645Z	4 200 €
PENTAX RICOH	6X7 200MM F/4 TAKUMAR	120 €
PENTAX RICOH	A 645 35MM F/3.5	850 €
PENTAX RICOH	D FA 645 55MM F/2.8	790 €
PENTAX RICOH	DA 18-55 AL WR	69 €
PENTAX RICOH	DA* SMC 300MM F/4 ED SDM	840 €
PENTAX RICOH	DA*SMC 60-250MM F/4 ED SDM	999 €
PENTAX RICOH	FA 645 120MM F/4 MACRO	1 090 €
PENTAX RICOH	FA 645 150-300MM F/5.6 ED	1 350 €
PENTAX RICOH	FA 645 45MM F/2.8	850 €
PENTAX RICOH	FA 645 80-160MM F/4.5	1 500 €
PENTAX RICOH	FA645 35MM F/3.5AL	650 €
PENTAX RICOH	HD FA 15-30MM F/2.8 ED SDM WR	1 100 €
PENTAX RICOH	HD FA 24-70MM F/2.8 ED SDM WR	790 €
PENTAX RICOH	HD FA 24-70MM F/2.8 ED SDM WR	840 €
PENTAX RICOH	HD FA*70-200MM F/2.8 ED DC AW	1 390 €
PENTAX RICOH	HD FA*70-200MM F/2.8 ED DC AW	1 500 €
PENTAX RICOH	HD FA645 90MM F/2.8 MACRO ED SR AW	2 700 €
PENTAX RICOH	K-M 28MM F/2.8	70 €
PENTAX RICOH	LOUPE DE VISEE PENTAX 67	79 €
PENTAX RICOH	PK FA 80-230MM F/4.5-5.6	80 €
PENTAX RICOH	SMC 67 45MM F/4.5	390 €
SAMYANG	CANON EF 50MM F/1.5 T VDSLR	290 €
SAMYANG	EOS 14MM F/2.8 ED AS IF UMC	150 €
SCHNEIDER-KREUZNACH	SUPER ANGULON 90MM F/5.6	450 €
SIGMA	50MM F/1.4 EX DG NIKON AF-D	180 €
SIGMA	ART 50MM F/1.4 DG NIKON	480 €
SIGMA	CANON EF 18-250MM F/3.5-6.3 OS DC	130 €
SIGMA	EF 70-300MM F/4-5.6 APO CANON	80 €
SIGMA	MINOLTA AF 105MM F/2.8 MACRO	180 €
SIGMA	MINOLTA AF 135-400MM F4.5-5.6 APO	180 €
SIGMA	NIKON 70-200MM F/2.8 APO DG MACRO	349 €
SIGMA	NIKON ART 35MM F/1.4 DG HSM	490 €
SONY	DT 55-200MM F/4-5.6 SAM SAL55200-2	70 €
SONY	DT 55-300MM F/4.5-5.6 SAM	150 €
SONY	FDA-SV1	79 €
SONY	SAL 24-70MM F/2.8 ZA ZEISS	1 100 €
SONY	SAL 70-400MM F4-5.6 G SSM	750 €
TOKINA	NIKON AF 17MM F/3.5 AT-X	180 €
TOMIYAMA	ART PANORAMA 170	750 €
VANGARD	SKYBORNE S3	190 €
YASHICA	ADDITIF GRAND ANGLE YASHICA MAT	80 €
ZEISS IKON	135MM F/4 SUPER-DYNAREX	80 €
ZHIYUN	CRANE 3 LAB	450 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIERES
31000 TOULOUSE-CAPITOLE
TÉL. : 05 62 300 200
www.signedestemps.com

CANON	1 DS MKIII	690 €
CANON	F1 new + 50/1.8	349 €
CANON	A-1 + 28/3.5	190 €
HASSELBLAD	Distagon 50/4 FLE	600 €
HASSELBLAD	500 C/M + Distagon 50/4	1 400 €
HASSELBLAD	PLANAR 80/2.8 + pare-soleil	500 €
HORIZON	202 Panoramique état neuf + boîte	300 €
LEICA R	50/2 SUMMICRON	180 €
LEICA R	90/2.8 ELMARIT	320 €
LEICA R	135/2.8 ELMARIT	220 €
NIKON	TAMRON 45/1.8 VC USD	395 €
NIKON	SIGMA ART 20/1.4	550 €
NIKON	NIKKOR 85/1.8 D	249 €
NIKON	Micro-NIKKOR 55/3.5 Ai	90 €
NIKON	PC-NIKKOR 35/2.8 + bague xpan	330 €
NIKON	F-801 Nikon AF + boîte near mint	70 €
NIKON	D700 + 24-120/3.5-5.6 bon état	850 €
NIKON	D5500 + 18-105/3.5-5.6	490 €
OLYMPUS	25/1.2 avec boîte - état neuf	790 €
OLYMPUS	GRIP pour M1 mk II neuf promo	229 €
OLYMPUS	12-40/2.8 - bon état	690 €
PENTAX	Zoom 20-40/2.8-4	440 €
PENTAX	Zoom 60-250/4	790 €
PENTAX	NEUF K1 II boîtier nu	1 799 €
RICOH	GR comme neuf! + Viseur + pare-soleil	560 €
LINHOFF	PANORAMIQUE 6x17	2 200 €
ROLLEI	6006 + 80/2.8	570 €
ROLLEIFLEX	3.5 T superbe état	450 €
SIGMA	Compact DP2 24/2.8 bon état	380 €
SONY	Alpha 7 III DESTOCKAGE	1 890 €
ARCA SWISS	Chambre 13x18 et 4x5 + 254/6.3 + 88/6.8	790 €

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL. : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 5D MARK III bon état 66700décl	1 000 €
CANON	EOS 70D très bon état 19649 décl	450 €
CANON	EOS 7D très bon état 20585 décl	450 €
CANON	EF 1,2/50 L USM parfait état	990 €
CANON	EF 4/17-40 L USM très bon état	490 €
CANON	EF 2/135 L USM parfait état	650 €
CANON	EF 2,8/16-35 L II USM très bon état	1 100 €
CANON	4/16-35 L IS USM parfait état	790 €
CANON	Doubleur X2 EF III état neuf	290 €
CANON	EF-S 15-85 IS USM avec pare soleil	390 €
CANON	EF-S 18-200 IS USM	290 €
CANON	EF 1,8/28 USM	300 €
FUJI	XF 2/18 R très bon état	320 €
LEICA	SL état neuf 220 décl	2 990 €
NIKON	Z7 NU neuf modèle expo	2 000 €
NIKON	Z 4/24-70 état neuf	590 €
NIKON	24-85 AFS VR état neuf	390 €
NIKON	70-300 AF-P ED VR état neuf	440 €
NIKON	1,4/28 AFS E ED état neuf	1 090 €
NIKON	70-300 AFS VR ED très bon état	390 €
NIKON	4/16-35 AFS VR ED très bon état	690 €
OLYMPUS	2/12 chromé neuf	440 €
OLYMPUS	FLASH FL600R état neuf	190 €
SONY	FE 4/16-35 ZEISS parfait état	990 €
SONY	FE 4/24-105 G OSS état neuf	900 €



Abonnez-vous à RÉPONSES PHOTO

et recevez en cadeau votre sac Lowepro® !



+ **Le sac Lowepro®**

Il permet de ranger :
> 1 Reflex numérique monté
> 2 objectifs supplémentaires
et des petits accessoires
et effets personnels.

Dim. intérieures (L x P x H) : 21 x 12 x 19,5 cm. Prix public : 45€.



LA MEILLEURE OFFRE

4€60 SEULEMENT PAR NUMÉRO au lieu de ~~7€72€~~* **-40%**

SANS ENGAGEMENT !



La version numérique offerte !
Disponible sur PC/MAC, Smartphone et Tablette (Apple/Android).

Kiosque Mag — Disponible sur kiosquemag.com

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9

RP336

1 - Je choisis l'offre d'abonnement et le mode de paiement :

☐ **La meilleure offre :** -40%
Réponses Photo tous les 2 mois
+ en cadeau le sac Lowepro
pour **4,60€ par numéro** au lieu de ~~7,72€~~*. [1060433]
Résiliable sans frais à tout moment.
Tarif garanti 1 an, après il sera de 5,90€ par numéro.

☐ **L'offre 2 ans :** -35%
2 ans (12 nos) de Réponses Photo + en cadeau le sac Lowepro® pour **59,90€** au lieu de ~~92,64€~~*. [1060441]

☐ **L'offre 1 an :** -28%
1 an (6 nos) de Réponses Photo
pour **32,90€** au lieu de ~~46,32€~~*. [1060458]

☐ **Par chèque bancaire**
à l'ordre de Réponses Photo

Par prélèvement automatique :
je complète l'IBAN à l'aide de mon RIB et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN : F R _

Vous autorisez Reworld Media Magazines, société éditrice de Réponses Photo, à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Reworld Media Magazines. Créancier : Reworld Media Magazines 40 avenue Aristide Briand - 92220 Bagneux - France - Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

DATER ET SIGNER OBLIGATOIREMENT :

À : _____

Date : _ _ / _ _ / _ _ _ _

Signature

2 - J'indique les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

Nom** : _____

Prénom** : _____

Adresse** : _____

_____

CP** : _____ Ville** : _____

Date de naissance : _ _ _ _ _ _ (pour fêter son anniversaire)

Téléphone (portable de préférence) : _ _ _ _ _ (pour l'avertir par SMS en cas de problème de livraison)

Email : _____

(Pour gérer l'abonnement, accéder aux services numériques et recevoir nos offres promotionnelles. L'adresse e-mail ne sera pas communiquée à des partenaires extérieurs.)

* Le prix de référence à l'année se compose du prix kiosque (41.70€), des frais de port (4.62€). **À remplir obligatoirement. Offre réservée en France Métropolitaine valable jusqu'au 28/02/2021. DOM-TOM et autres pays nous consulter. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Responsable de traitement des données personnelles : Reworld Media Magazines SAS. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales et téléphoniques susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 6-01-78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données ou donner vos directives sur le sort de vos données après décès en écrivant à Reworld Media-DPD, c/o service juridique, 40 avenue Aristide Briand 92220 Bagneux, ou par mail à dpd@reworldmedia.com. Vous pouvez introduire une réclamation auprès de la CNIL - www.cnil.fr. Pour toute autre information, vous pouvez consulter nos CGV sur kiosquemag.com.

Photo non contractuelle. Image : istockphoto.com



TEXTE OU NE PAS TEXTE ?

La chronique de Carine Dolek

Comme Obélix et la potion magique, je suis tombée dans Shakespeare quand j'étais toute petite, par la télévision et un vieux livre. La télévision, c'étaient les pièces produites par la BBC et diffusées sur la Sept, l'ancêtre d'Arte, le samedi après-midi. Je les regardais seule, sur la grosse télévision aux coins arrondis dans la chambre de mes parents. C'était sombre, sous-titré. Musique, lumières et couleurs tenaient à la fois du conte de fée et de la Quatrième dimension. Entre les assassinats, les guerres, les tromperies et les incarcérations, ces gens faisaient manger à leurs ennemis des tourtes préparées avec la chair de leurs propres enfants. Imbattable. Le vieux livre, lui, sentait la poussière et le vinaigre. Sa reliure était rouge et noire marbrée, les pages jaunies, granuleuses, la typographie flamboyante. Ces *Œuvres complètes III* était illustrées par Albert Robida, un caricaturiste prolifique de la fin du XIXe qui a illustré à tour de bras Balzac, Rabelais, Cervantès, Swift et Shakespeare. Dans le vieux livre, les textes étaient souvent obscurs car traduits de l'anglais du XVIe en français du XIXe, et je n'avais pas dix ans. Je comprenais le gros de l'histoire sans les nuances. Les nuances étaient dans les images. Ophélie, des fleurs dans les cheveux et les yeux fous, avait vraiment l'air d'avoir besoin d'aide. Cependant, personne ne l'aidait. Et Hamlet, les bras croisés, la posture bravache au milieu des nobles de la cour du Danemark, drapé dans du lourd tissu noir qui pour moi ne pouvait être que du tissu à rideaux, ressemblait à Albator. Albator, sans la cicatrice et avec ma coupe de cheveux, à savoir un carré aux épaules et la frange. Je ne me serais sans doute pas autant identifié à Hamlet s'il n'avait pas eu la même coupe de cheveux que moi. Mais ce sont bien ces images-là dont je me souviens encore, et pas celles des pièces suivantes dans le même volume, *Les Joyeuses Commères de Windsor*, *Macbeth*, *Roméo et Juliette*. Dans l'espace multimédia qui se dégageait entre des phrases aux tournures approximatives et les illustrations, ce Hamlet se générait pour moi seule, impuissant ou inactif, manipulé, à qui les gens venaient sans cesse parler, pas assez concerné par Ophélie pour la sauver, habitant étrangement près du cimetière et qui parlait avec les morts et les crânes. Plus tard, quand j'ai lu les pièces, puis vu les pièces, revu les pièces, lu en VO puis étudié les textes en littérature comparée, en regard de Claudel ou Hofmannsthal, ça n'a plus jamais été Hamlet mais *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Tempête*, *Cymbeline*, *Le Roi Lear*. Le Hamlet né dans mon esprit d'enfant, impressionnable et disponible, était à mille lieues de celui que je lisais alors, toutes les clés en main – si ce n'est que, vraiment, quelqu'un aurait pu aider Ophélie, pourquoi personne n'aide Ophélie, ça se voit comme le nez au milieu du visage qu'elle va faire une connerie. Peut-être même, ce Hamlet-bator, m'empêchait il d'entrer. Aujourd'hui encore, dans mon univers de livres photos, je pense régulièrement à Hamlet-bator. Dans un univers de livres de mots, l'illustration est forcément l'image : "Action d'éclairer par des exemples un développement abstrait. Ce qui a valeur d'application, de vérification, de démonstration. Action d'illustrer un ouvrage destiné à l'impression. Toute gravure, photographie, dessin, reproduction figurant dans un livre ou un périodique. Ensemble des gravures, des dessins, des reproductions, etc., documentaires ou artistiques, ajoutés au texte d'un ouvrage", note le Larousse. Mais si ce n'est pas au texte qu'on ajoute, mais à l'image, il s'agit toujours d'illustration. Les livres photos regorgent, mine de rien, de textes. Depuis la classique préface à un livre fait d'une suite d'images éditées, aux textes de "personnalités" apportant leur interprétation du travail, ou les témoignages façon journal du photographe qui parsèment les images, au livre objet multimédia assumé avec textes, illustrations, documentations. Quand je fais des lectures de portfolios, je rencontre souvent des photographes qui me tendent un texte à lire avant de regarder leurs images. Ça a aussi peu de sens pour moi que de montrer une image à quelqu'un avant d'ouvrir un livre. C'est souvent le signe que le photographe manque de confiance en lui ou en son travail. Le texte d'une exposition, je le lis à la fin, si je pense avoir besoin de précisions. Les images sont là pour créer une narration non verbale, donner une couleur, une ambiance, un ton, qui interpellent l'inconscient. Les mots viennent si besoin donner des indices, un contexte, éclairer. Mais on peut aussi se taire. J'aime commencer les livres par la fin. Je ne lis pas les textes institutionnels en préface, qui jouent le même rôle que les dizaines de publicité entre la couverture et le sommaire dans un magazine féminin. J'aime les livres asiatiques parce que je n'ai aucune prise sur les mots, quand il y en a. Il y a de l'espace pour laisser l'imagination rebondir et jouer au flipper d'une sensation à l'autre. Et les murs pour la faire rebondir, il faut les choisir avec soin. Les placer à des endroits judicieux, qui ne font pas d'ombre aux images. Est-ce particulier à la France d'être aussi empêtrée dans les mots, qui est à la fois un vieux pays de la littérature classique et un des pays historiques de la naissance de la photographie? Les mots ne sont ni des ennemis ni des handicaps. Ils sont malheureusement trop souvent mal utilisés. Il y a un sentiment d'infériorité de nombreux photographes à exprimer en images ce qu'ils ne sauraient exprimer en mots, sentiment d'infériorité qui laisse la part belle à des auteurs de textes sur la photographie qui enflent leurs lignes pour répéter à l'envi que tel travail dit si bien l'indicible ou montre si bien l'invisible (ce sont deux de mes bingos préférés, le premier qui dit *invisible* ou *indicible* a perdu, c'est cadeau cher lecteur. Et attention pokemon rare, là on boit cul sec : *inexprimable*). Le texte n'est pas un signe comme un autre dans un univers d'images. Il est à sa place d'illustration : à tenir le bol beauté. C'est au photographe de décider de quoi les textes doivent être les signes. S'ils sont là pour générer une béquille même attachante, un Hamlet-bator drapé dans ses rideaux, ou pour renforcer le sens et exploser le score au flipper.

Les mots viennent si besoin donner des indices, un contexte, éclairer. Mais on peut aussi se taire.

Plusieurs fois vainqueur du TIPA World Award 2013 | 2017 | 2020

« Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 26 magazines photo les plus connus



Prix TTC hors frais d'envoi. Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs.
WhiteWall Media GmbH Europaallee 59, 50226 Frechen, Allemagne © Photo by Marvin Walter

Vos plus beaux moments en grand format.
Comme en galerie, dans la qualité WhiteWall.

Sous un verre acrylique, encadré ou en grand tirage photo. Produit en Allemagne par des passionnés de photographie. Nous sommes fiers de nos 100 victoires et recommandations ! Téléchargez simplement votre photo et choisissez le format que vous voulez, même à partir de votre smartphone.

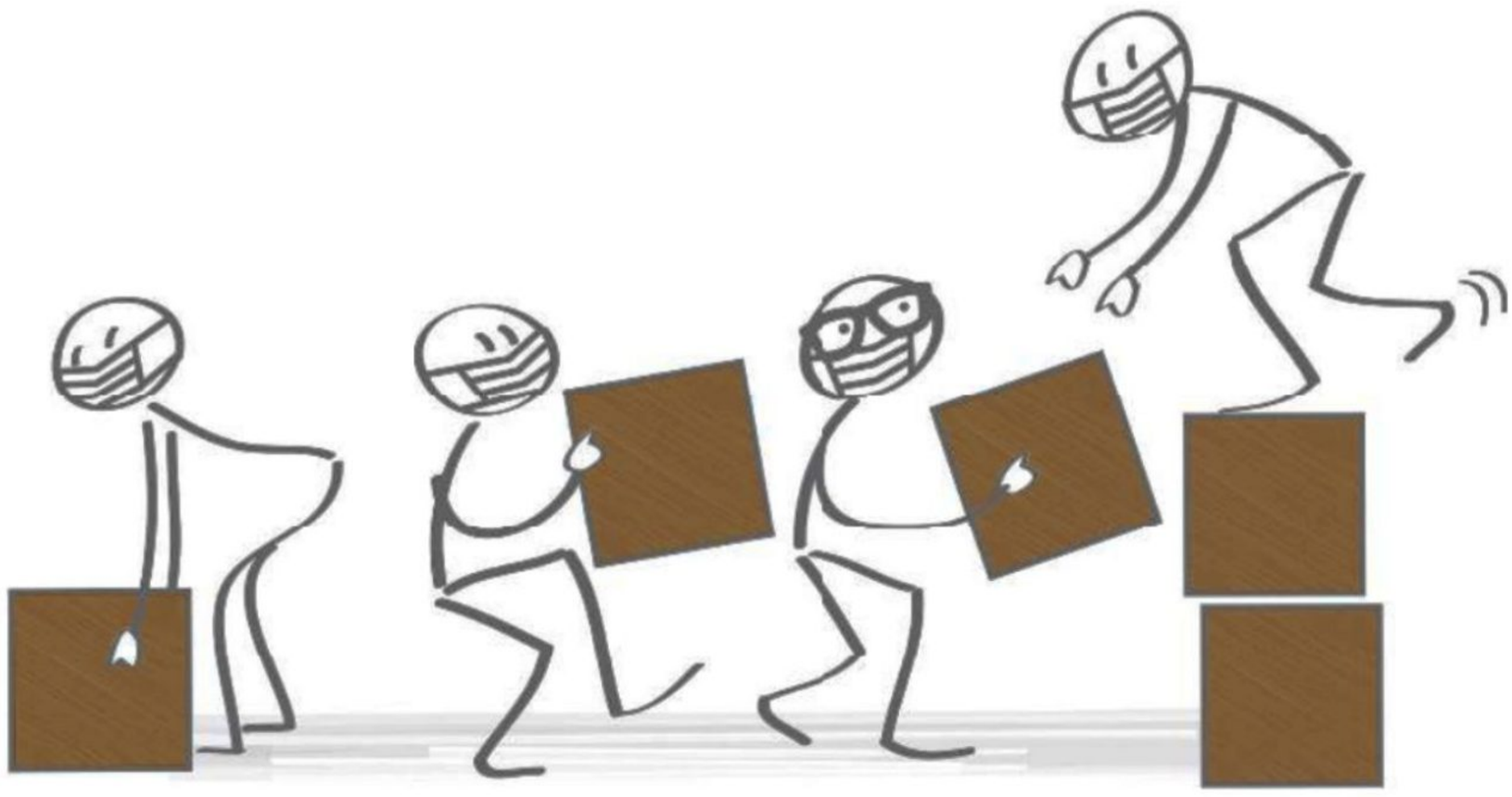
WhiteWall.fr

Stores à Paris | Berlin | Londres | New York | Vienne | Zurich

WHITE WALL

camara

1ÈRE COOPÉRATIVE
DE PASSIONNÉS DE PHOTO



FAITES VIVRE LE COMMERCE LOCAL EN COMMANDANT SUR CAMARA.NET

1 COMMANDE CAMARA.NET = 1 VENTE MAGASIN

Camara est un groupement coopératif. Quand vous commandez sur camara.net, nous vous demandons de choisir un magasin. Il s'agit donc de sa vente tout comme si vous aviez fait votre achat en boutique. Votre achat profite entièrement à l'économie locale.

24h
LIVRAISON EN MAGASIN GRATUITE EN 24H (1)



LIVRAISON À DOMICILE EXPÉDITION LE JOUR MÊME (2) 9€90



10000 RÉFÉRENCES PHOTO EN LIGNE

(1) Offre valable pour toute commande passée avant 17h du lundi au vendredi, sur produit signalé en stock, sous condition de validation de votre commande par notre assureur OneyTrust. Votre colis disponible le lendemain après-midi dès l'ouverture du magasin (consulter ses horaires en ligne), du mardi au samedi. En 2019, 99% des commandes magasins livrées le lendemain par notre transporteur. Attention aux périodes de restriction de circulation. Certaines villes ne sont pas desservies par notre transporteur le samedi. Consultez votre magasin pour vous assurer des conditions habituelles de livraison.
(2) Offre valable pour toute commande passée avant 15H.